

Apocalypsoon

La Vie de Gaïa

Roman philosophique, plaidoyer écologique, premier essai.

Lansana

Synopsis

Aux 7 coins du monde, des gens vivent selon les us et coutumes de leur société.

Qu'ils en soient conscients ou non, en tant qu'humains, ils sont tous liés à la nature, et les uns aux autres. Des phénomènes planétaires vont le leur rappeler.

Croyant ou athée, seul ou ensemble, libre ou esclave, riche ou pauvre, intello ou rigolo, on est tous égaux devant une vague déferlante ou un feu de forêt.

Qu'est-ce qui est phénomène naturel et qu'est-ce qui est signe divin ? Une succession de catastrophes marque-t-elle l'avènement de l'apocalypse ?

Dieu nous envoie-t-il des messages à travers nos rêves ? Recevons-nous des signes de prophètes ou de Gaïa, ou ne voyons-nous que ce que nous voulons voir ?

Et si la fin était pour demain ? Serions-nous prêts à être en paix ?

PARTIE 1 : Le début de la Fin

7 acteurs

Ben est rasta. Né dans le pays des Droits de l'Homme, il se sent mal quand il observe que sa société favorise les riches et rejette les immigrés. Il voudrait plus de liberté, égalité, fraternité, et dénonce les OGM de Monsanto, les marées noires de BP, les yachts de Sarkozy, les États-Unis d'Amérique.

Henry n'est pas si révolutionnaire. En tant que banquier à Dallas, l'attrait de l'argent a toujours été dans sa culture, mais depuis la crise de 2008, il a pris conscience des conséquences de ses actions au niveau mondial. Il souffre de la mauvaise image que l'on prête à son métier et se pose des questions.

De l'autre côté de la planète, Tae June a longtemps vécu dans la privation, sous un régime chinois communiste, mais ses derniers temps, son pays s'ouvre au monde et au capitalisme, et il en est tout excité. Son champ des possibles s'élargit, il veut une grosse voiture, une grande télé, et voyager.

Toujours dans l'hémisphère Nord, Charaf a vécu trois ans clandestinement en Espagne avant de se faire attraper par la police et renvoyer au Maroc. Aujourd'hui il rejette son pays et ferait tout pour retourner en Europe. Pourtant, c'est bien de sa culture natale que vient son ouverture sans égale.

Bien plus au Sud se trouvent Paul et Pierre, deux frères aborigènes australiens. Dans une société qui a décimé leur culture, parmi un peuple mis en déroute, ils se cherchent, et se reposent parfois sur l'alcool lorsqu'ils se perdent. Mais ils sont là l'un pour l'autre, et c'est ce qui les fait tenir.

Plus solitaire, Ana est historienne brésilienne, spécialisée dans les religions. Son tempérament bien trempé lui crée des difficultés pour trouver un homme. Elle se sent seule, mais se concentre sur ses combats : le droit à la dignité, la liberté de pensée, et l'égalité, à commencer pour les femmes.

Notre septième protagoniste s'appelle Dimitri. Les travaux pénibles, ça lui connaît, lui qui est main d'œuvre en Russie, mais tant que ça lui permet d'assurer une bonne vie à sa femme et ses trois enfants, ça lui va. Le courage est son moteur, l'amour son essence, la discipline son mot d'ordre.

7 actions

Quatre heures du matin, c'est la fin de soirée pour Paul et Pierre. Paul est encore saoul, il a fini dans les bras d'une fille pas jolie. Pierre est blasé, il a besoin de se poser sur la plage. Tourné vers le ciel, c'est ironiquement qu'il lance : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'est alors qu'une vague déferlante le happe, suite au décrochage violent d'un énorme iceberg en Antarctique.

Dimitri, lui, la fonte des glaces, il est pour. Il a souvent des opinions originales comme celle-là lui, mais il a aussi toujours les arguments qui vont avec. L'avantage qu'il voit à la situation, c'est qu'elle crée du travail, grâce aux accès qui s'ouvrent à l'exploitation de nouveaux gisements de pétrole. Et puis c'est normal que les choses changent, l'homme a toujours réussi à s'adapter et il continuera !

Soirée philo pour Ben. La thématique du jour est « Où va le monde ? » C'est lui qui a choisi le sujet, à la fois très large, mais aussi très concret pour lui qui est en pleine rébellion. Après une longue discussion entre copains autour de nombreuses bières et plusieurs joints de marijuana, il reste seul à méditer, quand Jah lui apparaît et lui dit : « La fin est proche, prépare toi, tu as un rôle à jouer. »

Ana se rend en visite au Portugal. Elle cherche à établir le poids des religions dans les grandes conquêtes de l'histoire. La Mecque, Jérusalem, l'Amérique, ou bien l'Australie : s'agit-il de conquêtes d'abord religieuses, politiques, économiques, sociales ou scientifiques ? Les religions sont-elles des causes de guerres, ou plutôt des prétextes, des armes, ou alors des victimes ?

De son côté, Charaf ne tient pas en place. Très vite lassé de tourner en rond, il décide de provoquer le destin. Sur un coup de tête, il se lance dans l'organisation d'une expédition pour rejoindre l'Espagne. Dans la zone du rif, il trouve du hachich qu'il achète en masse et revendra pour financer le voyage, sur la côte un zodiaque et des compagnons, et il attaque aussi sec la pleine mer : Yalla !

Henry, lui, apprécie le melting-pot, c'est une richesse de son pays. Mais il considère normal que les immigrés passent par la voie légale pour entrer sur son territoire. Il y a des lois pour tous, et il lui semble légitime de demander à tous de s'y soumettre. En tout cas il déplore que ce soient justement toujours les immigrés à l'origine des problèmes comme les trafics de drogue et compagne...

Une remarque interpelle Tae June. Comment se fait-il que ce soient les Américains qui jouent les touristes, alors que c'est l'Amérique qui a une dette envers la Chine ? « Serions-nous donc des esclaves modernes ? Ne serions-nous pas exploités par les occidentaux ? Ou pire : notre propre gouvernement ne se servirait-il pas de nous ? Quand recueillerons-nous les fruits de notre travail ? »

7 réactions

Le monde est en émoi. Aux informations, on parle en boucle de cet iceberg géant qui s'est détaché de l'Antarctique et a provoqué un tsunami. On connaissait depuis longtemps les risques du réchauffement climatique, mais ce qui s'était passé pendant la nuit en Australie faisait passer le problème à une toute autre échelle.

Car l'iceberg était grand comme la Tasmanie ! Et son décrochage fut si rapide et violent qu'il avait surpris tout le monde. On ne l'avait pas vu venir, et la façon avec laquelle la fonte des glaces s'était concrétisée était tellement impressionnante qu'elle alimentait les pires craintes. Pour nombre de gens, il s'agissait d'un très mauvais présage...

Certains voyant même dans cet événement le début de la fin du monde, le géant de glace fut appelé Patmos, en référence au livre de l'apocalypse de Jean : « Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; sa voix était comme le bruit des grandes eaux; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. »

Les hypothèses fusaient pour deviner ce qu'allait devenir cette île flottante à la dérive. Trois thèses s'opposaient : celle qui favorisait sa circonscription en Antarctique, celle qui lui prédisait une collision avec un continent, et celle qui privilégiait la fonte assez rapide de la glace et son corollaire : l'adoucissement de l'eau environnante...

Les courants marins trancheraient. En attendant, Patmos devint la nouvelle curiosité à la mode, et les agences de voyages ajoutèrent rapidement sa visite à leurs brochures d'expéditions touristiques originales ! Le must était la découverte en hélicoptère, qui permettait même de la fouler et de s'y poser, sur cette île qui avait la forme d'un trône.

De leur côté, les politiciens y allaient tous de leurs grands discours : qui dénonciateur, « ça faisait longtemps qu'on avait mis le monde en garde contre les risques de réveil de la nature », qui rassurant, « il était peu probable que l'iceberg ne menace aucune terre habitée », qui pragmatique, « il serait toujours possible d'utiliser nos armes pour le détruire. »

Ce qui était sûr en tout cas, c'est qu'avec cet événement sans précédent, la prise de conscience des risques naturels allait grandissante parmi les peuples, car ce qui était rendu évident en ce jour, c'est que les conséquences du réchauffement climatique s'amplifiaient, ses manifestations s'intensifiaient, et donc, plus concernée, la population se réveillait...

7 réveils

Paul se réveille difficilement après cette nuit bien arrosée. Cette fille à côté de lui, il s'en souvient à peine. Il est temps de rejoindre Pierre pour poursuivre la peinture sur écorce qu'ils ont commencée, une de leur spécialité, faite de motifs variés renvoyant aux mythes du Temps du Rêve.

Cauchemar. Ben se réveille en sueur. Ces images de destructions, tremblements de terre à gogo, feux à tout va, guerres fratricides et calamités en tout genre étaient terribles. Il en est de plus en plus persuadé : il voit des signes annonciateurs de la fin du monde ! Alors il doit partir.

Pour Charaf, c'est nuit blanche. La traversée de la méditerranée en zodiaque est éprouvante. La mer est agitée, les gens autour de lui encore plus, et il faut être à l'affût de tout bateau de patrouille qui passerait par là. Ce n'est pas le moment de fermer les yeux. Il faut avancer.

Ana elle aussi stresse. Elle n'a pas réussi à dormir dans son avion pour Lisbonne, parce qu'elle a beau être dans l'un des moyens de transport les plus sûrs du monde, en particulier bien plus sûr qu'un zodiaque en méditerranée, elle a toujours une peur incontrôlable du crash !

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'État américain en fait trop autour de la sécurité des avions, pense Henry. Mais il faut dire que dans un pays aussi vaste, c'est un moyen de transport incontournable. Comment se rendrait-il autrement à son colloque à 2000 km de là, à Los Angeles ?

Le rêve américain, Tae June veut en savoir plus. Il surfe sur le Net, repasse l'histoire de la conquête du continent, les guerres avec les Indiens, puis avec les Noirs, l'établissement de la constitution, et son fameux deuxième amendement garantissant le droit de porter une arme. Un frisson le traverse.

« Et le rêve russe alors ? On est finalement plus tranquille en Russie qu'en Amérique ! Le gouvernement gère d'une main de fer le pays, mais au moins on ne subit pas d'attaque terroriste de grande ampleur comme les U.S. ici. La liberté à tout va, c'est n'importe quoi ! » pense Dimitri.

7 marches

Ben décide de se mettre en marche. Il faut avertir les peuples de l'imminence de la fin du monde. Alors il se prépare un sac à dos. Pour la direction à suivre, le sort en décidera. Il fait tourner un stylo qui lui indique l'Est. Mais avant de partir, il passe prévenir ses amis.

« Salut ma belle. Ça y est c'est bon, je suis arrivée sans encombre. Épuisée mais entière, c'est ça qui compte. Là je vais filer à la faculté de lettres, on doit m'attendre. Je t'embrasse fort. » Après avoir raccroché, Ana remercie le Ciel d'avoir une amie comme Becky.

Dimitri est fier. Aujourd'hui il a gagné en responsabilités. Le prochain forage de pétrole, c'est lui qui va le diriger. Pour ça il doit partir de chez lui pendant plusieurs mois, mais en contrepartie il aura un salaire supérieur et de longues vacances qui suivront.

Tae June, des vacances, il en rêve, mais ce n'est pas pour demain. D'abord il faut mettre de l'argent de côté. Alors il va voir son patron et lui demande de faire des heures supplémentaires. Qu'il en soit ainsi. C'est parti pour dix heures de travail par jour.

Non stop. Ce qui est fatiguant dans les colloques professionnels, c'est que même pendant les repas tu parles boulot. Henry ça le fatigue, mais bon, ça fait partie du job. Là il commence à être nerveux, parce que sa présentation à lui, c'est pour bientôt.

L'inquiétude de Paul devient de plus en plus sérieuse. Pierre n'a pas l'habitude d'être en retard comme ça. Il a vaguement entendu parler d'une catastrophe sur la plage pendant la nuit et il sait que Pierre aime à s'y ressourcer. Alors il part se renseigner.

« Eh merde il manquait plus que ça ! Fais chier ce temps, là ! Accrochez-vous les gars, ça va secouer ! Un zodiaque est pas trop fait pour supporter ces grosses vagues. » Devant une mer qui se déchaine, Charaf commence à douter de son projet...

7x7 discussions

Attention, ça va aller vite !

- Ben discute de ses révélations et de son départ avec ses amis.
- Ana parle d'influences religieuses avec ses collègues de l'université de Lisbonne.
- ✓ Henry parle d'éthique dans le métier de la banque avec quelques membres du colloque.
- ➔ Tae June présente à ses camarades ses réflexions sur l'injustice de la dette américaine.
- ◆ Dimitri explique à sa famille ses nouvelles responsabilités de chef foreur.
- ✕ Paul se renseigne sur la catastrophe survenue pendant la nuit auprès des autorités.
- Et Charaf gère avec ses acolytes la traversée en bateau de la méditerranée.

Ça va secouer !

- Oula ! T'as pris un coup sur la tête ou ton dernier joint t'a fait sauter ton dernier neurone ?!
- Je délire pas mec ! Je suis sûr de ce que j'ai vu et entendu, et je sais ce que je dois faire.

- Mahomet par exemple, vous pensez qu'il a imaginé ses révélations pour justifier la conquête de La Mecque, ou bien que ce sont ses croyances qui ont été premières ?
- ✓ Parce que tu crois que l'économie moderne se soucie du bien-être des gens toi ?
- ✓ Je constate surtout qu'aujourd'hui ce n'est plus le cas, au début ça l'était pourtant !
- ➔ Vous vous rendez compte comment fonctionne l'économie ?! On travaille dur pour que notre pays s'enrichisse et qu'il prête aux Américains qui ont un meilleur niveau de vie que nous !
- ◆ Tu vas gagner plus d'argent ?
- ◆ Oui c'est ça.
- ✕ C'est vrai qu'il y a eu un tsunami cette nuit ?
- ✕ Oui oui c'est vrai !
- Allez, éteignez les lumières maintenant, la nuit les phares se repèrent facilement, ce sera plus dur de naviguer comme ça mais il faut le faire.
- Mais tu peux pas partir comme ça à l'arrache sur des délires, t'es fou ou quoi ?!
- J'ai un rôle à jouer, et je compte bien l'assumer.
- Ce qui est très délicat avec le sujet des croyances, c'est justement qu'il s'agit de croyances, et non de faits. On ne peut se baser sur des preuves comme en science.
- ✓ Et alors lequel des deux systèmes est le plus efficace finalement ?
- ✓ Le fait est que l'économie se porte peut-être mieux, mais pas forcément les hommes !
- ➔ Alors sur le papier, la Chine se porte mieux que l'Amérique, mais en attendant c'est l'inverse pour les habitants de ces pays ! C'est dingue quand même, non ?!
- ◆ Et tu vas partir loin ?
- ◆ Tout au Nord du pays oui.
- ✕ Ça a fait beaucoup de dégâts ?
- ✕ Pas mal oui !
- Putain qu'est-ce que ça tangué ! Maintiens le cap plus droit que ça ou il va nous arriver des bricoles !!!
- Jean d'Arc !
- Arrête de te moquer.
- Il y a aussi tout l'aspect humain : comment faire la différence entre quelqu'un qui recevrait des messages de l'au-delà et un grand rhétoricien qui poursuivrait un but personnel ?
- ✓ Certains en profitent plus que d'autres c'est sûr, c'est humain d'en vouloir toujours plus.
- ✓ Et au bout de la chaîne, il y a ceux qui souffrent de n'avoir pas assez.
- ➔ Comme toujours, à qui ça profite tout ça ? Toujours les mêmes. Les dirigeants qui s'en mettent plein les poches, et les riches qui s'enrichissent encore plus.

- ◆ Et ça va être toi le chef ?
- ◆ Je vais diriger le chantier oui.
- × Je cherche un responsable.
- × En quoi peut-on vous aider ?
- Accrochez-vous bien les gars, on va y arriver, Allah va nous aider.
- Et pourquoi Dieu t'aurait choisi toi alors ?
- Et pourquoi pas ?
- Les élus sont toujours venus du peuple : Moïse hébreu sauvé des eaux, Jésus fils de charpentier, Mahomet berger puis caravanier. Impossible de les voir venir.
- ✓ En tout cas, l'homme qui va changer tout ça n'est pas encore né c'est clair !
- ✓ Il ferait bien de se presser parce que le système pourrait bien s'effondrer !
- ➔ Je commence à avoir une grosse envie d'organiser des manifestations pour rétablir la situation et qu'on récupère le fruit de notre travail, moi.
- ◆ Les autres, ils devront t'obéir ?
- ◆ Je serai gentil avec eux, mais il faudra qu'ils fassent bien leur travail.
- × Il y a eu des victimes ?
- × Oui. Des gens présents sur la plage ont été surpris.
- On n'est plus très loin des côtes, alors si quelqu'un tombe à l'eau, il se débrouille, on n'aura pas le temps de le rechercher, il devra rejoindre le bord à la nage.
- Et donc ton plan, c'est de marcher vers l'Est en répandant la bonne parole ?
- C'est ça, c'est assez simple finalement.
- Après leurs révélations, ils se sentent investis d'une mission, globalement toujours la même : rendre gloire à Dieu et offrir le salut à ceux qui le suivent.
- ✓ Moi je crois au contraire que le Dieu argent a encore de belles heures devant lui !
- ✓ Quand tout sera détruit, les hommes se rendront bien compte que l'argent ne se mange pas.
- ➔ C'est vrai y'en a marre de ces richards qui remplissent leurs matelas de billets pendant que nous on galère à finir les fins de mois et mettre de l'argent de côté pour des vacances !
- ◆ Et tu pars combien de temps ?
- ◆ Quatre mois, mais après on pourra prendre des loongues vacances tous ensemble.
- × Mon frère Pierre était peut-être sur la plage cette nuit.
- × Laissez-moi regarder.
- Une fois arrivés sur la plage, il faudra s'en éloigner le plus vite possible pour ne pas se faire attraper et enfermer dans des camps, ok ?!

- Oui, jusqu'à ce qu'on t'enferme dans un asile ! Tu te crois au temps de Jésus ?
- Et la liberté d'expression alors ?!
- Et ils s'exposent par là-même aux persécutions : de ceux qui les prennent pour des fous, ou de ceux qui les accusent de jouer les faux prophètes.
- ✓ À force de persécuter les travailleurs, on s'expose à une grande révolte.
- ✓ Et là, on pourra constater la folie des hommes poussés à bout...
- ➔ Faut se rendre compte qu'on est nombreux et que c'est là notre force. Si on arrive à s'organiser et à marcher ensemble, on peut obtenir ce qu'on veut, c'est sûr !
- ◆ Vous serez nombreux là-bas ?
- ◆ Oui c'est un grand chantier.
- ✕ Pierre Trugani.
- ✕ Quel bordel ! Attendez.
- Parce que moi je vous le dis c'est la merde ces centres de rétention ! Ils vous prennent la tête pendant des jours pour que vous disiez d'où vous venez, mais faut pas craquer !
- T'as prévenu ta mère ?
- Laisse tomber elle me prendrait la tête.
- Et c'est là qu'interviennent les réseaux d'influence : les religieux préfèrent renier les prophètes que de risquer une baisse de leur autorité.
- ✓ Ouai, enfin là-haut, les dirigeants gèrent tout ça avec une poigne d'enfer !
- ✓ Ils sont nombreux à travailler au maintien de ce système qui les arrange.
- ➔ L'important est de savoir où concentrer nos attaques, trouver les vrais responsables, et penser à clarifier nos exigences pour aboutir à quelque chose de concret.
- ◆ Moi je suis fier de toi t'es un chef papa !
- ◆ Merci, tu es mignon.
- ✕ Ah non mon Dieu non s'il vous plait !!!
- ✕ Je suis désolée Monsieur.
- Inch'Allah on passera pas par la case prison, ni par la case morgue, on mérite pas ça, personne ne mérite ça.

7 réunions

Tous les yeux sont rivés sur Patmos, toutes les caméras aussi.

Une réunion exceptionnelle entre grands dirigeants est organisée sur le sujet.

Des coopérations inédites se montent entre laboratoires scientifiques.

La prise de conscience écologique mondiale s'amplifie.

Les regroupements mystiques se multiplient.

Le commerce touristique autour de Patmos se développe.

Et des questions se posent sur la propriété de ce territoire flottant.

7 rêves

Après avoir lutté pour trouver le sommeil, Paul retrouve Pierre dans son rêve. Tel un cavalier de l'apocalypse, celui-ci monte un grand dragon féroce fait d'eau qui emporte tout sur son passage. Agressif, Pierre le prévient : s'il tente de lutter contre sa mission de destruction, le retour de manivelle sera encore plus terrible !

Tae June, lui, rêve d'une belle plage de sable blanc fin. Devant lui, une eau limpide l'invite à se rafraîchir, face à un soleil tapant dans un ciel bleu divin, et derrière lui une nature luxuriante d'un vert éclatant. À ses côtés, une jeune femme charmante lui sourit et le remercie de lui offrir un si sympathique séjour.

Ben discute directement avec Jah cette nuit-là. Il lui pose des centaines de questions mais la réponse est souvent la même : « Ça mon petit, il te faudra le découvrir par toi-même. » Il apprend quand même une chose : après les heures sombres, ceux qui se seront ouverts à la parole de Jah auront la joie de voir la lumière.

Ana a remarqué une chose dans les dialogues entre Dieu et ses prophètes : ils se font souvent pendant leur sommeil. Pour Mahomet ça a été dit clairement. Jésus quant à lui, s'isolait toujours pour converser avec son Père, peut-être faisait-il des siestes ? Et Moïse ? Ne se serait-il pas reposé en haut du Mont Sinaï ?

Dimitri est sur son trône. Il ordonne et son peuple exécute. Il dirige d'une main de maître. Il est exigeant, mais sait récompenser les efforts. Il est dur dans ses sentences, mais juste et bon. Son œil est partout. Tantôt craint, tantôt aimé, il sait se faire respecter. Ça lui va bien, tiens, ses nouvelles responsabilités !

Henry est épuisé de devoir porter tant d'attention à tant de gens en continu, mais il sait que c'est nécessaire pour entretenir de bonnes relations professionnelles. Une bonne nuit de sommeil, c'est tout ce qu'il demande, après une soirée qui n'a pas arrêté de se rallonger de fil en aiguille. Mais tout tourne en rond dans sa tête.

Charaf, lui, n'a pas le choix : les nuits sont courtes en ce moment, et ce n'est pas prêt de s'arrêter : celle-là sera une nuit blanche, plus blanche que la Lune heureusement, parce que le sombre est leur allié pour passer inaperçu dans leur embarcation clandestine. Mais son rêve se rapproche : ils sont à deux doigts de poser pied à terre.

8 vrilles

Cette histoire part en vrille. La France et l'Australie sont en plein bras de fer dans la revendication du territoire antarctique laissé vierge depuis la chute de l'iceberg. Les autres pays s'en mêlent, et l'idée que la propriété de ce territoire et celle du bloc de glace sont liées fait son chemin.

Ben a un avis bien tranché sur le sujet : rien n'appartient à personne car tout appartient à Jah. Puisqu'il reste une zone vierge sur Terre, un Éden, il faut le préserver. C'est un défi lancé aux hommes : sauront-ils s'unir pour une fois, ou vont-ils comme toujours se déchirer ?

Henry reste interloqué. Il est ravi que les débats entre collègues varient un peu de leur habituel nombril banquier, mais il n'imaginait pas que des gens normalement intelligents puissent se disputer à ce point sur des sujets qui ne les concernent pas tant que ça. Le ton monte ! Effarant !

La discussion entre Ana et ses pairs est plus posée. Ils sont à peu près tous d'accord sur le fait que le traité sur l'Antarctique datant de 1959 est caduque et qu'il s'agit plutôt d'un espace international. Maintenant qui doit s'en occuper ? A priori l'ONU, sinon ce serait logiquement l'Australie.

Paul, lui, est meurtri ! Tout le monde s'inquiète des nouveaux territoires hérités de la catastrophe, mais personne ne semble concerné par les conséquences de leur apparition soudaine. Autrement dit, son frère est mort et tout le monde s'en fout : on veut juste connaître la nationalité du tueur !

Tae June, de son côté, s'en tamponne bien de tout ça ! Ce n'est pas son affaire. La sienne, c'est de rester le nez dans le guidon professionnel pour pouvoir un jour simplement connaître un autre territoire, peu importe lequel finalement, tant que c'est nouveau pour lui, et moderne si possible.

Dimitri non plus n'est pas intéressé par le sujet, car aujourd'hui, c'est le jour des au revoir à sa famille. La déchirure ne fait pas autant de bruit que tout ce remue-ménage médiatique autour de Patmos, mais la séparation lui semble aussi brutale qu'un tsunami.

Il en va de même pour Charaf : son attention ne se porte pas sur le monde, mais sur son monde qui part en vrille, car le rivage est bien tout proche, mais un bateau de la police espagnole pas si loin que ça non plus. Le moment est crucial, et ça va aller très vite...

7 accélérations

S'ils mettent les gaz, ils pourraient atteindre la côte avant les garde-côtes, mais la course serait lancée à coup sûr. S'ils choisissent la discrétion, c'est une chance sur deux : soit ils sont repérés et attrapés, soit ils passent inaperçus. Ils ne veulent pas jouer à la roulette russe, alors moteur !

En Russie, plus on file vers la côte Nord, plus on enfile de pulls, et moins les roues tournent vite. Drôle de façon de dire que Dimitri sent son cœur se raidir de plus en plus au fur et à mesure que le moteur du train l'éloigne de ses proches, et qu'il réalise dans quelle froideur il s'est embarqué...

Lancé sur la route, notre ami rasta se sent plein d'entrain. Quelle vie plus simple que celle à l'air libre ? Quelle route plus évidente qu'un pas après l'autre ? Que peut-il arriver de mal quand on est guidé par le Maître du Bien ? Il file donc, droit devant, vers son destin et son prochain.

Bon, allons-y. Pour avancer dans nos recherches, je propose l'organisation suivante : mettons à plat l'ensemble des faits avérés sur l'histoire des religions, puis on listera les arguments qui répondent aux deux hypothèses : Dieu comme cause ou comme prétexte ? Action des troupes portugaises !

Allez on se magne Tae June ! Si tu veux mériter tes heures supplémentaires il faut garder la cadence. Tu crois quand même pas que je vais te payer à ronfler dans mon usine ! Faut pas rêver mon gars ! Au boulot et plus vite que ça ! Je veux du dynamisme moi ! De l'action !

Plus moyen de ralentir la cadence de la dispute entre collègues banquiers. Incroyable ! Les positions se braquent, les noms d'oiseaux commencent à fuser, chacun essaye d'en imposer par sa carrure et sa voix la plus grosse, ça ne s'écoute même plus, les poings se crispent... et finalement... Boum !

Terrassé, anéanti, perdu, la seule échappatoire semble l'alcool. Paul se sent seul au monde, il erre dans les rues, la planète pourrait bien exploser devant lui qu'il ne s'en soucierait même pas ! D'ailleurs ça sent le roussi cette affaire-là, ça va mal se terminer, il le parierait bien. Crac...

7 oppositions

Deux camps se forment parmi les pays du monde. Il y a ceux qui considèrent que la période coloniale est passée et qu'un nouveau territoire est forcément la propriété de personne, et donc de tous, et ceux qui prônent pour un contrôle de toute zone pour éviter l'apparition de l'anarchie.

Dans le premier camp, il y a les écolos qui veulent que le territoire reste vierge de toute influence humaine. Il y a les nouveaux hippies, qui veulent en faire une nouvelle terre de liberté absolue. Et il y a les cyniques, qui veulent le transformer en baignoire pour y entasser les escrocs.

Dans le second camp, la majorité considère que le territoire revient de droit à l'Australie. Certains soutiennent plutôt l'ONU ou la puissance américaine, et la France est finalement assez isolée dans sa position de revendication. D'autres préféreraient enfin qu'un nouvel État soit créé pour l'occasion.

Concernant l'île flottante Patmos, on dénombre trois camps : ceux qui lient sa propriété à celle du territoire dont elle s'est échappée, ceux qui la voient comme un territoire à part indépendant du premier, et ceux qui disent que comme tout iceberg, elle est amenée à fondre, et donc à disparaître.

Dans la première équipe, certains considèrent que le propriétaire de Patmos doit s'arranger pour le garder près de lui, mais devant la difficulté d'une telle entreprise, nombreux sont ceux qui disent que si le responsable pouvait empêcher Patmos de détruire sur son passage, ce serait déjà pas mal.

Dans la deuxième équipe, on se divise entre ceux qui veulent un unique propriétaire, l'ONU, l'un des États existants, ou même une entité spécialement créée pour l'occasion, et ceux qui penchent pour une propriété à tour de rôle : l'État le plus proche de l'iceberg en serait, de fait, le responsable.

Mais le plus grand nombre opte pour la troisième position : Patmos est un problème ponctuel qu'il faut traiter en tant que tel. Alors, soit on le détruit une bonne fois pour toute pour qu'il ne crée pas de catastrophe, soit ce sera au malchanceux qui le verra s'approcher de ses côtes de s'en charger...

1 prophète

Le rôle de Ben est d'annoncer qu'un défi a été lancé à l'homme aujourd'hui par Jah, car la fin est proche et le jugement dernier approche. Tous les prophètes avant lui l'ont expliqué : l'homme doit trouver l'amour et la paix sur Terre, et il ne peut les trouver qu'en apprenant à respecter la vie, et en se tournant sincèrement vers son prochain. Il faut apprendre à s'unir au lieu de se combattre.

Le défi tourne autour de Patmos. D'abord, les hommes sauront-ils résoudre ensemble le problème, ou vont-ils encore tomber dans leurs travers habituels de se renvoyer la balle ou de tirer la couverture à eux ? Et ensuite, vont-ils trouver la solution en accord avec leur environnement naturel, ou vont-ils encore oublier leur origine et confier leur destin à leur toute-puissante technologie ?

Savoir quoi prêcher est une chose. Il faut juste apprendre à faire taire cette machine complexe qu'est le cerveau pour se concentrer sur sa connexion à Jah à travers son cœur. Mais savoir comment prêcher semble autrement plus compliqué à Ben, parce que ça nécessite de s'adresser à des gens bien différents les uns des autres, et plus ou moins ouverts. La connexion est moins évidente...

« Allons-y doucement, pas à pas. » se dit Ben. « Je ne peux pas prêcher tout de suite en public. Il faut que je commence petit. Je vais aller voir le prêtre de la prochaine église que je croise et je vais lui en parler et voir comment il réagit. Je lui demanderai de me nourrir, m'héberger, me conseiller, et pourquoi pas me laisser assurer le sermon de sa prochaine messe pour délivrer mon message ? »

Père Antoine est incrédule. « Écoute mon fils, j'entends bien ce que tu dis. C'est bien que tu sois à l'écoute de Dieu. Mais tend encore l'oreille avant d'avoir envie d'ouvrir la bouche. Cela fait des années que je suis attentif aux messages de Dieu et que j'en fais profiter mes fidèles, et ta venue ne m'a pas été annoncée. Partage mon repas ce soir, je te prêterai un couchage, la nuit porte conseil. »

Pour un premier pas, obtenir gîte et couvert, c'est déjà pas si mal. Mais c'est assez étonnant de tomber sur un disciple de Dieu qui n'adhère pas à sa mission. Peut-être Ben doit-il passer quelques épreuves d'endurance avant de pouvoir officier ? Peut-être le Père Antoine a-t-il raison de lui conseiller de prendre patience avant de se lancer, et d'attendre plus de messages du Tout-Puissant ?

Après un petit-déjeuner bien consistant offert par son hôte, Ben reprend sa route vers l'Est. Ouvert aux rencontres, il salue tous les gens qu'il croise d'un bonjour bien enjoué. Décidé à entrer en contact approfondi avec un inconnu, il tente des approches dès que possible. « Bonjour Monsieur. Ça va ? Vous ne voudriez pas accueillir un baroudeur chez vous ce soir ? Non ? Ok bonne journée. »

À ce jeu-là, il perd aujourd'hui. La nuit tombe qu'il n'a toujours trouvé personne qui soit prêt à le prendre en charge. Après avoir installé son couchage pour sa première nuit à la belle étoile, il réfléchit à sa façon de faire et aux raisons de son échec. « Je suis trop direct, tellement happé par mon objectif que je ne prends même pas le temps d'échanger avant de faire ma demande... »

Le soleil le réveille tôt le matin. Ses affaires sont humidifiées par la rosée. En attendant qu'elles sèchent, il s'amuse à regarder les lapins sauter dans le champ aux herbes hautes qu'il a choisi pour la nuit, et pense : « Il me faut m'acquitter d'une tâche pour mériter gîte et couvert. Je proposerai donc mon aide aux gens avant de leur demander de m'apporter la leur. C'est normal après tout ! »

À un couple qui s'occupe de son jardin, il propose donc ses services. Aide rejetée merci. Passant devant trois femmes occupées à peindre leur maison, il fait de même. Les femmes amusées demandent ce qu'il propose. Peinture, déménagement, cuisine, massages, Ben est multi-tâches !

Sympathique moment que cet échange rigolo, mais il ne donnera lieu à aucune suite concrète.

Par contre, Ben, ça le motive ces interactions réussies avec des inconnus. Il insiste donc auprès d'une maison d'hôte, pensant pouvoir aider à son entretien contre gîte et couvert. Mais personne ne répond. Non loin de là, une vente directe de pommes. « Bonjour Madame, excusez-moi, est-ce que ça vous dirait que je vous aide un peu dans votre verger contre un accueil pour la nuit ? »

La vendeuse décline son offre, mais une cliente relève l'évènement et propose à Ben de la suivre chez elle. Ravi, notre ami rasta ne se fait pas prier. Il suit Josseline jusque chez elle, rencontre son mari Christian, et accepte de piquer une tête dans leur piscine pour se rafraîchir de cette journée intense de marche. Devant une bière et des cacahuètes, la discussion s'engage.

Josseline est très croyante. Elle raconte son expérience de dialogue vécu avec Dieu. Selon elle, on ne peut entrer en contact direct avec Dieu qu'après avoir rencontré trois personnes convaincues, et avoir ouvert son cœur sans a priori ni retenue. Il ne faut pas attendre d'aimer pour croire en l'amour. Il faut croire en l'amour pour aimer. Et quand Dieu se manifeste, c'est à travers les autres.

Ben est conquis. C'est exactement ça. Dieu se manifeste aujourd'hui à travers eux. Il fallait qu'ils se rencontrent ! À son tour, il raconte ses dialogues avec Jah et sa quête. Il explique ce qu'il fait sur la route et quelle est sa mission, persuadé que son auditoire va le soutenir à deux cents pour cent... mais Josseline et Christian, interloqués, hésitent entre la joie et la crainte, la croyance et le doute.

Car déjà, s'il est vrai que l'apocalypse arrive, c'est assez inquiétant ! Ça veut dire que de nombreux malheurs vont arriver : les pays vont sûrement entrer en guerre, la nature va se déchaîner contre les hommes, les calamités vont s'abattre sur le monde, les cavaliers de l'apocalypse vont descendre sur Terre pour punir les infidèles. Quelles horribles visions ! Tout ça est loin de leur faire plaisir !

Et puis qui dit apocalypse dit jugement dernier. Certes Josseline et Christian sont de bons croyants, fidèles à Dieu depuis toujours, pratiquant aussi régulièrement que possible, et prêchant la bonne parole autour d'eux dès que l'occasion se présente, mais qui n'a jamais fait de mal autour de lui ? Qui n'a aucun péché à se faire pardonner ? Sont-ils vraiment à l'abri de la colère de Dieu ?

Et troisième élément important les poussant à une certaine retenue face aux révélations de Ben : il leur semble bien qu'avant l'arrivée de l'apocalypse sont annoncés un ou plusieurs faux prophètes, alors qui est donc cet inconnu qui leur annonce la fin du monde ? L'antéchrist est décrit comme quelqu'un sillonnant la Terre et avec des cheveux touffus, et celui-là baroude et a des dreadlocks !

Ces réflexions-là, le couple d'hôtes évite bien sûr de les partager avec Ben, mais du coup, la situation les gêne. Ils sentent bien que ce jeune homme ne leur ferait aucun mal, mais Josseline coupe court la discussion pour passer à l'organisation du couchage. Une fois au lit, ils se demandent : « Est-ce une bonne action d'accueillir quelqu'un, même s'il s'agit de l'antéchrist ? »

Des gâiens

Quand l'écologie rejoint la religion, on atteint « l'écologion ». Depuis le décrochage de Patmos, de plus en plus de gens croient qu'il s'agit là d'une manifestation divine, et que ce n'est qu'un début. Dieu envoie à l'homme des signes à travers la nature. Pour les adeptes de cette nouvelle religion, le rôle de l'homme est donc d'écouter et de respecter les signes naturels qui lui sont envoyés.

Ces croyances se rapprochent de la théorie Gaïa : la Terre est vivante et capable de s'exprimer via les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, et même les vents ou les marées; si ses habitants la respectent, la Terre Mère est calme et protectrice, mais si la destruction règne à sa surface, alors Gaïa montre sa colère et sa puissance; et c'est ce qui arrive aujourd'hui !

L'écoligion ne déroge pas à la règle : ses croyants attendent la venue d'un prophète. Issu d'un milieu modeste, celui-ci devrait offrir le salut à ceux qui sont prêts à l'écouter. En relation directe avec Dieu, il livrerait ses commandements. Proche du peuple, il parcourrait la Terre pour sauver un maximum de brebis égarées. Et bien sûr, il serait montré du doigt par nombre de mécréants...

Après le judaïsme et son prophète Moïse né en Égypte, le christianisme suivant les prêches de Jésus Christ de Nazareth, et l'Islam guidée par Mahomet né à Médine, le prophète de la nouvelle religion pourrait logiquement venir d'un pays méditerranéen, d'Europe plutôt que du Maghreb, et suivre à nouveau un chemin qui le mènerait à la gloire dans une ville prestigieuse...

En attendant ses commandements, les gaïens pensent globalement qu'il faut suivre les logiques naturelles liées à la vision de la Terre comme un être vivant. Ne pas lui sucer son sang : arrêter de pomper le pétrole. Ne pas lui obstruer ses pores : arrêter de tout bétonner. Ne pas l'empoisonner avec pesticides ou nucléaire. La laisser respirer : arrêter de tout cramer. Ou l'écouter, simplement.

Mais des extrémistes vont plus loin encore. Toutes les maladies de Gaïa sont liées à l'existence d'un virus dangereux et persistant : l'homme. Tous les problèmes viennent de la quantité énorme de ces virus qui pullulent : trop de villes, trop de pollution, trop d'agriculture intensive. Mais comme un vaccin, en petite quantité, le virus n'est pas mauvais, il peut même servir de barrière de protection.

Selon ce raisonnement, les problèmes écologiques peuvent donc se régler : par le vide ! L'antidote est simple : c'est l'éradication de la race humaine ! Il faut faire disparaître la majorité des habitants de la Terre pour que celle-ci puisse reposer en paix. Seule une petite quantité d'élus seront à même de mériter de vivre sur la Terre Mère, car ils seront capables de l'entendre et de lui obéir.

Heureusement, ces extrémistes gaïens ne vont pas jusqu'à envisager le meurtre, car malgré leur imperfection, les hommes sont fils de Dieu, et leur intégrité doit être respectée, ainsi que leur libre arbitre. En revanche, ce qui est prôné, c'est l'arrêt de la reproduction et, comme d'anciennes sectes, ils encouragent le suicide ! Ceux qui sauront se sacrifier ici-bas seront remerciés là-haut, disent-ils.

Comme souvent, la logique implacable est troublante : un être consomme des ressources, sans lui la nature peut reprendre ses droits, il serait donc bien de ne pas être égoïste, et d'accepter de se sacrifier pour le bien de tous, et comme ce qui est bon pour Gaïa est bon pour Dieu, et que ce que tu fais de bien pour Dieu te sera rendu au centuple, ta bonne action de suicide te sera bénéfique !

Le reste de la population dénonce évidemment le fait que ces positions entraînent des suicides collectifs de plus en plus nombreux. Mais ce qui inquiète le plus, c'est que le nombre d'attentats suicides est en pleine augmentation. Les tués ne sont alors plus consentants. Mais les extrémistes gaïens en refusent la responsabilité, car c'est clair dans leur discours : ce n'est pas ce qu'ils prônent.

1 féministe

La tentative d'Ana de diriger les débats religieux avec ses collègues s'est heurtée à un échec. Vexée, elle est persuadée que c'est parce qu'elle est une femme que son espace d'expression et d'initiative est restreint par ces machos ! Elle trouve incroyable qu'au vingt-et-unième siècle on en soit encore là ! En même temps, le poids de l'histoire est là pour les y encourager, c'est indéniable.

Déjà, dès les premières heures de l'humanité, si on suit la Bible, la femme a été déconsidérée. C'est bien Ève qui a mangé le fruit défendu du paradis, et a condamné les hommes à une vie imparfaite sur Terre. Quelle ingénieuse façon de présenter les choses qui arrange les hommes, pense-t-elle. Avec ça, ils auront toujours une bonne excuse pour ne pas nous laisser trop de liberté d'action !

L'argument suivant pour laisser les femmes à l'écart, c'est leur obligation de maternité. Seules à pouvoir assurer les besoins vitaux initiaux des enfants, elles sont, de fait, condamnées à rester au foyer pour protéger leur progéniture. Encore une position bien aise pour les hommes, qui justifie intelligemment l'emprise qu'ils gardent sur les femmes en les emprisonnant à la maison.

Et puis il y a la thèse comme quoi les hommes et les femmes n'ont naturellement pas les mêmes aptitudes. Les hommes sont plus forts et doivent donc s'atteler à de grands chantiers, tandis que les femmes, plus fragiles et douces, sont faites pour des travaux de précision, comme la vaisselle ou la couture ! À chacun sa place : bien pratique, quand on a la place du plus fort !

Mais si on accepte qu'on descend des singes plutôt que d'Adam et Ève, que la maternité peut se gérer avec l'utilisation de biberons, et que les aptitudes sont personnelles avant d'être sexuelles, la preuve étant que dans tous les domaines, il existe des femmes capables de terrasser des hommes, alors pourquoi les femmes subissent-elles encore des discriminations aujourd'hui ?

On pourrait penser que les hommes, ayant le pouvoir depuis toujours, l'ont juste jalousement gardé. Mais depuis que les femmes ont le droit de vote, elles ont la possibilité de le récupérer, d'autant qu'elles sont plus nombreuses. Oui, mais si on regarde les faits, on vérifie que la plupart des postes clés de pouvoir sont conservés par les hommes. Par une entente tacite, ils gardent le contrôle...

Peut-être les femmes manquent-elles simplement de coordination pour y arriver ? Il faudrait qu'elles s'organisent et se soutiennent les unes les autres dans leurs entreprises respectives d'atteinte de hauts postes. Ou peut-être sont-elles moins cyniques, naturellement moins enclines à la manipulation, aux arrangements déloyaux, ou aux coups bas nécessaires pour percer en politique ?!

Ana avait adoré ce que Barack Obama avait dit sur le sujet dans l'une de ses interviews télévisées. En gros, il expliquait que la liberté accordée aux femmes était marqueur d'évolution dans les sociétés, non seulement socialement, mais aussi économiquement, car elles participaient très positivement au développement de leur nation par leur travail. Ana trouvait ça tellement vrai !

Elle appréciait beaucoup moins les positions des talibans bien sûr ! Eux vont complètement dans le sens inverse et sont, selon elle, en pleine régression, à vouloir imposer aux femmes d'arrêter de travailler et de retourner plutôt s'occuper de leur foyer. Ils veulent même interdire leur éducation ! Il s'agit non seulement d'une injustice, mais Ana considère même cette idée comme une hérésie !

Les religions ont leur responsabilité dans la soumission des femmes. On l'a vu avec Ève, mais le port du voile prescrit dans le Coran joue également un rôle important. De quoi les femmes sont-elles accusées ? ironise-t-elle. D'être trop belles et de pervertir les hommes par leurs charmes

destructeurs, car bien sûr, les hommes sont des bêtes incapables de résister à leurs pulsions !!!

C'est quand même bien dommage d'opposer les hommes et les femmes alors que la nature les a créés complémentaires. C'est de leur association qu'ils tirent leur force. Non pas l'un subordonné à l'autre, mais l'un à côté de l'autre. Non pas l'un qui devrait diriger et l'autre suivre, mais les deux qui avancent ensemble. Pas de règle générale de gestion, mais seulement des règles particulières...

Encore faut-il reconnaître une chose à ce sujet : à part la grande spécificité sexuelle des individus, Ana ne croit pas qu'il y ait de réelles différences entre hommes et femmes, mais plutôt des attributs qui ont historiquement été rattachés à l'un ou l'autre. On a tous une part de féminité et une de masculinité, constate-t-elle. Est-ce que ces différences ne se seraient pas créées culturellement ?

Pour finir sur ce thème, et dans son aptitude à la critique, Ana a une remarque à faire à l'auteur : c'est la seule actrice de l'histoire de ce livre ! Tous les autres protagonistes principaux sont des hommes. L'auteur est un homme, de même que celui qui a écrit sa biographie. Même Dieu est masculin. La seule autre femme jusque là, c'est la bobonne de Dimitri qui reste à la maison !!!

L'égalité

L'auteur s'excuse auprès de son actrice de cette discrimination non voulue. Il tient donc à préciser que les mamans de Ben et Charaf s'inquiètent, que Henry n'est pas habile avec les filles et brise bien trop de cœurs, et que Tae June ferait bien de prendre davantage exemple sur sa cousine.

Mais il pose la question : est-ce que cela avait choqué le lecteur ? Et la lectrice, l'avait-elle même remarqué ? Ne faut-il pas faire la différence entre égalité et équité ? Et puis, vue la tournure des événements, n'est-ce pas plutôt une discrimination envers les hommes de leur faire subir tout ça ?

L'égalité n'est pas respectée, c'est un fait. Il y a forcément des différences dans les compétences innées de chacun. On a plus ou moins de facilités dans la vie en fonction du pays dans lequel on naît, de son cadre familial, social, culturel, économique. On ne naît pas égaux, on n'est pas égaux.

Qui est fort physiquement s'enfuira plus vite devant le danger. Qui est intelligent se sortira plus facilement d'une situation complexe. Qui est riche pourra acheter son refuge. Qui a de bonnes relations sera aidé dans l'adversité. Qui a du pouvoir s'en servira pour ses intérêts.

Ana est intelligente, Ben est ouvert, Charaf est débrouillard, Dimitri est entouré, Henry est riche, Tae June est déterminé, Paul est fort. Amitié, Bonté, Chance, Doute, Haine, Terrible, Pauvre. Arrête, Bouge, Chauffé, Dégage, Hurlé, Tape, Pousse. A, B, C, D, H, T, P...

Il existe un moment où l'égalité est complète entre les gens : dans des situations extrêmes. Imaginez une vague déferlante qui vous tombe dessus. Ni votre intelligence, votre force, votre vitesse, votre argent, vos amis, ni même vos prières ne pourront vous empêcher de sombrer sous le poids de l'eau.

Mais ceci dit, à quoi bon, même, chercher l'égalité ? Ne vaut-il pas mieux mettre en avant la diversité ? C'est ça qui fait notre richesse : notre originalité, notre intérêt, le fait qu'on soit unique, qu'on ait des capacités différentes, des positions, des envies, des idées diverses, non ?

L'un dit qu'il faudrait trouver un moyen pour se déplacer plus vite, l'autre invente la roue, le suivant

la crée plus solide, la voie au développement du vélo est alors ouverte, soutenue par un investisseur ambitieux, puis un autre crée un spectacle sur mono-cycle, pour notre plus grand plaisir !

Or aucun de ces individus n'aurait réussi seul une telle entreprise fructueuse. C'est dans l'association des talents que l'homme avance. Cet animal social ne doit pas oublier ses origines : isolé dans la nature, il ne lui aurait pas fallu longtemps avant de se faire dévorer par l'ours ou le lion.

Alors Ana, qu'en penses-tu ? L'auteur défend-il assez la diversité, la complémentarité, l'intérêt de tous dans cette grande aventure qu'est la vie sur Gaïa ? Crois-tu vraiment qu'il dénigre les femmes ? Être attentive et active est bien, mais attention à ne pas céder trop facilement à la critique.

1 capitaliste

Au final, il doit y avoir égalité entre les combattants de la conférence de Henry. Ils doivent s'être rendu le même nombre de coups, avoir fait couler la même quantité de sang, réuni la même taille de fan club, et provoqué le même ahurissement général !

Des heurts verbaux, ça arrive de temps en temps, et plus souvent pour des raisons professionnelles, mais en arriver aux mains pour une histoire de propriété internationale, plutôt étonnant de la part de gens instruits, assez peu musclés, et dans le cadre de leur travail !

Il faut croire que la tension accumulée par les participants du colloque n'a pas été lâchée. Il faut dire aussi que le stress monte dans le métier depuis la crise, et certains n'osent pas en parler à leurs proches, ou bien ils n'ont pas, ou plus, de proches à qui en parler.

Une solution serait d'organiser des exutoires : des pots, des séances de punching-balls ou des activités sportives pour décharger son surplus d'énergie, ou au contraire plus de détente via des massages, du yoga ou du rire. Henry pense aussi aux putes, mais ça ne se dit pas !

Quoi encore Ana ? Ce n'est pas ma faute si des femmes acceptent ces métiers ingrats et si des hommes sont prêts à payer pour ça ! Je ne le prône pas, mais il ne faut pas non plus se voiler la face : ça existe. Personnellement je crois en l'Amour ne t'inquiète pas.

Évitons de nous battre, je vous en prie. Il y a bien assez de combats inutiles sur Terre. Non seulement entre certaines connaissances capitalistes de Henry, mais aussi dans le monde entier, car le sort de Patmos continue de déchaîner les passions.

D'autant que l'heure fatidique approche, car Patmos, suivant les courants marins, se dirige en ce moment vers l'Océan Indien, et sur sa route, l'île Saint-Paul se retrouve en grand danger : beaucoup plus petite que son agresseur, Saint-Paul ne ferait pas le poids...

Malheureusement, aucun responsable n'ayant été désigné, personne ne bouge. Les principaux acteurs réalisent d'ailleurs que ça coûterait cher de s'en occuper, et sans retour sur investissement avec une part du nouveau bout de terre en Antarctique, point de marché !

On touche ici de près à toute la beauté du capitalisme : on ne fait pas les choses pour servir l'homme, on les fait juste si elles sont rentables, c'est-à-dire si ce que le client est prêt à payer pour la chose est supérieur à ce que le fournisseur paye pour la créer.

Logiquement, donc, si tu n'as pas assez d'argent pour payer les frais de mon bateau pour que je vienne te sauver sur ton île qui va bientôt disparaître, il n'y a aucune raison que je débarque à ton secours : ce n'est pas économiquement rentable.

Si Jésus avait été capitaliste par exemple, il aurait évalué le coût de sa prestation de sauvetage du monde en fonction du retour sur investissement qu'il a eu, à savoir : la crucifixion. Vu comme ça, il n'aurait peut-être pas fait le choix de vendre sa vie !

Pas sûr que Dieu soit un très bon investisseur du coup, parce qu'on ne peut pas dire que l'homme soit l'espèce la plus rentable sur Terre : elle détruit ce que Dieu a créé pour elle, à un rythme supérieur auquel la création devrait s'autodétruire !

La nature aussi est assez mauvaise gestionnaire en fait : certains arbres, par exemple, ont passé des décennies à créer leur produit élaboré, pour finalement être coupés sans ménagement, et même pas utilisés, mais brûlés, parce qu'ils gênaient l'établissement de champs de maïs...

Mais revenons à la bagarre à laquelle Henry a assisté. Dans ce cas, les responsables sont tout trouvés, et vite considérés comme mauvais investissements, donc immédiatement et sèchement remerciés de la conférence, et risquant gros professionnellement.

Henry, lui, s'en va de là avec le sentiment que son déplacement aura été plus que rentabilisé. Pour une fois que ça bouge ! Au moins on peut dire que le spectacle était original ! Et gratuit en prime ! Ce qui est le comble pour les rois du capitalisme !

Mais le plus ironique dans tout ça, c'est la thématique qui avait présidé à l'organisation de cet événement, et les conclusions du congrès : « Avant de s'investir dans une action, l'important est de s'assurer des forces réelles en présence. »

La solidarité

Derrière les États gestionnaires, il y a des peuples solidaires.

La maison blanche déclare la guerre, et les activistes américains réclament la paix.

Evo Morales fustige les États-Unis, et des Mexicains vivent le rêve américain.

L'Europe contrôle fermement ses frontières, et ses habitants aident les clandestins.

L'Afrique Noire traite avec les occidentaux, et sa population dénonce leur emprise.

La Russie lutte durement avec les pays de l'Est, et les peuples se sentent proches.

La Chine commence à dominer le monde, et les Chinois restent d'une humilité exemplaire.

L'Australie a hésité à ratifier Kyoto, mais les australiens sont réputés écologistes.

L'Allemagne et la France se sont attaquées, et des enfants franco-allemands sont nés.

Un israélien meurt sous une roquette du Hamas, et son cœur est transplanté à un palestinien.
La France défend son nucléaire, et le Rainbow Warrior se sacrifie pour protester.
Des États s'enrichissent de la vente illégale de bois, et des associations replantent des arbres.
Aucun pays ne se décide à venir en aide au gouvernement auto-proclamé de l'île Saint-Paul.
Mais des missions humanitaires s'organisent pour sauver les nouveaux hippies.
Après quelques récoltes de fonds internationales, des bateaux sont affrétés pour le sauvetage.

1 travailleur

Dimitri, ça l'agace un peu qu'on soit toujours à faciliter la vie de quelques glandeurs professionnels ! Il faut dire que ces habitants de l'île Saint-Paul sont des opportunistes de première, qui de surcroît ont pris possession d'une terre qui ne leur appartenait pas sans rien demander à personne !

Et maintenant qu'ils sont face à des problèmes, tout le monde s'insurge contre l'idée de les laisser se débrouiller, et on vient directement à leur secours, alors que franchement, on devrait plutôt les confronter à leurs choix et les laisser se sortir de là de la même façon qu'ils s'y sont mis : seuls !

Non mais c'est vrai ! Il faut assumer ses choix ! Si tu décides d'usurper le bien des autres, de profiter de leur faiblesse, tu brises toi-même la chaîne qui te relie aux gens honnêtes, alors ne t'attends pas à être aidé quand tu te feras à ton tour attaqué par plus fort que toi ! La solidarité, ça se mérite !

Ouvriers et citoyens subissent le bruit, la fatigue, la tension dans leur travail harassant, et méritent pour cet effort de nombreux retours de la société. Mais si toi tu optes pour une vie proche de la nature, qui t'offre le calme, le repos et la paix, alors assume les conséquences de l'isolement !

Ça te va de vivre une vie de débauche ? Tu t'enivres sans souci, tu te permets de fumer allègrement, tu oses tester tant de drogues aux effets si délirants, tu te complais dans des échanges sexuels expérimentaux ? Alors assume d'être exposé à davantage de maladies que des gens plus sains !

C'est trop facile de mener une vie dépensière, de s'acheter tout ce qu'on veut quand on veut, sans faire attention au prix, de vivre dans le luxe tant qu'on peut, puis de réclamer de l'aide au moment où l'argent n'est plus au rendez-vous. Tu ne veux pas économiser ? Alors assume la pauvreté !

Parce qu'à ton avis, qui va t'aider au moment où tu en auras besoin ? Oui : celui qui a économisé ! Celui qui aura vécu en dessous de ses moyens pour être prêt à assurer en cas de coup dur. Celui qui aura mangé des pâtes quand tu étais au resto, celui qui n'aura pas succombé à la télé à écran plat.

Pendant que tu testais mille façons de monter au septième ciel, moi je restais les pieds bien sur terre, les trainant même parfois, et je cotisais à la sécurité sociale, en me rendant au boulot même si j'avais un peu de fièvre, et maintenant c'est toi qui en profites pour te soigner de tes nuits de folie ?!

Pendant que tu écoutais les oiseaux chanter, que tu te baignais dans une eau à trente degrés, que tu

mangeais des fruits bien frais, que tu prenais le temps de discuter avec tes pairs, moi je m'épuisais dans des chantiers de construction de bateaux pour qu'ils puissent venir te sauver.

Moi je remboursais le crédit de mon petit bout de terrain qui m'a coûté les yeux de la tête et que je ne posséderai que dans trente ans si Dieu le veut, et toi tu n'as eu qu'à poser le pied sur une terre protégée en passant outre l'interdit, et tu es propriétaire d'un bien plus luxuriant que le mien !

Eh bien moi, Dimitri, je dis que ce n'est pas juste ! Et je ne suis pas d'accord ! Je dis que tu dois assumer tes choix. Et donc je suis pour qu'on oublie les hommes de Saint-Paul. Qu'ils défendent leur île puisqu'ils l'ont choisie ainsi, ou qu'ils fuient s'ils veulent revenir sur leur choix.

Et en même temps... c'est notre devoir d'homme de tendre la main à celui qui est dans le besoin, de pardonner les erreurs. Ce n'est pas parce que je dénonce ce que je considère comme une mauvaise action que je dois moi-même tomber dans le mal en abandonnant mon prochain à son sort funeste.

C'est comme pour les sans-domicile-fixe, je me dis qu'ils feraient mieux de travailler plutôt que de quémander, mais pourquoi refuser un petit geste qui pourrait aider l'autre à mieux vivre ? Après tout, je ne connais pas leur histoire, et je n'ai pas à décider, moi, comment eux devraient vivre.

Je réfléchis aussi à comment je sélectionne ceux à qui je donne. Parce qu'on ne peut pas aider tout le monde. Mais c'est bizarre de se dire que je refuse parfois de donner à quelqu'un que je trouve trop propre. Il ne doit pas être si mal que ça, me dis-je. Mais pourquoi attendre qu'il soit mal ?!

Ceci dit, je pense, je pense... mais rien ne change. L'histoire des hippies de Saint-Paul suit son cours sans moi, puisque moi je file toujours plus vers le Nord pour rejoindre mon nouveau travail, qui sera sûrement pénible, mais gratifiant, parce qu'il me permettra de bien nourrir ma famille.

Depuis chez moi à Grozny, j'ai déjà roulé 1500 km en voiture jusque Moscou. Là j'en ai pour 35 heures de train jusque Murmansk, où je serai pris en charge pour rejoindre Verkhnetulomskiy et son lac dégelé, où je passerai quatre mois de labeur à extraire du pétrole des entrailles de la Terre...

L'amour

Éros. L'amour amoureux. Dimitri en est rempli. C'était la première fois qu'il disait au revoir à son aimée pour si longtemps. Leurs ébats de la veille du départ ont été uniques. Dimitri en frissonne encore. La peau de sa douce lui manque déjà. Il voudrait retrouver vite ces longs doigts fins qui lui parcourent le corps si tendrement, ce regard perçant qui en dit plus que n'importe quel mot, ce sourire honnête qui caractérise sa femme. Mais pour l'instant, il devra se contenter de son souvenir.

Storgê. L'amour familial. Paul le ressent douloureusement. Le manque de la présence de son frère, son compagnon de toujours, se fait de plus en plus fort et oppressant. Son ventre se noue un peu plus chaque jour. Pierre était son équilibre, sa bouée de sauvetage, son sens dans la vie. Mais sans lui, quelle route emprunter ? Ils n'étaient pas jumeaux, mieux : ils étaient reliés comme des siamois. Imaginez perdre votre moitié, votre bras droit, vos yeux, eh bien ce que ressent Paul est pire encore.

Philia. L'amour amitié. Ana elle aussi ressent un manque d'amour. À chaque début de déception qu'elle a toujours vécue, la première chose qu'elle faisait était d'aller voir sa meilleure amie. Mais là, après cet épisode frustrant avec ces Portugais, impossible d'atteindre son refuge habituel à cause de

la distance. Sans cet exutoire naturel, elle sent la sauce monter et ne sait comment l'arrêter. Elle voudrait être écoutée, rassurée, comprise, considérée, mais il lui faut se débrouiller seule cette fois.

Agapê. L'amour altruiste. Ben est clairement tourné vers son prochain, mais il semble que l'inverse ne soit pas vrai. Il s'étonne de ce manque d'accueil de l'autre, de cette indifférence qu'il ressent parfois, ou bien de la méfiance à son égard. Lui qui pose un regard bienveillant sur les êtres humains, comment peut-on refuser cet amour qui émane de lui ? Il ressent de la compassion pour ces gens qui se méfient de tout dans la vie. Ceux-là lui font vivre de grands moments de solitude.

Pour nos trois autres protagonistes, l'amour semble un luxe qu'ils ne peuvent s'offrir. Le nez dans le guidon de son travail, Tae June n'a pas de temps à accorder aux autres, et ce n'est pas au boulot qu'il se fera des amis. Charaf lui non plus, la relation à l'autre n'est pas dans ses priorités. D'ailleurs, qu'aurait-il à offrir dans sa vie de fuite ? Quant à Henry, l'amour, il le cherche trop pour le trouver vraiment. À force de papillonner de fille en fille, il ne construit jamais rien de très solide.

Sur le même thème, les habitants de l'île Saint-Paul se font appeler les Lovites, car l'amour est au cœur de leurs préoccupations : tous les aspects de l'amour : ils se considèrent comme une grande famille, dans laquelle chaque membre a sa place; ils entretiennent l'amitié, en étant attentifs à être toujours là pour l'autre; ils pensent aux autres avant même de penser à eux; et leur bien-être passe par la pratique régulière d'échanges amoureux; c'est même par cet acte que se règlent leurs conflits.

Ils ne se contentent pas d'aimer leur prochain. Ils respectent toute vie sur Terre. La théorie Gaïa, ils auraient pu l'écrire. Ils remercient les animaux qu'ils tuent pour la nourriture qu'ils leur fournissent, les arbres à chaque fois qu'ils leur donnent des fruits, les plantes généreuses qui se laissent manger. Ils aiment la terre, source de toute vie, et vénèrent la mer, qui leur offre poissons et crustacés, la possibilité de se baigner, et la protection vis-à-vis des autres sociétés, trop matérialistes à leur goût.

C'est pourquoi ils se sont longtemps étonnés que Gaïa les choisisse pour abattre sa fureur à travers sa puissante arme appelée Patmos. « Pourquoi détruire tes fils les plus dévoués, Mère ? » Et puis ils ont analysé que Dieu avait fait de même avec Jésus, parce qu'ainsi, il pourrait servir d'exemple, et parce que lui seul était capable d'endurer tout ça, tout en restant fidèle à son Dieu. Soit, donc : Saint-Paul servirait d'exemple pour que les hommes comprennent les conséquences de leur folie !

Prêts à se sacrifier pour la communauté, les Lovites hésitent même à fuir dans les bateaux qui viennent à leur secours. Si leur sort est de mourir pour montrer au monde la voie de la vérité, qu'il en soit ainsi ! D'un autre côté, que peut apporter leur mort dans cette histoire ? Le fait qu'ils soient obligés de quitter leur île paradisiaque n'est-il pas un signe suffisant ? Il leur reste une nuit pour décider, avant l'arrivée des bateaux. Une discussion, une veillée, et une nuit de rêves...

1 communiste

Se sacrifier pour la communauté. Tae June a suivi cette logique pendant longtemps, sous un régime purement communiste. Mais maintenant, cette façon de voir les choses lui semble absurde ! Tout le monde se sacrifie pour tout le monde, donc qui en profite finalement ? Tout le monde sert une entité qui s'appelle communauté, mais la communauté, c'est moi et les autres, donc je dois me servir moi !

Tous solidaires ! Dans la misère ! C'est comme ça que Tae June analyse son enfance. Surtout, ne pas avoir trop, pour ne pas vexer le voisin qui a moins. Du coup, tout le monde a peu et s'habitue à avoir

peu. Donc rien ne sert de travailler dur pour avoir plus. Et donc, autant éviter de se fatiguer au travail, puisque ça ne t'apporte rien de plus. Voilà la logique de l'inertie selon lui.

Aujourd'hui, tout est différent, et il a la chance de pouvoir travailler plus pour gagner plus, pour avoir plus. Il sait pourquoi il va au travail chaque jour, et ce que vont lui permettre toutes ces heures supplémentaires qu'il a lui-même demandées. Il voit ce que lui rapporte son travail chaque mois, au lieu d'avoir à attendre que la communauté se décide à lui rendre la monnaie de sa pièce.

Cette fois, sous le nouveau régime virant capitaliste, ce n'est plus une course au ralenti, mais une course de vitesse qui se joue, pour avoir un marché lucratif avant son voisin. Obtenir un contrat à la place d'un autre n'est plus considéré comme une usurpation, mais comme une reconnaissance de son professionnalisme. En affichant ses biens, on montre sa réussite, au lieu de montrer son égoïsme.

Tae June se rappelle qu'il a toujours raffolé de la pâte à tartiner au chocolat au petit-déjeuner. Eh bien en en découvrant une autre, issue d'Europe, il s'est rendu compte que celle qu'il avait toujours aimée était fade en fait ! Mais sans élément de comparaison, c'était forcément la meilleure chose qu'il avait mangée jusqu'alors. Et donc, rien que pour ça, il remercie l'ouverture des marchés.

L'ancienne logique le laisse perplexe. Il ne fallait pas laisser entrer les produits étrangers, pour seule et unique raison de privilégier les productions locales. Autrement dit, bien que le pommier de mon voisin soit malade, c'est à lui que je dois acheter des pommes, et non à cet étranger qui offre des fruits de bien meilleure qualité, parce qu'en retour, mon voisin m'achètera mes produits.

À y regarder de plus près, ça marche de la même façon dans le capitalisme, sauf qu'une règle est ajoutée : il faut que ton produit soit d'un bon rapport qualité-prix. Ce qui est loin d'être absurde ! Parce que c'est vrai : il n'y a pas d'intérêt à acheter de préférence le produit de l'étranger plutôt que celui du voisin, à moins que celui-ci ne soit un gros con, ou que ce qu'il te vend soit de la merde !!!

L'agacement monte parce que Tae June sent qu'il est passé à côté de plein de choses pendant longtemps, à cause de gens en haut-lieu qui voulaient défendre leurs plates bandes. Contrôler un monopole dans un énorme pays comme la Chine doit être super lucratif. Et invoquer le bien-être commun pour garder le contrôle d'une population aussi importante lui semble horrible aujourd'hui.

D'autant que noyer tout le monde dans un groupe, c'est s'assurer que personne ne s'exprime ! Si tu as le malheur d'émettre une opinion différente des autres, tu es de suite considéré comme un rebelle qui rejette le groupe, même si ce que tu défends va dans l'intérêt de tous ! On te répond qu'il y a des logiques globales qui te dépassent et qu'il faut suivre les directives faites pour le bien de tous...

Mais déjà, qui a ce pouvoir de décider ce qui est bien pour moi ? Me connaît-il seulement ? Sur quoi se base-t-il pour savoir ce dont j'ai besoin ? Quelles sont ses compétences pour prendre de telles responsabilités ? Qu'est-ce qui l'empêche de regarder son intérêt avant le mien ? Jamais on ne m'a demandé ne serait-ce que mon opinion sur comment on pourrait avancer ensemble !

Et l'intérêt de la diversité alors ? Et l'expression des compétences particulières ? C'est si triste d'étouffer certains sous le poids du groupe, de brider des créativité, de stopper des leaders, de freiner des talents. Tout ça pour quoi ? Pour que ceux qui sont moins doués ne soient pas dévalorisés ??? Foutaise ! Les autres en profiteraient. C'est le principe de l'émulation !

Tae June se souvient de cette camarade de classe qu'il avait au collège et qui dansait super bien. Alors qu'elle aurait pu éblouir un spectacle, on lui a donné le même rôle qu'aux autres : elle a dû

faire comme tout le monde, pour l'esprit de groupe. On ne voulait pas de vedette : juste une démonstration d'unité. Sur une chorégraphie simpliste, la classe a formé une jolie fleur...

La liberté

Liberté d'expression. Ce n'est pas juste pouvoir parler. C'est pouvoir révéler sans tabou ce que l'on a au plus profond de soi. On ne s'exprime pas qu'avec des mots, on peut aussi montrer sa richesse à travers la danse ou la musique. Sus au conformisme, cultivons plutôt notre « anormalisme ».

Liberté de choisir. Les Lovites l'ont, bien sûr. Mais ils ont tergiversé toute la nuit et le débat est toujours intense. Pour l'amour de Dieu, ils sont prêts à se sacrifier. Pour l'amour de l'homme, ils ont envie de vivre. Chacun veut respecter l'avis de l'autre. Alors personne ne se décide.

Liberté de penser. Les arguments fusent pour expliquer sa position. Les raisons de rester sont de rendre grâce à la terre qui les a accueillis et d'envoyer un message fort au reste du monde. Se positionner pour la fuite, c'est défendre le respect de la vie, le bien le plus précieux qui existe.

La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. Il ne faut donc pas pousser trop loin les débats, au risque de déconsidérer l'opinion de l'autre. Chacun avance ses arguments, écoute ceux des autres, puis on laisse à chacun la liberté d'assumer son choix en âme et conscience.

Liberté d'agir. C'est ce qui a été mis en avant dans la façon de terminer l'histoire. Pendant un temps, la question de prendre une décision à la majorité a été avancée, pour garder la cohésion du groupe. Mais en définitive, chacun doit avoir le droit d'agir sans subir de contrainte extérieure.

Liberté de vivre. C'est ce qui ressort de cette nuit si spéciale. Seul un ancien a décidé de rester, parce qu'il se sent trop vieux pour changer de vie, qu'il est attaché à cette île depuis bien trop longtemps, qu'il ne serait plus adapté à l'autre monde, et qu'il assume le rôle de martyr pour tous.

Le choc est imminent. Tous embrassent donc bien fort leur aîné bien aimé, et lui remercie Dieu de lui avoir donné cette liberté de choix et d'action, de lui avoir permis de recevoir tant d'amour pendant si longtemps dans cette communauté si particulière, et jusqu'à ses derniers instants.

Le reste des Lovites remercie leurs sauveurs. Ils voient de l'espoir dans cette démarche gratuite venue du monde entier. Ils voient aussi de l'espoir dans le sacrifice de leur ami, et sont contents que tous les terriens assistent à ce moment important de leur histoire à travers la télévision.

Au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de leur terre promise, ce berceau qui les a vus naître à une vie nouvelle, ils la voient de plus en plus petite. À distance, elle devient même minuscule, et surtout lorsqu'ils la comparent à ce monstre géant qui s'approche de ses côtes : Patmos est impressionnant !

L'aîné de la communauté voit cet iceberg géant s'approcher doucement mais sûrement de lui. Un coup de stress le traverse. Pourquoi est-il encore là ? A-t-il eu tort de rester ? Va-t-il souffrir pour ses derniers moments de vie ? Un doute, même, le traverse sur la vie qui l'attend après la mort...

Pendant qu'il prie Dieu de lui donner le courage d'affronter son destin, les spectateurs du massacre frissonnent. Dans le combat opposant David contre Goliath, il semble que David n'ait aucune chance. Prions ensemble pour que notre grand frère s'en aille en paix et qu'il ne meure pas en vain.

Quand Patmos atteint Saint-Paul, un bruit assourdissant retentit. Le choc est si violent que Saint-Paul disparaît en un instant sous la masse de son adversaire. Mais dans un dernier sursaut, David met à mal Goliath. On entend ce dernier craqueler longtemps sous la résistance de son opposant.

Au final, c'est bien l'île de glace qui aura eu raison de l'île de terre, mais dans la mémoire collective, au moins celle des Lovites, c'est Saint-Paul qui sera le symbole de la résistance contre l'oppresseur, l'imposant Patmos qui écrase les petits et avance sans concession vers sa prochaine victime...

1 opprimé

Le sort s'acharne sur Paul. Dès sa naissance, sa vie est partie du mauvais pied. Rien que son origine, aborigène en Australie au vingtième siècle, était un mauvais départ. Sa mère est morte en couche. Puis son père n'a pas résisté longtemps aux appels des couvents prêts à prendre en charge ses enfants pour les remettre sur le droit chemin de Dieu.

Ses gènes lui disaient de courir en liberté et de rendre gloire à la Terre Mère en grim pant aux arbres et en escaladant les montagnes, mais cette vision des choses n'était pas celle que prônaient les sœurs du couvent Saint-Martin. Elles voulaient que Paul se recueille tous les jours dans la chapelle, et qu'il mette des chaussures qui oppriment ses pieds.

Lui n'avait jamais réussi à se faire à cette idée d'une vie de sacrifices qui permettrait d'atteindre un monde meilleur dans l'au-delà. Pour lui la vie se vivait intensément et au jour le jour. Pourquoi la Terre offrirait tant de bienfaits sans qu'on puisse en profiter ? Tout cela ne serait-il que tentation à laquelle il faut apprendre à résister pour s'endurcir ?

Paul n'y croyait pas. Et déjà ça, ça posait problème au sein du couvent. La liberté de penser, certes, mais il faut penser bien !!! Autrement dit, tu as le droit de faire tes choix... parmi un sous-ensemble prédéfini ! Encore un élément qui agrandissait le fossé qui séparait Paul de l'administration qui s'occupait de lui. Et il en devenait un problème récurrent.

Du coup, les oppositions constantes amenaient à des sanctions de plus en plus fortes qui, loin d'arranger les choses, ne faisaient que rendre l'entente plus difficile encore. À trop vite en venir aux punitions physiques, les adultes semblaient avoir perdu tout moyen de pression sur cet enfant difficile. Même l'isolement n'était plus un problème pour lui.

Mais on a tous un point faible. Celui de Paul était son amour pour son frère Pierre. Dès que les responsables du couvent eurent compris ça, ils menacèrent de les séparer, et Paul devint sage comme une image, du jour au lendemain. Mais au fond de lui, il en garda une rancœur énorme : quelle horreur d'utiliser l'amour comme moyen de pression !

Son aversion pour les blancs ne s'est pas arrangée avec le temps, quand il s'est rendu compte de l'ampleur de leur domination sur son peuple. Rien que son nom, déjà, était une marque de leur emprise : Paul est un nom chrétien, pas aborigène ! Et encore, lui c'est le seul nom qu'il ait jamais porté, mais le nom de son frère a carrément été changé !

Leur crainte d'être séparés les empêchait donc de tenter quoi que ce soit pour leur liberté. De nombreux camarades qui l'avaient tenté avaient payé chère leur tentative. Or eux ne voulaient

prendre aucun risque. Ils restèrent donc à servir les blancs jusqu'à leur majorité, en faisant semblant de croire en leur Dieu Tout-Puissant d'Amour.

Mais dans le fond, comment auraient-ils pu croire qu'un Dieu leur veuille du bien dans ces conditions ? On utilisait leur amour respectif pour les opprimer. Le Dieu de ces gens-là était donc forcément oppresseur aussi, ce qui ne collait pas du tout avec ce qu'ils en disaient. Tout cela n'avait ni queue ni tête ! À défaut de croire, ils faisaient donc croire...

Quand on leur rendit enfin leur liberté, ils se dirigèrent directement vers leurs origines. C'est ainsi qu'ils découvrirent l'art aborigène, et leur philosophie basée sur les rêves. Ils trouvèrent rapidement leur style original, et réussirent assez vite à vendre leurs œuvres aux touristes dans la rue. Et c'était parti pour une nouvelle vie, faite de débrouille...

Ils passaient tout leur temps ensemble. La journée ils créaient de nouvelles œuvres ou allaient les vendre aux passants. Le soir ils dépensaient leur argent en nourriture et alcool. Et les seuls moments où ils pouvaient se trouver séparés, c'est quand ils trouvaient une fille pour passer une nuit gratuite au chaud au lieu de trainer sous les ponts ou de payer l'hôtel.

C'est vous dire à quel point la perte de son frère a été fatale pour Paul. Sa survie était en jeu : émotionnelle, mentale, sociale... Sans sa béquille, Paul devenait fou. Il n'avait plus goût à rien. La rage l'envahissait. Plus moyen de trouver l'inspiration, ni même l'envie, pour poursuivre ses œuvres d'art, et assurer son seul moyen de revenus.

De toute façon, l'argent ne lui servait plus à rien puisque manger lui était devenu impossible. Il avait perdu l'appétit, mais surtout, il faisait une crise de foi(e). Tout ce qu'il avalait ressortait aussi sec ! Au bout de trois jours il était si faible qu'il se rendit aux urgences, où on lui donna des médicaments anti-vomissement... qu'il vomit une heure plus tard !

Déambulant dans les rues, il vit en direct à la télévision la destruction de l'île Saint-Paul, et il y vit un signe effroyable : le sort s'acharnait sur lui ! La Terre entière voulait sa mort. En retour, il en voulait donc à la Terre entière. Il n'avait jamais prié sérieusement, mais là il demanda à Dieu que son trône, Patmos, soit le plus destructeur possible...

La paix

Point de paix dans les pensées noires de Paul. C'est la haine et l'envie de carnage qui l'habitent. Et le pire, c'est que ses vœux risquent bien d'être exaucés, car la nouvelle cible de Patmos est annoncée : il s'agit de Madagascar. Or, si cette île-là fait plus le poids face à Patmos, déplacer la population semble autrement plus compliqué qu'à Saint-Paul.

Le monde a été ému par la destruction de cette petite île innocente, et on se rend compte que Patmos est un réel problème ambulant : à peine fait-on le deuil d'une catastrophe que la suivante se profile déjà. L'envie de se débarrasser du terroriste de glace une bonne fois pour toute devient donc de plus en plus forte dans la population mondiale.

Mais les gaïens ne sont pas d'accord. **On ne guérit pas le mal par le mal.** L'objectif de l'homme sur Terre est de faire la paix avec la nature. Il ne peut donc décemment pas utiliser ses armes pour détruire un élément naturel. Il s'agit là d'un avertissement sérieux de Gaïa qui réagira violemment si

on continue à s'en prendre à elle.

L'homme ne peut pas continuer à jouer à l'apprenti sorcier. C'est son arrogance à croire qu'il peut contrôler la nature qui l'a amené à cette situation. Il ne faut pas qu'il poursuive dans cette voie de destruction. Il faut désormais qu'il se décide à accepter son sort, les conséquences de ses actes, et à remettre sa vie entre les mains de son Dieu.

C'est dans la solidarité que l'homme a réussi à faire face positivement à l'épisode Saint-Paul, et dans la paix. L'ancien a montré la voie de la sagesse : l'abandon de soi au profit des autres. C'est ce chemin qu'il faut suivre, au lieu d'envisager de revenir vers ses vieux démons de guerre, de nucléaire, de toute-puissance. Seul Dieu est Tout-Puissant.

Au mieux, l'homme ne peut que repousser le problème. Mais au pire, les gaïens l'affirment, si l'homme s'entête, il va amplifier le problème. On ne peut pas indéfiniment tenir tête à Dieu et se moquer de la nature. Il faut forcément un jour payer ses erreurs, et la liste de l'homme commence à être sacrément longue dans ce registre !

Mais pour les non-croyants, tout ça n'est que théorie farfelue, et si on s'en tient aux faits, il est évident qu'une catastrophe sans précédent se prépare, et que les hommes ont un moyen de l'éviter. Il serait donc bête de ne rien tenter. D'ailleurs, qu'y a-t-il de pire qu'un territoire sur le point d'être dévasté, habité par une population démunie ?

Et puis comment les gaïens peuvent-ils envisager d'abandonner comme ça les malgaches ? Cette position ne manque-t-elle pas d'humanité ? Un iceberg vaut-il plus que des vies humaines pour ces gens-là ? Et pourquoi les malgaches devraient-ils payer le prix des erreurs de l'humanité, principalement occidentales d'ailleurs ?

Peu importe les tergiversations de toute façon, les scientifiques sont déjà sur le pied de guerre pour analyser les options de contre-attaques, et mettre en place des modèles de simulations des conséquences d'impacts contre l'iceberg flottant. Et de leur côté, les politiciens discutent déjà des financements nécessaires pour l'opération.

Comme souvent, les grands dirigeants n'ont pas attendu que le menu peuple perde son temps à peser le pour et le contre et prenne position. Ils ont été élus pour prendre des décisions, et là il faut agir vite et fort, alors ils prennent leurs responsabilités. Les indésirables, on les renvoie chez eux, et s'ils insistent, on les envoie ad patres !

1 clandestin

Pris en chasse par la police espagnole, Charaf et ses compagnons de route craignent pour leur vie. La vitesse avec laquelle ils filent dans leur petit zodiaque leur fait faire des bonds énormes qui risquent de les faire chuter à chaque instant. Ils se cramponnent de toutes leurs forces.

Les phares braqués sur les clandestins, les policiers espagnols les somment de s'arrêter. « Vous n'êtes pas autorisés à pénétrer dans les eaux espagnoles. Coupez le moteur ou nous serons obligés d'ouvrir le feu. Arrêtez-vous immédiatement. C'est notre dernier avertissement. »

Un coup de feu retentit. Un homme tombe à la mer. Le policier avait tiré en l'air, mais l'homme,

surpris, avait desserré légèrement son poing qui agrippait le cordage de l'embarcation, et ça avait suffi à lui faire perdre l'équilibre et chuter au moment de l'impact du zodiaque sur la mer.

La décision des garde-côtes devait être rapide : récupérer le malheureux et laisser filer les clandestins, ou l'abandonner à son sort pour rattraper les hors-la-loi, dont ils se rapprochaient de plus en plus grâce à la puissance supérieure de leur moteur, et leur plus grande stabilité.

L'humain l'a emporté. Le bateau espagnol ralentit. Le naufragé sera repêché. En contrepartie, il passera un mauvais quart d'heure. L'interrogatoire sera soutenu. Mais grâce à lui, ses compagnons peuvent même s'offrir le luxe de ralentir légèrement l'allure pour éviter d'autres pertes regrettables.

Leur salut est tout de même de courte durée car les policiers en mer ont bien sûr prévenu leurs homologues présents sur la terre ferme. Plusieurs patrouilles se postent donc en face de la zone d'abordage des téméraires venus du Maroc, et elles s'apprêtent à les intercepter.

La bataille va être très serrée ! 2 voitures, 2 quads et 8 policiers contre 5 clandestins. Leurs chances de s'en sortir sont minces. La seule solution semble la dispersion. Ils se répartissent donc les directions. Mais l'un d'entre eux choisit une autre tactique : se faire oublier en restant dans l'eau.

Celui-là saute donc au moment où le zodiaque commence à ralentir. Le pilote cherche la zone de débarquement la plus éloignée de toute position policière. Puis 2 partent à droite, 2 à gauche, qui se divisent ensuite : l'un vers les terres et l'autre longeant la côte. Charaf suit la côte vers l'Ouest.

Un quad monté par 2 policiers vient à sa rencontre. Instinctivement, au lieu d'essayer de les fuir, Charaf va lui aussi dans leur direction. Au moment de l'intersection des 2 courses, c'est le quad qui dévie de sa route pour éviter le forcené bien décidé à ne rien lâcher dans ses tentatives.

Les policiers font demi-tour et se relancent à sa poursuite. Au moment où ils arrivent à sa hauteur, Charaf stoppe net. L'intuition est encore la bonne car l'homme à l'arrière, prêt à lui sauter dessus mais surpris dans son élan, ne fait alors que sauter dans le vide et rouler pour éviter de se faire mal.

Charaf en profite pour changer de direction et s'orienter maintenant vers l'intérieur des terres pendant que le pilote du quad perd du temps à aller récupérer son collègue. Eux aussi adaptent donc leur tactique à la situation. Ils choisissent de dépasser Charaf et de l'attendre à 2 de pied ferme.

Lancé dans sa course, Charaf ne se laisse pas impressionner par l'adaptabilité de ses adversaires. Il court de plus belle à leur rencontre, et plonge entre les 2 au moment où il les atteint. Là encore l'ingéniosité du Marocain paye, car les 2 agents le ratent et ne font que se cogner l'un à l'autre.

Le plus dur est fait maintenant : notre combattant a réussi à quitter la plage. Après avoir traversé la route, il se retrouve vite en pleine ville et poursuit sa course en multipliant les tours et les détours dans le but de semer ses poursuivants qui, effectivement, assez rapidement, perdent sa trace.

Pour en être bien sûr, Charaf continue à courir tant qu'il peut. Et soyez-en sûr, un homme dans sa situation peut beaucoup. Les performances physiques sont fort liées au mental et à la motivation, alors celle-là ne sera pas homologuée, mais elle ne devait pas être loin de quelques records !

Après avoir récupéré un peu son souffle et ses esprits, Charaf enchaîne de suite sur un challenge non moins difficile : trouver refuge chez quelque bonne âme qui serait prête à l'aider pour lui éviter les battues des autorités. Mais sonner aux portes en pleine nuit risque d'être contre-productif.

Alors il marche dans l'espoir de trouver quelqu'un dans son jardin. Et il semble que le bon œil l'accompagne, car une grand-mère est justement devant chez elle à regarder son chien faire son difficile quant à l'endroit où il pourrait déposer sa semence. Charaf suit son étoile et se lance.

■ Bonsoir Madame.

– Bonsoir, répond-elle, surprise.

■ Excusez-moi de vous déranger, mais est-ce que vous auriez un petit bout de jardin à prêter à un malheureux qui s'est fait surprendre par la nuit s'il vous plait ?

– Euh... Je ne sais pas... Ça vous arrive souvent dites-moi ?

■ De me faire surprendre comme ça ? Non Madame, c'est la première fois.

– Et pourquoi êtes-vous loin de chez vous comme ça ?

■ J'avais envie de me balader Madame, de découvrir le monde, de rencontrer des gens sympas. Et vous m'avez l'air sympa. Alors vous voyez, on y arrive, c'est pas si compliqué.

– Oui on peut voir ça comme ça...

■ Il est rigolo votre chien. Il fait toujours ça de tourner en rond ?

– Lui aussi fait son petit tour du monde à sa manière... Mais dites-moi, vous faites ça depuis longtemps de bourlinguer comme ça ?

■ Non Madame, d'habitude je travaille, mais là j'en avais besoin. Vous savez, il y a des choses qu'il faut faire tant qu'on est jeune. Il faut profiter de la vie. Mais sans profiter des autres bien sûr ! Un jour c'est peut-être moi qui serai casé et qui accueillerai un baroudeur.

– Vous avez l'air mignon. Vous vous appelez comment ?

■ Charaf Madame, pour vous servir.

– Eh bien Charaf, une de mes voisines est partie en vacances et elle a un grand jardin accueillant. Je suis sûr qu'elle serait prête à vous en prêter un bout. Suivez-moi, je vais vous montrer, c'est à deux pas d'ici... Vous ne fumez pas ?

■ Non Madame... Mais pourquoi cette question ? Il y a des gens bien qui fument.

– Non non, je dis ça parce que le jardin de ma voisine est assez sec alors il ne faut pas fumer.

■ Ah d'accord. Pas de problème. C'est très gentil en tout cas Madame.

– Mais vous n'allez pas avoir froid ? Vous n'avez pas de tente dans ce petit sac ?!

■ Ne vous inquiétez pas Madame, ça ira très bien je vous remercie.

- D'accord alors bonne nuit. Demain vous pourrez passer à la maison si vous voulez manger un petit quelque chose avant de reprendre votre route.
- Merci beaucoup Madame. Vous êtes très gentille. Bonne nuit.

Après tant d'émotions, Charaf n'avait qu'une seule envie : fumer un gros joint de hachich. Mais il ne pouvait pas se permettre de faire ça à cette femme qui l'avait si généreusement accueilli. Alors il se coucha de suite au fin fond du jardin, et les images de son aventure se mirent à défiler dans sa tête.

La fraternité

Alors mon frère, ma sœur, qu'en penses-tu ? Un inconnu vient te voir pour te demander le gîte pour la nuit. Acceptes-tu ? Quelles seraient tes raisons de te méfier ? Et celles pour accepter ? Lesquelles prendraient donc le dessus ? Peut-être tenterais-tu de tester la personne comme l'a fait Madame ?

Sais-tu pourquoi ce sont ceux qui ont moins qui partagent plus ? Peut-être les gens qui ont trop pensent-ils d'abord à défendre leurs biens ? Mais avoir la possibilité de venir en aide à son prochain ne vaut-il donc pas la peine de courir le risque d'être dépossédé de quelques objets matériels ?

Il semble qu'une partie de la population soit prête à prendre ce genre de risques. Il s'agit de la communauté des couchsurfers. Ces gens-là s'inscrivent sur un site internet pour offrir leurs couchages à qui veut bien les demander. L'accueil de purs inconnus ne leur fait pas peur.

Ceux-là ne partent pas de l'hypothèse que l'autre est un danger potentiel, mais au contraire qu'il est source d'enrichissement, et que dans l'échange tout le monde va y gagner. Ils aiment donner, et souvent reçoivent en retour. Ils sont parfois nommés naïfs ou irresponsables par leurs opposés.

Ces autres personnes se méfient des étrangers parce qu'ils ont entendu plein d'histoires où des honnêtes gens se sont laissés abuser dans leur générosité. Pour eux, un homme qui se balade seul la nuit est d'abord suspect. L'inconnu fait peur, alors il vaut mieux ne pas lui ouvrir la porte.

Ces derniers ne supportent pas de perdre le contrôle d'une situation, alors que les premiers y trouvent un certain attrait par l'ivresse que ça procure. Les uns cherchent une vie rangée, sans mauvaise surprise, pendant que les autres s'amusent de nouvelles aventures surprenantes.

Il n'y a bien sûr aucun jugement à faire sur l'une ou l'autre façon de voir la vie. Chacune se justifie, et surtout chacun fait ses choix. Comme toujours dans la vie, on a les avantages et les inconvénients de ses positions. Et puis comme on a déjà dit, la richesse du monde vient de sa diversité.

Ceux qui sont ouverts aux autres s'exposent à se faire avoir plus facilement par les arnaqueurs. En échange, ils récoltent davantage d'interactions sympathiques avec des étrangers. Leur vie est faite de surprises agréables, et parfois un coup de traître les fait redescendre de leur petit nuage de naïveté.

Les plus méfiants se font moins facilement arnaquer, eux. Par contre ils sont exposés à plus de solitude. Leur vie est bien réglée, chaque chose à sa place, ils apprécient leur tranquillité, mais ils connaissent moins la joie que procure la découverte d'une nouveauté à laquelle on ne s'attend pas.

Mais revenons à la fraternité et son sens premier. N'est-on pas naturellement plus enclin à venir en

aide à son frère de sang qu'à n'importe qui d'autre ? Et ce, même s'il s'agit d'un bandit notoire ? Ne passe-t-on pas plus facilement outre ses erreurs ? Ne lui pardonne-t-on pas plus aisément ?

Pourtant, on peut considérer qu'on est tous de la même famille, de plus ou moins loin : fils de Dieu si tu y crois, ou descendant d'un même ancêtre commun si tu optes pour la théorie de l'évolution. As-tu donc déjà essayé de regarder tout inconnu comme s'il s'agissait de ton propre frère ?

On est tous des malgaches ! On veut tous sauver nos frères de la catastrophe annoncée. Là-dessus tout le monde se retrouve et c'est déjà super. Mais les façons d'envisager le sauvetage sont bien différentes, et sujettes à échanges virulents et heurts internationaux. Ça discute dur en famille !

Les uns continuent à mettre en place la destruction de l'agresseur, tandis que les autres préfèrent s'organiser pour éloigner les futurs agressés de la zone d'impact. Et les gaïens, eux, envisagent toujours le sauvetage sous leur angle religieux : laissons partir les brebis en paix au paradis...

7 ou pour ojordui

On en restera là pour ce soir. Après d'âpres discussions internationales, la répartition des rôles des différents pays dans le règlement du problème Patmos n'avance pas. Certains pays occidentaux veulent renvoyer la balle à l'Afrique qui est le continent le plus exposé, quand les États africains soulignent que les plus grands responsables de la catastrophe sont les pays riches.

Le Conseil de Sécurité de l'ONU, siège de la décision mondiale, dénonce de nombreux pays qui prennent la position bien aise de ne pas détruire Patmos pour ne pas avoir à contribuer financièrement, sachant bien que l'effort sera forcément fait par d'autres. Pour calmer les esprits, et en espérant que la nuit portera conseil, la séance de discussions est reportée au lendemain.

Pendant que les trains des circuits parallèles de négociations roulent toute la nuit, celui de Dimitri avance en cadence vers ses nouvelles responsabilités. Malgré l'épuisement de sa très longue route, Dimitri trouve difficilement le sommeil. Mais le rythme doux et régulier de son train finit par le bercer. Peu à peu il s'assoupit, se laisse emporter, pour finalement terminer la tête dans les étoiles.

À la belle étoile, Charaf lui aussi prend du temps avant de s'endormir. Certes il est éreinté par un voyage des plus éprouvants, fait de nuits blanches, d'un parcours en mer ultra tonique, et terminé par une course poursuite super stressante, mais l'enthousiasme de son évasion réussie et de ses rêves qui se concrétisent prennent le pas sur sa fatigue physique, pendant un petit temps seulement...

S'évader, c'est le vœu le plus cher de Tae June. Sa solitude commence à lui peser sévère. Il a envie de sortir, rencontrer du monde. Bien qu'épuisé par son travail et finissant tard, il décide d'aller en ville pour prendre un verre ou plus si affinité. Mais sur la route, il sent qu'il tombe déjà de sommeil. À quoi bon repousser ses limites ? Si l'énergie lui manque, autant rebrousser de suite chemin.

Il reste encore bien moins d'énergie en stock à Paul, mais lui n'a pas de maison où aller. Alors il erre dans les rues, en vain. Le ventre vide depuis trois jours, il titube. Il a beau être habitué à puiser dans ses réserves, comme celles-ci sont vraiment épuisées, il ne peut que sentir ses forces le quitter. D'abord il sent qu'il perd le contrôle, puis il ne sent plus rien, et tombe dans les pommes dans la rue.

Dans les rues de Lisbonne, Ana tombe, elle, sur un bar bien animé. Ça tombe bien, elle a justement

envie de fantaisie. Et elle est encore mieux servie qu'elle ne le pense... Après quelques verres de caipirinha, elle se dit que ce n'est peut-être pas anodin qu'elle ait reçu autant de compliments de dames sur ses jolis cheveux. Elle qui voulait du contact humain, on lui en propose des sensuels !

Malheureusement pour Ben c'est tout le contraire. Les contacts qu'il a tentés avec ses congénères ont été des fiascos. La gérante de la seule épicerie qu'il a trouvée refuse de lui réchauffer un plat tout préparé, prétextant qu'elle va fermer. Or l'installation d'un habitué prouve le contraire. Ben ne s'en offusque pas et propose sa compagnie au client. Déclinée ! Quel grand moment de solitude !

Rien de tel que des vacances de découvertes pour récupérer de ses émotions. Henry se sent trop décalé pour reprendre de plus belle sa petite vie de maillon d'un système qui semble le dépasser de plus en plus. Après avoir posé tous ses congés, il décide de louer une voiture et de rouler vers le Sud. La nuit la route est calme. En pilote automatique, Henry s'évade vers le Golfe du Mexique.

1 ter national

La plupart du temps, les Américains se basent sur des études scientifiques approfondies pour prendre leurs décisions. Aujourd'hui, les experts ont remis leur rapport aux autorités. Ils préconisent un tir en rase-motte pour repousser Patmos loin des côtes malgaches menacées et ralentir sa course.

Comme à l'accoutumée, ils sont alors en opposition avec les Russes, qui eux préfèrent envoyer un de leur important missile capable de désintégrer Patmos. Il faut dire que depuis la Guerre Froide entre URSS et USA, et leur course aux armements, toutes les occasions sont bonnes pour tirer fort.

Mais le nouveau géant mondial, la Chine, n'hésite plus aujourd'hui à mettre son grain de sel et imposer ses propres solutions. Or justement, sur ce sujet, cela fait des années qu'ils s'améliorent dans le contrôle du climat. Ils veulent donc qu'on utilise leur technologie de dispersion des nuages.

Les européens, eux, se font un devoir d'être exemplaires en matière de diplomatie internationale. Ils cherchent donc à être leaders dans la recherche d'une solution de compromis. Mais en pratique, ils plaident quand même pour l'utilisation de leurs territoires pour les lancements de missiles.

Comme toujours, l'Afrique fait figure de parent pauvre au niveau mondial, et elle se met en position de demandeur. Sur ce coup, il faut dire que c'est elle qui est au devant de la scène. Il faudrait donc s'arranger pour qu'elle soit associée aux opérations pour avoir des retombées économiques positives.

Le Brésil, lui, s'en lave les mains. Il ne veut pas participer à tout ça. Par cette position rebelle, il reste donc dans le rôle qu'il occupe depuis plusieurs années déjà : celui d'opposant aux hégémonies mondiales. Il ne veut pas payer pour les bêtises des occidentaux qu'il combat depuis si longtemps.

L'Australie, elle, ne cherche pas à être à l'écart, au contraire, elle veut profiter de cette occasion pour gagner en responsabilité internationale. Elle se déclare donc d'accord pour contribuer à la solution de façon significative, mais à condition qu'elle soit davantage considérée à l'ONU. C'est pas gagné...

7 enfant

Cap Sud. Direction Soleil. Henry gagne en degrés au fur et à mesure qu'il perd en latitude. Et dire qu'il y a tant de Mexicains qui tentent de gagner le Nord, et lui prend la direction opposée... On cherche souvent ce qu'on n'a pas... Qui a les cheveux lisses fait des permanentes; qui a les cheveux bouclés se les lisse; échange mère possessive contre mère absente... Bref, le sommeil gagne du terrain sur la motivation de Henry. Il n'a même pas envie de se payer un hôtel. Un somme dans la voiture lui convient mieux. Mais d'abord, il s'éloigne de la route principale pour être plus au calme.

Ben, lui, n'a pas autant de choix possibles pour sa nuit. Il n'a pas vraiment d'argent pour se payer une chambre ni même une place de camping, et puis il n'a trouvé aucune âme généreuse prête à l'accueillir dans la zone Est de la France où il erre depuis quelques jours. Cette période solitaire ne lui pèse pas, mais ça le fait beaucoup cogiter sur l'homme et sa capacité à l'entraide. Il remarque un petit coin discret pour se poser, mais dormir là ne le convainc pas. Puis il découvre une maison abandonnée. Dedans un matelas. Il hésite. Puis il se décide à tenter cette nuit dans le lit d'un autre.

Les ouvertures sont de plus en plus claires. Une femme d'âge mûr qui respire pourtant la jeunesse par sa spontanéité propose à Ana une nuit de tendresse. Elle qui a déjà laissé sa prétendante caresser ses cheveux et tenir sa main est sur le point de craquer, très tentée d'accepter cette invitation à un moment de bonheur partagé. Après tout, pourquoi refuser une proposition qui semble si agréable ? Elle ne voit que le poids de sa culture et d'une certaine morale chrétienne pour l'empêcher de se lancer dans cette expérience gay. Mais ces arguments extérieurs plient vite devant son envie.

Bien que l'envie d'ébats amoureux titille sérieusement Tae June, l'idée de devoir payer ce moment le refroidit d'autant. Passant lentement dans une rue où des dames arpentent langoureusement les trottoirs, il hésite longuement. Devant cette opportunité, nombreuses sont les postulantes qui sortent autant d'atouts que possible pour faire plier la volonté du travailleur solitaire en leur faveur. La tentation est grande, mais Tae June sait que cet échange sera factice. Son corps lui dit de ne pas s'embarrasser et de foncer, mais son cœur soutient qu'il vaut mieux que ça. Il craque quand même.

Paul, lui, ne reçoit pas autant d'attention des gens qui défilent à ses côtés. La plupart passent leur chemin sans le voir. D'autres accélèrent même leurs pas, craintifs. Quelques-uns jettent un œil dans sa direction. Mais il faudra attendre longtemps avant que l'un d'entre eux ne s'intéresse à son sort. C'est au petit matin qu'un homme de cœur se tourne vers lui pour s'inquiéter de son état. Se rendant compte que Paul git là inconscient, il prévient les services publiques pour qu'il soit enfin pris en charge. Un petit geste pour l'un, un sauvetage important pour l'autre. Les deux en sortent grandis.

« Vous m'avez sauvé Madame, je ne l'oublierai jamais. » Charaf est extrêmement reconnaissant envers cette dame qui l'a aidé à trouver un coin sûr où passer la nuit. « Ce n'était pas grand chose. » rétorque-t-elle. Mais bien au contraire ! Elle ne se rend pas compte à quel point son acte était grand pour cet inconnu à ce moment-là. Et en prime, elle lui sert un déjeuner des plus copieux. Cet accueil est tout simplement royal ! Requinqué, Charaf est sur un petit nuage au moment de reprendre sa route, direction Almeria. « Qu'importe chemin douloureux à qui trouve logis accueillant. »

Et voilà la longue route enfin terminée. Dimitri s'empresse de s'installer dans ses nouveaux quartiers. Quel bonheur de pouvoir enfin se poser, et poser ses marques dans un endroit à soi. Il ne pouvait pas transporter trop d'affaires personnelles, mais il fallait quand même emporter quelques souvenirs de sa famille. Disposant les précieuses photos dans sa chambre, il est arrêté par un collègue qui lui propose d'aller se détendre autour d'un verre. « Merci c'est tentant mais j'ai vraiment besoin de calme là, et je dois absolument appeler ma femme. Je vous rejoins plus tard d'accord ? »

1 ion

Impossible de contenter les Russes. Ils insistent pour envoyer leur missile depuis leurs bases, mais les experts américains affirment qu'un impact venu du ciel serait dévastateur car il disperserait la glace dans tous les sens, et provoquerait un tsunami dangereux pour des îles comme La Réunion ou Maurice. Ils sont formels : il faut absolument que l'attaque soit horizontale. Les Russes se braquent.

À force de tourner en rond avant de se décider, tel est le lot de toute négociation internationale, les bases de lancement européennes sont dépassées et il faudra opérer depuis Madagascar. Pas si mal au final pour certains, cette solution a l'avantage de répondre aux attentes africaines, l'organisation des opérations amènera du cash chez eux. Un mal pour un bien, peut-on dire ? L'avenir nous le dira...

Le missile utilisé sera chinois. En contre-partie, la Chine devra mettre un peu plus la main à la poche pour participer aux frais engendrés par l'opération. Ça ne pose pas de problème aux plus gros prêteurs de la planète : non seulement ils ont du cash à avancer, mais surtout, ils bénéficieront d'un bon retour sur investissement à travers ce deal : la guerre, de nos jours, ça peut rapporter gros !

Les négociations australiennes sont bien moins efficaces. Indéniablement, le poids de ce continent sur le plan diplomatique n'est pas proportionnel à sa taille. L'Australie s'isole en gardant sa position de revendication. Encore un pays qui se braque. Certes ils paieront donc moins cette fois-ci, mais ils risquent d'en payer le prix plus tard : dans un monde capitaliste, tout se paye avec des intérêts.

Dans la famille des pays qui se mettent à l'écart, je demande le père. Habitué à jouer le contre-poids à l'Amérique et à son monde régi par les marchés, le Brésil n'en est pas à sa première opposition internationale. Sa position aujourd'hui sur la résolution du problème Patmos ne déroge pas à la règle. Comme il refuse le dictat de l'Occident, il décide de ne pas participer à l'action collective.

Certes, il y a des pays sur la touche, mais une solution concrète est mise en place, et se fait le reflet d'une collaboration complexe entre de nombreux pays très disparates. Les européens se félicitent d'avoir été leaders dans la trouvaille d'un tel compromis. S'ils n'en retirent aucun bénéfice direct, ils sont persuadés d'avoir gagné en autorité mondiale. « Si ça leur suffit... » ironisent certains.

Maintenant, « il n'y a plus qu'à faire »... La technique prend le relais de la rhétorique. Une fois que la décision est prise, il reste en effet à déployer la solution, mais il est aussi important de l'expliquer. En plus de la mettre en œuvre, il faut la communiquer à la population, la faire accepter par le plus grand nombre, calmer les opposants, autrement dit : « il n'y a plus qu'à faire » passer la pilule...

7 ipar

Les sensations sont très agréables. Peut-être parce que ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas été touchée sensuellement. Ou bien parce que les façons de faire des filles sont vraiment plus douces que celles des mecs ? En tout cas Ana est en train de vivre pleinement son moment privilégié avec sa nouvelle amie. Et elle ne regrette nullement son choix d'aventure. Peut-être tout simplement que cet échange est si agréable parce que cette femme en particulier a l'art de la caresser...

Tae June ne reçoit pas autant de douceur de la part de sa péripatéticienne, mais il apprécie déjà les quelques frissons qui lui parcourent le corps. Il a l'impression de réveiller quelques parties de son

être qui ont été trop longtemps laissées sans aucune stimulation. Le risque avec un tel réveil, c'est de ne plus trouver le sommeil sans cette nouvelle sensation, car si on ne souffre pas de l'absence de quelque chose auquel on ne pense pas, la conscience d'un manque est plus difficile à affronter...

Du côté de Paul, on ne peut pas dire que les stimulations soient bonnes, mais elles sont positives. Quelques claques en allers-retours suffisent à le faire revenir à la réalité. Mais évidemment, il est tellement faible qu'il sera gardé en observation à l'hôpital pour la nuit. On lui donne un bon repas pour qu'il reprenne de l'énergie, puis on lui assigne un lit qui lui permet de reprendre des forces au calme. Finalement, ça faisait longtemps qu'il n'avait pas trouvé aussi bon refuge !

Ils ressemblaient beaucoup à une chambre d'hôpital, les quartiers de Dimitri lorsqu'il est arrivé. D'un blanc uni, une organisation fonctionnelle, mais sans aucun charme, complètement austère et aseptisé. Heureusement, grâce à la confiance qu'il a accordée aux goûts de sa femme, quelques affaires disposées de-ci de-là auront suffi à donner à ce lieu quelques couleurs et un peu de vie. En fait il ne faut pas forcément grand chose pour s'approprier un endroit et le personnaliser...

Pour Ben c'est tout l'inverse. Il sent qu'il est dans le squat de quelqu'un d'autre et il ne se permet donc de toucher à rien. Il s'est juste contenté de dépoussiérer un peu le lit, de poser son sac dans un endroit libre, à sa portée, et de s'allonger pour la nuit. Puis, laissant cours à son imagination sur les traits du propriétaire des lieux, il met du temps à trouver le sommeil, et à chaque bruit, il se réveille en croyant devoir faire face à son hôte non averti. On dort mal avec un seul œil fermé !

Même effet, même conséquence. Quand on est en vadrouille, on ne dort pas toutes les nuits dans un lit sûr et confortable. Henry cherche longtemps le bon compromis pour arrêter sa voiture : pas trop près de la route principale pour éviter le bruit et une exposition trop flagrante, mais pas trop loin non plus parce que ça ne permettrait aucun repli face à un rapt. Puis, après la position de la voiture, il faut trouver la position dans la voiture. Le confort a beau être basique, il est quand même plaisant.

On a tous plus ou moins de facilités à dormir dans des situations incongrues. Pour Charaf, pas de problème. Il dirait même que les conditions de voyage qu'il trouve dans ce bus qui l'amène vers l'Est sont idéales. Tout est calme dans ce bus de nuit, surtout lorsqu'il le compare avec les transports qu'il a subi ces derniers temps. Et tout est moelleux : les sièges du bus, mais aussi, et surtout, son psychique. Il faut dire que sous l'influence de plusieurs joints, on est sur un petit nuage tout léger...

1 formation

« Ce n'est pas à la légère que nous avons pris cette décision. Madagascar est en danger et nous nous devons d'agir pour la sécurité de la population. Cette action que nous lançons est le fruit d'un consensus international, et nous nous en félicitons. Nous allons coordonner nos efforts pour faire face à ce défi que la nature a lancé à l'humanité toute entière. Car oui, ce qui arrive aujourd'hui est sans précédent. Et à événement exceptionnel, réponse exceptionnelle. Voilà où nous en sommes.

J'entends des questions qui montent sur l'origine de ces événements. Certains pensent qu'il s'agit là d'un test que nous envoie Dieu. Et certains croient que la bonne réponse serait de ne pas chercher à s'opposer à Patmos. Je ne suis pas de ceux-là. Si Dieu nous met à l'épreuve, c'est pour que l'on s'unisse dans l'adversité, et non que l'on laisse un iceberg géant poursuivre sa destinée destructrice. Le défi, nous sommes en train de le relever, et main dans la main, c'est là la clé j'en suis sûr.

Nos experts se sont penchés avec ténacité et sérieux sur le problème. Nous pouvons leur faire confiance. Dans trois jours, nous serons en mesure de lancer un missile qui détournera Patmos de sa trajectoire meurtrière. L'angle d'attaque choisi permettra de le rediriger vers le Sud pour qu'il ne menace plus aucune côte habitée. Et s'il semble probable que quelques résidus de glace prennent une autre direction après l'impact, ils seront de toute façon bien moins dangereux que le géant.

Par mesure de précaution, nous avons décidé de mettre en place des convois exceptionnels permettant aux personnes qui le souhaitent de s'éloigner des zones les plus proches des opérations. Évidemment, pour le bien de tous, nous en appelons à la responsabilité de chacun, pour que ces déplacements se fassent dans le calme et le respect. J'insiste sur le fait qu'il n'y a aucune urgence. Il ne s'agit là que de mesures de précaution, et nous avons le temps et les moyens pour y arriver.

Ce jour est historique. Une nouvelle page de l'histoire de l'humanité est en train de s'écrire. Elle démarre par un choix d'union entre les peuples, de solidarité, d'action. Nous avons tous un rôle à jouer. Je prie chacun d'y trouver une place positive. Je suis fier en ce jour d'être ambassadeur de l'Union des Nations. Continuons dans cette dynamique d'union. Soutenons-nous les uns les autres. Avançons ensemble. Et agissons en toute intelligence. Je vous remercie de votre attention. »

Le monde est resté en haleine devant cette intervention télévisée exceptionnelle du secrétaire général des Nations Unies. Il était clair pour tous que ce moment était unique. L'attention que l'orateur avait appelée de ses vœux était à son comble. La plupart des impatients qui tentèrent une intervention avant l'heure se firent clouer le bec par les auditeurs attentifs. Mais le brouhaha mondial qui suivit le discours fut d'autant plus impressionnant. Les réactions fusèrent.

Quatre de nos acteurs entendirent les clients des bars dans lesquels ils étaient démarrer leurs commentaires au quart de tour : Ben ayant cherché à se réveiller autour d'un café, Charaf qui se sustentait avec des tapas, Henry en pause auto devant un café américain, et Dimitri qui avait rejoint ses collègues pour partager une vodka. Nos trois autres acteurs étaient à ce moment-là en chambre : d'hôpital pour Paul, d'hôtel pour Tae June, et d'hôte pour Ana. Toutes les télévisions étaient allumées.

7 écrit

Paul fait très vite le lien entre ce qui est en train de se passer et ce rêve qu'il avait fait dans lequel son frère Pierre l'avait mis en garde contre toute contre-attaque qui serait perpétrée à l'encontre d'un dragon géant fait d'eau qui avait pour mission de remettre l'homme à sa place de petit animal qui ne fait pas le poids devant Dieu, sa Puissance, et sa Planète. Il est sûr qu'il s'agissait d'un présage qui parlait de ce moment précis. Et comme il semble bien que l'homme a justement choisi de sortir les armes pour faire face au géant d'eau, il est persuadé que les choses vont mal tourner...

Le message que Ben avait reçu de Jah va exactement dans le même sens. L'homme fait l'erreur de se tourner à nouveau vers ses anciens démons de destruction à travers sa sacrosainte technologie, au lieu de se tourner avec humilité vers son Créateur, de remettre son sort entre les mains du Tout-Puissant. Il exulte : « Mes frères je vous le dis ! Ce que l'homme s'apprête à faire n'est pas du bon goût de Jah. C'est une erreur de vouloir guérir le mal par le mal. Plutôt que de nous entêter à nous opposer à la nature, nous devrions prier Jah de nous pardonner de l'avoir fait par le passé ! »

Ana est plus rationnelle. Tout ça n'a rien à voir avec Dieu selon elle. Ceci dit, elle est tout aussi mitigée sur les choix qui ont été faits en haut-lieu. « Comment croire qu'on peut maîtriser une

montagne, que dis-je, un territoire flottant ? Et puis d'abord, quels sont ces modèles qui ont été utilisés pour planifier une telle action, alors qu'un tel événement ne s'est jamais produit, ni même un autre événement qui serait un peu semblable ? Ils donnent l'impression d'être sûrs d'eux, mais ils n'en savent rien ! Ils veulent rassurer, mais eux seront loin de là quand ça arrivera. »

« Inch'Allah ça marche ! Parce que sinon, ça risque bien d'empirer les choses cette affaire-là ! C'est un peu du quitte ou double : si t'as bon c'est bon, mais si t'as faux, t'as tout faux, parce que tu vas peut-être te retrouver avec plusieurs problèmes au lieu d'un seul ! T'imagines ? Devoir gérer plusieurs Patmos en même temps ? Pire ! Les nouveaux Patmos seront plus petits, et donc plus rapides en plus ! Yalla ! Espérons que Dieu ait pitié de nous parce que sinon... aïe aïe aïe ! » Charaf a peut-être raison : si l'homme joue à la roulette russe, il prend le risque de se tirer une balle...

À propos de russe, notre ami de là-bas a le même genre de sentiment. Il sent bien que le risque est gros. « Ça va forcément péter ce truc-là ! Et c'est tant mieux ! » Mais comment peut-il dire ça ? me demanderez-vous. Eh bien Dimitri a des conceptions religieuses assez particulières. Pour lui, la Bible se lit au pied de la lettre. Et comme la Bible dit qu'après l'apocalypse, il y aura le paradis sur Terre, il se dit que plus vite l'apocalypse arrivera, plus vite on sera au paradis. Et comme il faut que tout parte en cacahuète pendant l'apocalypse, il se dit : « Vive le chaos ! Et vive la fin des Temps ! »

Et comme toujours, Tae June n'a rien demandé, mais il sent bien que ça va lui retomber dessus d'une façon ou d'une autre cette histoire. Déjà, d'une certaine manière, il est déjà impliqué financièrement puisque son pays, qui inclut sa contribution, a accepté de prendre en charge une part importante des coûts liés à l'opération. Et puis politiquement, le monde va peut-être encore plus critiquer la Chine sur son ingérence internationale et le côté va-t-en-guerre qu'elle met ici en avant. Et puis avec la chance qu'il a, il se dit qu'ils vont peut-être même se récupérer l'iceberg dévié de sa trajectoire...

Finalement, seul Henry, parmi nos acteurs, a confiance. Pour lui pas de souci. Il est habitué à ce que des problèmes qui semblent insolubles soient confiés à des experts, qui finissent toujours par trouver une parade originale qui, si elle ne règle pas complètement le problème, le diminue au moins. Ce cas-là ne sort pas du lot pour lui. Tout a sûrement été évalué très précisément. Des modèles mathématiques poussés et des modèles informatiques puissants ont dû tourner pour en arriver à une bonne approximation des tenants et aboutissants. « Don't worry be happy men ! »

1 pact

Le jeudi 20-12-2012, le dispositif anti-Patmos finit de se mettre en place. Un léger retard sur l'horaire prévu est signalé, mais le déroulement du processus de lancement suit son cours. Tel le jour où l'homme a fait son premier pas sur la Lune, l'évènement est suivi en direct par des millions de téléspectateurs. En attendant le compte à rebours annonçant l'envoi imminent du missile, les journaux télévisés organisent chacun à leur manière la tenue en haleine de leur public.

En Amérique, la première chaîne choisit d'expliquer la théorie scientifique ayant présidé aux choix qui sont mis en œuvre. « Pour faire simple, l'idée est de jouer une partie de billard géante, mais avec la particularité que la boule blanche est plus petite mais plus puissante que la boule noire. Si on tire en plein milieu, on coupe plus ou moins Patmos en deux, et un morceau suivra sa course vers les côtes, alors qu'en l'attaquant par le flanc gauche, on l'éloigne des côtes en le déviant vers le Sud. »

En Chine, on vente les mérites de la technologie nationale qui va permettre de sauver Madagascar,

et donc de leur apporter de la reconnaissance. « Aujourd'hui on prouve de manière évidente au monde que la recherche sur les technologies de missiles ne concerne pas que la guerre. Et sur ce point, notre pays est en avance sur les autres. Depuis des années, nous concevons et employons des missiles conçus pour déplacer de grosses masses d'air. Nous n'avons eu qu'à les adapter à l'eau. »

En Australie, c'est le parcours du géant de glace qui est analysé. À travers son trajet, on comprend les influences qu'il subit. « Lorsqu'il s'est détaché de son socle, il a naturellement emprunté le courant circumpolaire antarctique qui l'a dirigé vers l'Est. Après quelques mois de dérive, il a passé le cap Horn, puis a amplifié son ascension vers le Nord. Arrivé dans l'Océan Indien, il a rencontré l'île Saint-Paul, puis le courant Ouest Australien qui l'a fait tourner vers les côtes malgaches. »

En Europe, des reportages sur la mise en place technique des dispositifs de contre-attaque sont proposés. « La présence militaire internationale en Afrique est assez faible. Ces dernières années, davantage de troupes ont été installées autour de la Somalie pour lutter contre le piratage maritime qui frappe l'Océan Indien. Dans ce cadre, la Chine avait justement commencé à s'installer à Madagascar. Il semble que finalement ces déploiements soient de bonne augure civile aujourd'hui. »

En Russie, c'est une vision critique de la situation qui est mise en avant. Les risques sont pointés du doigt. « Il faut savoir qu'on parle d'un iceberg de 300 km de long sur 100 km de large, soit une superficie d'environ 30,000 km² ! Sa hauteur est supérieure à 200 mètres, donc sa profondeur doit être autour de 2000 mètres. Et il était encore plus imposant quand il s'est détaché l'année dernière ! Alors je vous le demande : n'est-ce pas utopique de croire qu'on peut le contrôler ? »

En Amérique Latine, c'est l'aspect religieux qui prend le dessus. Des comités de prière se mettent en place. « Des messes sont dites en hommage aux victimes de Patmos, et dans l'espoir qu'il n'en fasse pas davantage. Rappelons qu'il a déjà fait de nombreux morts lors du tsunami qu'il a provoqué dans l'Océan Indien, puis qu'il a tué l'un des habitants de l'île Saint-Paul. Dans les rues, des prédicateurs préviennent les passants qu'il s'agit du début de l'apocalypse. La police ne peut tous les contenir. »

Enfin en Afrique, on s'inquiète du retard pris sur l'horaire prévu, car en regardant de près le programme, il semble que ce décalage soit problématique. « Le tir doit se faire depuis la pointe de Ambohitralanana, au Nord de Madagascar, pour dévier Patmos vers le Sud. Mais l'île Maurice est très proche de la trajectoire prévue. Avec un peu de retard, Patmos passerait derrière Maurice et l'angle d'attaque serait perdu ! La marge de manœuvre semble se raccourcir dangereusement... »

Et ce journaliste a bien raison de s'inquiéter, parce que justement, un problème technique retarde le départ du missile chinois. Les ingénieurs s'affairent dans tous les sens. La pression sur l'équipe en charge du lancement se fait de plus en plus lourde. Le stress est rarement un bon allier. Une autre panne vient s'ajouter à la première. Les fameux missiles chinois nouvelle génération n'avaient pas encore vraiment fait leurs preuves. En l'occurrence, leur inefficacité saute maintenant aux yeux !

Après l'heure c'est plus l'heure. Le créneau de lancement possible est désormais dépassé. Patmos est bien trop près des îles Rodrigues, Maurice et Réunion. Il faut attendre qu'il les dépasse pour pouvoir lancer une autre tentative. Mais le problème, c'est que la nouvelle configuration ne permet aucun plan B vraiment satisfaisant. La partie de billard se complique. Il faut viser le flanc droit. Mais le dosage est de plus en plus délicat. Il semble falloir choisir entre Madagascar et La Réunion...

Ce sont les lois des probabilités qui vont trancher. Un impact bien à l'extrémité de la boule noire évite à coup sûr la catastrophe à Madagascar mais crée quelques risques de mauvais retour sur l'île de La Réunion. À l'inverse, viser un peu plus vers le centre de la boule réduit les risques pour la

petite île mais les augmente bien plus pour la grande. La décision est donc prise. Cette fois-ci, toute la technique suit... cinq – quatre – trois – deux – un – FEU ! ... trois – deux – IM – PACT !

Et après 33 chapitres, Jésus a été tué...

PARTIE 2 : La Fin débute

Alea

« Alea Jacta Est » : le sort en est jeté.

« Errare Humanum Est » : l'erreur est humaine.

Le résultat récolté ne fut pas celui escompté. Nombreux étaient ceux qui s'y attendaient. Les paramètres étaient très nombreux et complexes dans cette affaire qui n'avait aucun antécédent similaire, et le délai était court pour prendre les décisions.

Il y avait bien eu auparavant des icebergs de cette taille répertoriés. Mais ils n'avaient pas vraiment été étudiés, juste surveillés. Et jusque là, aucun ne s'était déplacé à cette vitesse et n'était remonté autant au Nord, menaçant ainsi les côtes habitées.

Trop peu d'experts scientifiques avaient travaillé sur ce genre de problèmes. Les études prospectives sur ces sujets étaient considérées comme « non rentables », en particulier parce qu'on n'avait pas vraiment envisagé de tels cas de figure pratiques.

On avait donc fait avec les moyens du bord pour répondre au mieux à la nouvelle problématique concrète. Mais déjà, fusionner plein de petites équipes indépendantes pour en former une grosse était une problématique en soi : politique et technique.

L'objectif était de dévier Patmos de sa trajectoire. Le résultat fut de le désintégrer. Les experts s'étaient focalisés sur la partie émergée en faisant des hypothèses de corrélations sur la partie immergée, mais aucune de ces hypothèses n'avait été vérifiée.

La morphologie de Patmos était unique. Il ne s'agissait pas d'un simple iceberg tabulaire avec une partie cachée dans le prolongement de la partie visible. Sa structure sous-marine était malheureusement bien plus complexe que ça.

Pour le comprendre, il aurait fallu analyser deux choses : sa terre mère, et son premier opposant. Sa terre d'origine en Antarctique était en effet spécialement vallonnée, ce qui avait rendu la base de Patmos très irrégulière et particulièrement dentelée.

L'autre élément important qu'il fallait prendre en compte était lié aux conséquences du combat qui l'avait opposé à Saint-Paul. Il avait certes semblé que le géant avait terrassé le nain, mais en fait, il avait été fortement fragilisé en profondeur.

Ces éléments étaient cruciaux pour comprendre les effets qui seraient produits par un choc violent à sa surface. Mais ils avaient été laissés de côté dans l'urgence, et cette erreur allait coûter cher. Ce n'était pourtant pas faute d'avoir été mis en garde...

Graine

La conséquence non désirée de toutes ces erreurs de réalisation et de calcul est que Patmos s'est désintégré en sept parties. Au lieu d'avoir un gros problème tout lourd mais tout lent, on en récolte

sept qui se déplacent plus vite et dans plusieurs directions. **On récolte ce que l'on sème...**

L'un des résidus cristallise spécialement les inquiétudes à court-terme de la communauté internationale, parce qu'il semble se diriger vers l'île de La Réunion, comme on avait pu le craindre, mais encore plus rapidement qu'on ne l'avait imaginé. L'imprévu n'est pas l'impossible.

Un autre morceau attire aussi l'attention parce que, bien que se déplaçant très lentement, lui, il est possible qu'il soit en train de retrouver le chemin de Madagascar. La bonne nouvelle, c'est que lui reste dans le champ de tir de la base des opérations. Les leçons ne semblent pas tirées...

Quant aux cinq autres morceaux, eux ont la courtoisie de suivre la route indiquée, à savoir le Sud, s'éloignant ainsi des côtes africaines, et restant groupés, ce qui facilite le suivi. Il est probable qu'ils suivent ensuite les courants qui tournent vers l'Est. Mais qui sait ce que réserve l'avenir ?

Revenons d'abord au vilain canard qui a fait demi-tour. Parti à une allure de 70 km/h, il pourrait atteindre les côtes réunionnaises dans trois heures, or ce délai est bien trop court pour organiser l'évacuation dans le calme des habitants exposés. Faut-il chercher à tenter l'impossible ?

Les autorités ne veulent surtout pas créer la panique. On vérifie donc toutes les données, on les retourne dans tous les sens, en espérant un heureux retournement de situation, ce qui revient à prier pour les croyants, mais jusque là pas de miracle. Dieu ne semble pas clément ces jours-ci...

Ils essaient même de brider les médias pour que l'information du risque de collision imminente ne filtre pas, mais à l'heure des technologies de l'information en temps réel, la nouvelle ne tarde pas à se diffuser, et le chaos tant redouté se propage. Satan s'en donnerait-il à cœur joie ?

Patmos-A n'est même pas encore visible depuis La Réunion que de nombreuses personnes sont déjà décédées de la folie qui a gagné l'île. Ça court dans tous les sens, ça hurle, ça se bouscule, ça s'insulte, ça pleure, le scénario est pathétique ! L'homme est un loup pour l'homme.

À la décharge de ces gens qui ressemblent ici plus à des animaux apeurés qu'à des êtres pensants, il faut dire que la catastrophe annoncée est encore pire que celle qui aurait eu lieu sur Madagascar. L'île est bien plus petite. Il y a donc peu d'espace pour s'abriter. Le piège se referme...

On entend dire que c'est la fureur de Dieu qui s'abat sur ce peuple. Ils payent pour les erreurs de toute leur race. L'agresseur de glace, pourfendeur de mécréants pour certains, fait jeu égal avec l'agressé : même superficie, moins de hauteur, mais lancé à grande vitesse. Ça va faire mal !

L'heure sombre finit donc par arriver. La violence du choc est inouïe. Le tremblement de terre qui s'abat sur l'île met tout le monde au sol. Une pluie de glace fait rage sur des kilomètres. Et pour couronner le tout, le volcan du piton de la Fournaise se réveille comme jamais. C'est un carnage !

Hécatombe

C'est dur de réaliser ce qui est en train de se passer. On a du mal à prendre la vraie mesure de l'évènement tant il est exceptionnel, sans pareil, ahurissant, démentiel ! Les spectateurs savent que c'est de l'info et non un film, mais il faut du temps à leur cerveau pour intégrer la réalité.

Il faut dire qu'avec toutes les horreurs qu'on a l'habitude de voir aux journaux télévisés chaque jour, avec toutes ces informations qui devraient nous faire bondir mais qu'on assimile sans plus vraiment réagir, on s'est quelque part habitué à accepter l'inacceptable, à rester passif devant le révoltant.

Mais telle celle d'une nouvelle série américaine révolutionnaire, l'audience de ce nouveau feuilleton ne faiblit plus. On passe et repasse les images les plus spectaculaires. On va chercher les histoires chocs. On n'hésite pas à montrer le sang, la détresse, la misère, la mort même, en direct c'est mieux.

Ana se sent une énorme envie de se blottir dans le lit et de ne surtout pas sortir dans ce monde qui lui semble encore bien plus sombre en ce moment. Son amie doit partir travailler, mais Ana peut rester, jusqu'au soir même si elle veut. Ou elle peut aussi laisser son numéro avant de partir...

Tae June aimerait aussi rester dans ce cocon de sensualité qu'est cette chambre d'hôtel dans laquelle il profite d'une charmante compagnie. Malheureusement, il sait qu'il paye chère chacune de ces minutes qui défilent. Qu'à cela ne tienne ! La vie semble ne tenir qu'à un fil, alors profitons-en.

Henry se fait le même genre de réflexion. La vie est trop courte pour la laisser passer sans chercher à la pimenter. Il se rappelle alors qu'il s'était dit qu'un jour il vivrait à la roots. Il avait entendu parler du wwoofing : ce bénévolat en ferme bio contre gîte et couvert. C'est le moment de se lancer.

C'est naturellement qu'il s'est lancé, Ben, à prêcher en public. Ça lui est venu comme ça, sans réfléchir, en réagissant simplement avec son cœur et son âme à ce qu'il était en train de vivre. Il réalise que c'est là la voie de la vérité. Voilà donc son nouveau départ, simple : suivre son cœur.

Charaf, lui, son cœur lui dit que toute cette animation dans ce bar est une très bonne occasion pour réussir à disparaître discrètement sans être repéré et avoir à payer. Ni vu ni connu je t'embrouille, il s'esquive doucement, en toute simplicité, et son intuition était la bonne, personne ne le remarque.

« Quelle ironie ! » remarque Dimitri. « Ces derniers temps, l'homme a couru dans tous les sens pour trouver une solution à un problème qui lui semblait majeur, et toute son énergie n'a finalement servi qu'à une seule chose : amplifier le problème ! L'homme est comme ça : stupide en fin de compte ! »

S'il est tout aussi critique sur les faits, Paul n'en garde pas moins une grande amertume. Il avait prié pour que le bras vengeur de Patmos frappe fort. Il avait été exaucé. Mais ça ne lui rendait pas son frère. Il ressent de la pitié pour ces victimes du mauvais sort, lui en fait partie depuis longtemps.

Cascade

La plaie de La Réunion n'est pas encore refermée que la catastrophe suivante se profile déjà. Patmos-B, le deuxième enfant, a choisi sa voie : ce sera la même que son père : l'attaque des côtes malgaches ! Le sort s'acharne sur l'humanité. Aurait-elle fait des choses graves pour mériter ça ?

De quoi les hommes sont-ils coupables ? Si un procès est en cours, quels sont les critères de décision ? Le Bien ? Le Mal ? Existe-t-il une notion absolue ? Et le jugement, est-il uniquement personnel ou y a-t-il des jugements de groupes ? Les choix de mes pairs me sont-ils imputables ?

Tout n'est-il pas relatif ? Né dans une famille de tueurs, je décide de ne pas tuer, seulement taper, ne peut-on alors pas considérer que j'ai fait plus de chemin vers la voie du Bien qu'un autre, né dans

une famille aisée, qui certes n'a jamais tapé, mais n'a jamais non plus tendu la main à son prochain ?

Ai-je les mêmes libertés pour faire le Bien selon le cadre dans lequel je vis ? Si je suis enrôlé depuis l'enfance dans une milice, quelle est ma marge de manœuvre pour ne pas faire le Mal ? Et si je vis dans un pays qui déconsidère les femmes, m'est-il possible de faire passer mes idées de tolérance ?

Pour vivre en Occident aujourd'hui, j'ai besoin d'argent, donc de travail, donc pour beaucoup, besoin d'une voiture, de cramer de l'essence, qui pollue... besoin aussi d'acheter les produits premiers prix, issus de la surexploitation de terres... Suis-je considéré comme responsable de ces détériorations ?

On peut reprocher à l'homme de maltraiter Gaïa. Qu'est-ce qui le pousse à faire ça ? La maîtrise de son environnement est une nécessité pour sa survie. Il a besoin de récoltes pour se nourrir, de fibres pour se vêtir, de feu pour se chauffer. Il a besoin de se reproduire, ça donne du sens à sa vie...

Mais les problèmes viennent du nombre. Sept milliards d'hommes sur la Terre ! Devraient-ils arrêter de faire l'amour ? Les paysans devraient-ils sacrifier des hommes au profit des pucerons ? Faudrait-il laisser des gens mourir de froid pour éviter de couper trop d'arbres ou de brûler trop de charbon ?

L'homme est un savant fou. Il joue à l'apprenti sorcier. Il faut dire à sa décharge qu'il a été conçu avec un esprit inventif, qui ne demande qu'à être stimulé par de nouveaux défis, alors n'est-ce pas anti-naturel d'espérer de lui qu'il se bride dans ses recherches pour être sûr de ne pas aller trop loin ?

Peut-être la notion de responsabilité d'un individu face à l'un de ses actes a-t-elle à voir avec la conscience qu'il a des conséquences de cet acte ? Par exemple, un paysan qui utilise des pesticides nocifs n'est-il pas plus coupable aujourd'hui qu'hier quand il ne savait pas ?

Et que dire des hommes qui font d'énormes sacrifices pour des entreprises discutables ? Ceux qui semblent prêts à des horreurs pour quelques pièces d'or ? Ceux qui trouvent acceptable de créer des problèmes pour les générations futures ? Sont-ils nombreux ? Font-ils ça consciemment ?

L'homme n'est-il pas embourbé dans une machine qu'il ne contrôle plus ? Combien de fois n'a-t-on pas entendu cette mauvaise excuse : « Si ce n'est pas moi qui fais ce sale boulot, un autre le fera. » Sauf que si chacun agissait vraiment en son âme et conscience, certains actes ne seraient pas posés.

Combien de guerres auraient échoué si chaque soldat avait eu conscience de son réel pouvoir de refuser d'aller au combat contre son frère ennemi ? Parfois la personnalité d'un homme se dilue dans une masse, qui devient plus bête que le plus bête de ses membres. Quelle triste ironie !

Alors jugement groupé ou individuel ? Si c'est via la nature que Dieu exprime sa décision, il semble qu'il ait jugé le groupe coupable ! Le dérèglement du climat est notre punition, Patmos et ses petits les fers de lance de son châtiment. Nos erreurs et nos errances nous sont retournées en boomerang.

Mais l'homme ne se laisse pas faire. Il riposte. Prêt à défier son Créateur, il envoie donc un nouveau missile sur son nouvel adversaire. Patmos-B est soufflé. Madagascar est sauvé. Ce combat-là est gagné. Belle revanche sur la défaite précédente ! Cette fois, il n'y a eu aucune mauvaise surprise...

Signes

Ce n'est pas le sentiment de tous. Les plus fatalistes des spectateurs du massacre de La Réunion sont persuadés que ça va continuer comme ça. Vue la tournure des événements, on se dit qu'il y aura forcément d'autres mauvaises surprises. On recherche les signes... et on multiplie les conjectures...

On se dit par exemple que les courants vont amener les cinq cavaliers restants de l'apocalypse vers les îles présentes plus au Sud : ils attaqueront d'abord les îlots des Apôtres, pour s'en prendre aux catholiques, puis l'assaut de l'île aux Cochons permettra un clin d'œil aux juifs et aux musulmans.

Ensuite ils pourraient se rendre sur l'île de la Possession, un peu plus à l'Est, ce serait l'occasion de dénoncer l'égoïsme humain, et les méfaits de la soif d'avoir. Puis le pompon serait qu'après, ils s'en prennent aux îles Mac Donald, afin de taper un bon coup sur la société de consommation...

En ces heures ténébreuses, il est temps de se tourner vers Dieu pour obtenir la rédemption. C'est comme ça que Ben, qui se lance enfin, s'est décidé à présenter les choses désormais. Sur le point de passer la frontière, il se rappelle de cette citation de Saint-Luc : « Nul n'est prophète en son pays. »

Dans la série des signes, ceux que voit Charaf sont très encourageants. Depuis qu'il est arrivé en Espagne, il reçoit un très bon accueil de la population, et la chance lui sourit. Il se dit que son heure est peut-être enfin arrivée. Son espoir grandit de s'intégrer réellement dans cette nouvelle patrie.

Dimitri, lui, n'a pas changé de pays mais c'est tout comme. L'accroche avec ses nouveaux copains est très bonne. Il passe une soirée très sympa, faite de grands éclats de rires et de discussions qui tiennent la route, malgré une légère ivresse. Tout ça lui semble un très bon présage pour la suite.

Pour Tae June malheureusement, le son de cloche n'est pas le même. Il a déjà bien prolongé sa soirée spéciale, mais il faut bien qu'il fasse face à la réalité et qu'il tourne cette page. Il est l'heure de passer à la douloureuse : payer la note et dire adieu. Toutes les bonnes choses ont une fin, dit-on.

Mais notre contestataire préférée, Ana, n'est pas sûre d'adhérer à ce dicton. Ne peut-on pas aimer quelqu'un toute sa vie ? Et si le paradis existe, alors il n'y a pas de fin à cet amour ! Et même sans rien au-delà, l'amour ne s'arrête pas à la mort ! Elle, en tout cas, ne veut pas stopper sa jolie histoire.

De son côté, Paul n'a pas le choix de rester ou non dans son cocon. L'hôpital ne lui demande pas son avis. Il est invité à partir, maintenant qu'il est remis d'aplomb. Pour lui c'est donc le retour à la case départ : il retrouve la rue, la débrouille, plus la douleur de s'y confronter seul, sans roue de secours.

Avant de rouler de plus belle, Henry cherche un cybercafé afin de choisir où se rendre. Il fait sa requête à un inconnu dans la rue. La discussion s'engage il ne sait comment, mais ce qu'il sait c'est qu'elle finit sur une invitation de couchsurfing et une adresse de wwoofing. Les signes sont clairs !

Temps

Le rush semble passé. L'humanité a droit à un répit. Le temps passe sans qu'aucune catastrophe ne se produise. Contrairement à Patmos-B, les cinq autres enfants de Patmos n'ont pas suivi la voie tracée par leur père. Ils ont suivi les courants circulaires qui séparent l'Afrique de l'Australie, et ils

ont ainsi tourné quelques temps sans faire de dégât matériel... apparemment...

Il est des blessures qui ne semblent faire aucun mal sur le coup mais se révèlent bien douloureuses sur la longueur. Les irritations dues à la cigarette sont un exemple de celles-là. Un chat dans la gorge ne semble pas un gros problème sur le moment, mais quand on apprend qu'il est à l'origine de son cancer, la petite blessure prend une autre proportion dans notre perception.

Si les hommes avaient bien évité la collision entre Patmos-B et Madagascar, ils avaient en fait créé une faille plus terrible encore à moyen-terme, car ils avaient ainsi répandu bien rapidement une grande quantité d'eau douce dans les eaux salées de l'Océan Indien, et sans que ce soit encore perceptible, cela allait avoir des répercussions bien plus difficiles à surmonter...

Les cinq icebergs restants étaient aussi en train de jouer leur mauvais rôle, fondant plus vite qu'ils ne l'auraient fait s'ils n'avaient été séparés par une explosion aussi violente et chauffante que celle que les hommes avaient osé provoquer. Eux aussi déversaient leur eau douce dans l'Océan, et la composition de l'eau environnante changeait, imperceptiblement mais sûrement...

« Avec le temps, va, tout s'en va... » Le buzz autour de Patmos retomba tout doucement. On entendit de moins en moins parler de lui, parce qu'il n'offrait plus de scoop brûlant, d'évènement exceptionnel, ni d'image choc. Il perdit donc vite sa place au devant de la scène, au profit des nouvelles fraîches et bouillantes concernant les tribulations des stars du moment.

La bataille pour faire la une des informations a toujours été féroce. Il faut réunir beaucoup de critères importants pour y avoir droit. Pour que les spectateurs accrochent, il faut qu'ils soient concernés par le sujet, ou alors intéressés par son originalité, qu'un aspect polémique se dégage, ou bien un côté grandiose. En tout cas, il faut du concret, du présent.

Et c'est là que le bât blesse pour Patmos. Il n'apporte plus de grandiose, plus de suspens, plus de tragique. Ceux qui s'emparent du sujet sont des scientifiques qui parlent de façon trop théorique et se contredisent les uns les autres. L'info n'est même plus claire, alors que vaut-elle ? Surtout face à la dernière phrase choc du président, qui elle, permet des réactions immédiates.

Ceux qui ne lâchent pas non plus le sujet sont les religieux considérés comme hérétiques. Ils continuent à parler d'erreur humaine sans précédent, de vengeance du Tout-Puissant, de futur apocalyptique. Ils menacent ceux qui ne sont pas prêts à s'agenouiller devant Dieu. Mais que vaut leurs discours, quand aucune fureur divine ne s'exprime, aucun cavalier ne châtie ?

Équilibre

Le Bien. Le Mal. Tout est question d'équilibre. **La vie est œuvre de funambule.** Si je penche un peu trop à droite, que je suis trop près de mon argent, je tombe. Un peu trop à gauche, trop enclin à l'assistanat, je tombe aussi. La réponse est toujours dans la bonne mesure.

Un peu trop de prises de risques et je me brûle les ailes, pas assez de piment et je m'ennuie à mourir. Si je suis trop fainéant je ne fais que stagner, mais un peu trop actif je me fatigue trop vite. Que je prenne trop de médicaments ou que je les refuse tous, je fais mal à mon corps.

Sans sel un plat peut manquer de goût, mais mettez trop de sel et il devient écœurant. Eh bien

l'équilibre d'un climat est tout aussi fragile. Un petit grain de sel peut tout changer. Et en l'occurrence ici, c'est le manque de grains de sel qui risque bien de tout changer...

Qu'est-ce qu'un petit degré de plus sur la Terre en fin de compte ? C'est la goutte qui fait déborder le vase. Ce degré provoque des feux de forêts qui amplifient le phénomène. La glace fond, ne réfléchit plus les rayons du soleil, et c'est plus de chaleur qui est absorbée par les océans.

Qu'est-ce qu'un petit pour-cent de salinité en moins dans un océan ? Le pendant du degré de plus dans l'air : il peut tout modifier, tout dérégler, d'autant que les deux systèmes, air et mer, sont liés, et que leur équilibre, bien que millénaire, est fragile, très fragile...

Ce qui se passe, c'est que les eaux de surface refroidissent en montant vers le Nord, tandis que leur salinité augmente par évaporation. Plus denses, elles plongent en profondeur, ce qui actionne le mouvement circulaire. Alors, si la densité de l'eau diminue, la circulation ralentit.

Étant donnée la complexité du système, cela pourrait déjà avoir de grosses répercussions sur la vie marine. Mais si on considère aussi l'interdépendance entre les systèmes, alors les conséquences pourraient aussi toucher le climat... et imaginez si la circulation s'arrêtait carrément...

Mais rien de tout cela n'est encore arrivé, heureusement, que Dieu nous en préserve. La vie de la fourmilière humaine a repris son cours. Chacun est reparti à ses activités, laissant derrière lui les épisodes fâcheux qui ont inquiété tout le monde, pour rien selon certains !

L'apocalypse, personne n'y pense sérieusement. Même la mort d'ailleurs, peu de gens la perçoivent comme réelle, inéluctable. On se met un voile devant les yeux. On vit comme si demain était toujours possible. Et si un malheur arrive, on joue les surpris.

D'ailleurs on comprend aisément pourquoi les gens n'aiment pas penser à l'au-delà. Si on croit qu'il n'y a rien que le néant, c'est plutôt angoissant ! Pire encore si on croit en l'enfer ! Quant au paradis, son ascension se mérite, ce qui implique une certaine discipline ici-bas...

Mais vous savez ce qu'il y a de bon à penser à la mort ? C'est que ça vous pousse à ne pas repousser les choses importantes au lendemain. Dis à tes proches que tu les aimes aujourd'hui, car peut-être il sera trop tard demain. Et vis ta vie maintenant avant de la perdre.

Mais dans l'équilibre, bien sûr, toujours. Ne crame pas toute ton énergie aujourd'hui, parce que tu as peut-être droit à un demain. D'ailleurs voyons où en sont nos protagonistes dans leur présent. Vivent-ils dans l'équilibre ? Ou survivent-ils dans leur déséquilibre ?

Lâcher-prise

Carpe Diem et Be Zen. Cette journée dans le lit d'une autre a fait beaucoup de bien à Ana. Après avoir pesé le pour et le contre, elle a finalement décidé de ne pas se rendre au boulot. Le choix n'était pas trop compliqué en fait : rejoindre des collègues qui l'agacent ou attendre bien au chaud une personne qui lui porte beaucoup d'intérêt. Il suffisait juste de trouver le courage de dire non !

Cette journée de congé improvisé qu'elle s'est gracieusement offerte, elle a décidé d'en faire une fête, qu'elle se fait une joie de partager avec son hôte. Après une belle grasse matinée, elle s'offre un

bain relaxant, en pensant à organiser une douce surprise pour Angela. Quelques bougies disposées de-ci de-là dans l'appartement, un petit repas élaboré, et le tour est joué. L'attente est excitante.

Qui ne tomberait pas sous le charme d'une telle attention ? Angela est aux anges. Non seulement elle n'osait croire qu'Ana resterait à l'attendre chez elle, mais là c'est le pompon ! La cerise sur le gâteau ! L'ambiance est feutrée, les sourires en coin, les yeux pétillants, les caresses timides. On croirait voir deux adolescentes, touchantes, dans leurs premiers émois. « Émoi et moi aime moi... »

La nuit qui suit est d'une tendresse énorme, bien plus que celle de la veille qui avait finalement été assez gauche comparée à celle-ci. Ces deux êtres étaient connectées. Elles s'écoutaient, se donnaient autant qu'elles pouvaient. Elles prenaient le temps de se découvrir. L'échange était magique, unique. Leurs corps se réveillaient, leurs cœurs exultaient, leurs esprits respiraient, la vie s'ouvrait à elles.

Et voilà que la première brique d'une longue histoire était posée. Ces deux-là devenaient de plus en plus inséparables. Elles se nourrissaient l'une l'autre, trouvaient un sens dans les yeux de l'autre. Une idylle était lancée. Qu'importe alors la dureté d'une journée quand on sait que des bras réconfortants vous attendent dans votre foyer. Une épaule bienveillante guérit bien des maux.

En trouvant un intérêt à sa vie en dehors de son travail et de ses combats sempiternels, en restant auprès de sa nouvelle amie et désormais compagne Angela, Ana a pris beaucoup de distance par rapport aux façons de faire de la gent masculine. Après tout, ça ne vaut peut-être pas le coup de se fatiguer à tenter de déplacer des montagnes alors que l'on peut simplement rester dans la vallée.

C'est fatiguant, éreintant de se battre sans cesse contre des vents sourds. Elle a déjà donné beaucoup d'énergie à chercher à défendre les autres. Il est temps maintenant de penser un peu plus à elle. De toute façon, on donne moins bien quand on est mal soi-même. Alors autant reprendre des forces tant que la vie offre un havre de paix. On verra bien quel camp choisir plus tard si la bataille reprend.

Sauf que, comme souvent, c'est justement quand on accepte de déposer les armes que l'on gagne la guerre ! Lorsqu'il n'y a plus de résistance en face, la lutte de pouvoir n'a plus de sens. Et comme il y a bien plus d'intérêt à être libre que puissant face aux autres, Ana a tout gagné dans l'histoire ! Maintenant qu'elle ne cherche plus à défendre son droit de femme, plus personne ne l'attaque !

De même, ne cherchant plus à avoir un rôle particulier, une certaine autorité dans son travail, elle réalise qu'elle ne subit plus aucune pression. Elle a simplement à apporter sa meilleure pierre à l'édifice du travail en commun, et la logique fait le reste. Ses collègues ne peuvent refuser ses bonnes idées sous prétexte qu'elles viennent d'elle, sinon ils s'enfonceraient bêtement dans l'erreur.

Sur ces nouvelles bases, la vie d'Ana reprend un nouveau souffle, beaucoup plus zen qu'avant, bien plus détachée des futilités auxquelles, elle s'en rend compte maintenant, elle accordait trop d'importance. On n'a pas grand chose à prouver aux autres en fait ! C'est bien plus crucial d'être honnête envers soi-même, de rechercher son harmonie, son équilibre. C'est ainsi que l'on rayonne.

Plongée

Le Yin, le Yang. La femme, l'homme. La Lune, le Soleil. D'un côté la froideur, de l'autre la chaleur. Le sombre, la clarté. Le noir, le blanc. Si l'horizon s'ouvre pour Ana, il se ferme pour Tae June. Pendant que la première se détache de son travail, le deuxième s'y raccroche de plus en plus fort.

Malheureusement ce n'est pas par envie, mais par nécessité.

Sa vie manque cruellement de stimuli, et il tient là un sens alors il s'en empare tout entier. Ce n'est pas qu'il s'épanouisse dans son travail, mais il sait ce que cet effort va lui rapporter : assez d'argent pour partir à la découverte du monde qu'il ne connaît jusque là qu'à travers un petit écran de télévision. Il a décidé de laisser de côté son présent pour préparer son avenir.

Alors il plonge la tête la première dans sa tâche. Son immersion est quasi totale. Il fait partie des premiers travailleurs à sortir de chez eux pour s'engouffrer dans les transports en commun, et aussi des derniers à rentrer chez lui. Le midi, il prend souvent la pause minimale pour déjeuner, bien que ce soit là la seule occasion qu'il ait d'ouvrir la bouche de toute la journée.

Car dès qu'il est devant sa chaîne de production, il est imperturbable, concentré comme pas deux, le monde pourrait s'écrouler autour de lui qu'il continuerait à assembler les pièces qui lui parviennent. D'ailleurs ses collègues l'appellent « la machine ». Mais lui sait pourquoi il fait ça : peut-être que sa motivation et son efficacité lui rapporteront une petite prime bonus ?

En dehors de l'usine, il lui reste peu de temps disponible, mais même s'il en avait, qu'en ferait-il ? Il veut tellement tésoriser qu'il ne s'autorise aucun écart dans son budget. Toutes les activités sont payantes de nos jours, alors il vaut mieux ne pas sortir pour ne pas être tenté : il a bien vu ce que ça a donné la dernière fois qu'il est sorti des clous : une grosse dépense !

Ceci dit, il semble que cet argent n'ait pas été si mal utilisé que ça, parce que, bien que le moment fut furtif, Tae June y repense souvent. C'est fou mais c'est comme ça : le souvenir heureux de ce Peter Pan-là est la nuit amoureuse qu'il a eu à payer. Certains peuvent trouver ça pathétique, mais c'est la réalité de son bonheur à lui, ne lui enlevons pas.

Le voilà donc avec deux types d'essence pour son moteur : ses souvenirs, et ses désirs. Il est tellement happé par le train de la vie quotidienne active qu'il ne se rend pas tellement compte qu'il vit dans le passé et le futur en négligeant complètement son présent, peu reluisant. Le nez dans son guidon professionnel, il pédale sans se poser trop de questions.

Or on a beau maîtriser ses choix dans la vie, on ne peut se mentir. Il arrive des instants où Tae June sent bien qu'il manque de quelque chose. En général, dans ces moments-là, il sort trainer dans les rues. Les poches vides, pour être sûr de ne pas succomber à l'appel de la société de consommation, mais aussi pour ne pas risquer de se faire voler, il marche.

Et souvent, ses pas le guident vers son meilleur souvenir. Mais jamais il ne se risque à s'y approcher de trop près. Toujours il garde une distance de sécurité. Il se protège, de lui-même, n'est-ce-pas triste ? Il peut rester longtemps à scruter de loin l'endroit où il a rencontré sa péripatéticienne, mais s'il aperçoit le bout de son nez, il panique et prend la fuite.

L'idée de se laisser tenter monte en lui et il la bloque aussitôt. Il préfère garder ces images idéalisées qu'il s'est construites, d'après lesquelles il se refait des films, qui tournent en boucle... mais qui au final, manquent d'une touche de réalité, de cette imperfection qui rend un geste plus mignon encore, de cet élément de surprise qui rend la chose plus spéciale, car plus vraie...

Déconnecté

Vivre dans le rêve est une façon d'échapper à la dure réalité. Une autre approche est de la fuir en se tournant vers une autre réalité. Tandis que l'un nourrit le rêve de découvrir les buildings américains, celui qui y a vécu déjà trop longtemps, Henry, se délecte de ne plus les côtoyer. Lui est heureux de les avoir laissés derrière lui pour se tourner vers une vie qui semble plus basique mais plus vraie. Troquer la ville et la technologie contre les arbres et les hommes, ça lui semble un bon deal.

Accueilli comme un prince par un inconnu très généreux, il est aujourd'hui sûr que son choix d'évasion est le bon. Les signes ne trompent pas. Il était temps pour lui de partir. La soirée qu'il a passée avec la famille couchsurfer l'a conforté dans son idée qu'un autre monde est possible. Il n'est pas le seul à y croire. Or il suffit souvent d'un petit groupe de précurseurs pour lancer un nouveau mouvement. C'est d'ailleurs toujours comme ça qu'ont dû commencer toutes les révolutions.

Ce changement se concrétise pour lui par l'abandon de sa voiture de location. Fini l'individualisme, place au collectif. Aux oubliettes l'efficacité, prenons le temps de ne pas être rentable. Ce n'est pas en stop qu'on avance le plus vite, c'est juste comme ça qu'on fait des rencontres inoubliables. On lui a dit qu'il y avait plusieurs fermes qui pratiquaient le wwoofing en dessous de Corpus Christi, alors go, ça tombe à point : ça le démangeait justement d'aller faire un tour près de la mer.

Le pouce tourné direction Sud-Est, Henry attend, sûr d'être exaucé sous peu, et la prédiction ne tarde pas à se réaliser. Un premier automobiliste lui ouvre sa porte et l'emmène sur des kilomètres. Puis, même pas le temps de déposer son sac qu'une vanne s'arrête pour l'avancer encore. Enchaînant les voitures, il s'aperçoit que l'on enchaîne ainsi les univers dans lesquels on plonge : à chaque automobiliste sa route, son histoire, sa musique, son type de discussion, sa sympathie.

Mais Henry ne fait pas que prendre, il a des occasions de donner parfois. À l'un, jeune, qui se dirige vers le métier de la banque, il parle de son expérience, ce qui pousse le jeune à réfléchir à ce qu'il cherche vraiment en entrant dans cette voie. À un autre, qui passe son temps devant l'ordinateur, il fait réaliser à quel point le cercle de l'enfermement chez soi est vicieux. Il a aussi l'occasion d'aider un autre cadre, déçu par son métier, à envisager de passer le cap du changement de vie.

Ça n'a duré qu'une demi-heure avec l'une de ces généreuses personnes, mais ça restera pour lui la rencontre la plus marquante. Cette femme avait passé la cinquantaine mais était plus énergique que bien des jeunes, sa voix et ses discours respiraient l'enthousiasme. Elle encensait cette nouvelle génération de hippies qui, comme lui, n'hésitait pas à partir sur les routes. Elle prônait de vivre la vie à deux cents pour cent. Il serait bien temps de se reposer après sa mort, disait-elle.

Et là-dessus, elle lui révéla qu'elle était atteinte du cancer, mais cette confiance ne calma pas sa fougue. Elle dit qu'elle ne finirait sûrement pas sa vie dans un hôpital, qu'elle préférerait vivre à l'air libre jusqu'au bout, peut-être moins longtemps qu'avec plein de traitements, mais en tout cas ce serait intensément, voilà ! Quel bel exemple de philosophie réelle, pensa Henry : point de théorie, elle applique ses dires. Et dire que certains dépriment alors qu'ils n'ont pas de tels problèmes...

De proche en proche, il atteint ainsi la ferme bio de Charles alors que le soleil se couche. Il pense s'excuser de déranger en arrivant aussi tard, mais c'est sans connaître Charles, qui est encore au champ à cette heure-là. Et voilà donc Henry directement plongé dans le travail naturel et manuel. Il y a le temps de remplir une charrette de foin avant la tombée de la nuit, alors au boulot ! Une fourche par personne, une démonstration de comment elle s'utilise, pas deux, et allons-y gaiement.

La bonne surprise qui suit est que, pendant que les hommes travaillaient, la compagne de Charles préparait à manger. Après un bon exercice physique, pouvoir mettre les pieds sous la table est un luxe très appréciable. En prime, le repas est totalement bio et local. Il s'agit d'une salade composée qui vient du jardin, et de pain fait maison. Henry avait oublié à quel point les aliments peuvent être goûteux quand ils sont naturels. C'est bon de réveiller ses papilles en pareilles circonstances !

Ravi, il réveille aussi ses poumons, ses muscles, son âme même, car il a l'impression de découvrir la vie, la vraie, pour la première fois. Quoi de plus simple, en effet, que de travailler la terre, ou de s'occuper d'un cheptel de vaches ? Il y a aussi un puits sur place, et ce sont des panneaux solaires qui fournissent l'énergie nécessaire aux installations électriques de base. Un groupe électrogène de secours complète la panoplie de l'homme indépendant. Si une guerre explose, on est à l'abri ici !

Après ces journées, nature, certes, mais aussi bien fatigantes, les travailleurs se ragaillardissent donc des succulents plats faits maison, puis de grandes discussions fraternelles, menées parfois jusqu'à pas d'heure, car les sujets sont passionnants, souvent empreints de plein de spiritualité. Charles et ses pairs croient que nous sommes tous des êtres de lumière qui avons pris corps pour mener quelques expériences concrètes, et tester voir si nous sommes dignes d'intégrer le paradis...

Intégré

À chacun son paradis. À chacun son rêve. À chacun son intégration. Charaf, lui, n'en est pas à des considérations hautement spirituelles, il se contente pour l'instant de petits bonheurs bien terre à terre, mais non moins importants pour lui.

Son paradis, il commence à croire qu'il l'a atteint. Il est arrivé sans encombre à Almeria, comme il le souhaitait, puis il a très vite trouvé où travailler : au noir, dans les serres de fruits et légumes qui pullulent sur cette partie du globe.

Les clandestins, à Almeria, ça court les rues, mais sans trop se faire remarquer quand même. Il suffit de se balader, tôt le matin, dans les allées de ces grandes étendues de plastique blanc pour, au coin d'un chemin, se faire happer par le travail.

Son rêve, Charaf commence à le vivre. Bien que sous-payé si on compare ce qu'il touche aux salaires européens, il gagne mieux qu'au Maroc. Et bien qu'exploité parfois, il préfère ça que n'avoir rien d'autre à faire qu'à arpenter les rues.

Son niveau de vie augmente rapidement. L'endroit qu'il squatte est de plus en plus confortable. Les denrées sont plus chères ici, mais lui qui a l'habitude de vivre avec peu, il arrive déjà à mettre de l'argent de côté pour l'envoyer à sa famille.

Son intégration, elle se fait progressivement. D'abord auprès de certains confrères dans la même situation : il commence à lier quelques amitiés qu'il sent sincères. Puis ses employeurs semblent apprécier son sérieux et son efficacité.

Plusieurs commerçants et autres autochtones l'aident aussi à se sentir chez lui. On commence à le connaître dans les environs, et à apprécier sa gentillesse et sa simplicité. On le dit très poli et serviable. « C'est un agneau » diraient certains.

Mais une autre réputation, de loup, vint un jour prendre le dessus...

C'est vrai qu'il est gentil Charaf, tant qu'on ne l'embête pas... mais si on le cherche on le trouve. Or, quelques lascars avaient justement eu la mauvaise idée de le chercher... et ils eurent la surprise de voir ce que c'est de réveiller une fougue endormie.

Il s'agissait d'une bande qui sévissait au sein des camps de clandestins. Cela faisait déjà plusieurs mois qu'ils perpétraient des rapt de jour comme de nuit. Les premières fois, Charaf s'était laissé surprendre et avait pesté en découvrant les vols.

Mais très vite, il décida de contre-attaquer. C'est donc lui qui prit le fer de lance de la révolte. En chef de guerre, il organisa des tours de gardes autour des camps. Mais bien sûr, comme ça coutait cher de ne pas aller travailler, les volontaires étaient peu nombreux.

Le sort voulut que ce soit justement pendant son tour de garde, de jour, que la bande de voleurs débarquât. Six contre deux, ça semble déséquilibré, mais pas quand l'un des deux déchaîne une énergie qu'il n'avait pas lâché depuis longtemps...

Ce jour-là, décidé à ne pas laisser l'avantage aux malfaiteurs, Charaf déploya tant d'ardeur à se défendre qu'on aurait dit une pieuvre. Pour un coup reçu, il en avait distribué cinq. Le compte est bon : il n'en restait plus qu'un pour son collègue !

Sa technique était simple : gesticuler dans tous les sens ! Ça ne laisse pas le temps aux adversaires d'ajuster leurs coups, ni d'organiser l'attaque, et ça ne permet aucune anticipation de mouvement, puisque Charaf lui-même ne les contrôlait pas !

En soi ce n'était pas vraiment une victoire puisque le pauvre en sortit bien abimé, mais cette bataille fut déclarée comme une non-défaite, car les assaillants repartirent les mains vides, exténués par la violence du combat, et pas mal amochés aussi.

On aurait pu craindre des représailles après cet épisode, mais au contraire : la bande dû sûrement se résigner à trouver d'autres cibles plus faciles. Après tout, ce n'était à la base que des petits voleurs à la sauvette, qui avaient choisi le nombre comme arme.

Mais cette arme avait enfin trouvé son remède : un seul homme, prêt à se soulever, et qui en emmenait ainsi d'autres avec lui. Il faut du courage pour être le premier à s'opposer à une bande, mais il en faut forcément un, avant que d'autres ne suivent.

Charaf fut ainsi proclamé grand sauveur des sans-papiers ! Les jours qui suivirent, on le choya au camp. Et quand il retourna en ville avec ses ecchymoses, ses copains s'empressèrent de rassurer les étonnés en vantant les louanges du héros.

Son trou était bel et bien fait, et il l'avait clairement mérité.

Harassé

La phase d'euphorie de l'installation passée, c'est la dureté du travail qui prend le relais pour Dimitri. Œuvrer dans un chantier de forage pétrolier est rude, harassant. Mais ce qui peine le plus

Dimitri, ce sont les conséquences de ses prises de responsabilité.

Il comprend mieux maintenant ce qui justifie les rétributions des managers. Pas si simple de porter un projet aussi faramineux, d'avoir à diriger une équipe, à bien organiser le travail, et surtout devoir donner des ordres à des hommes qui n'aiment pas les recevoir.

Les nuits d'amusements se font de plus en plus rares. Non seulement il finit souvent ses journées tard et complètement rincé, mais de toute façon, certains de ses ouvriers ne le voient plus d'un si bon œil, alors il n'est plus vraiment le bienvenu dans les soirées.

Pourtant, comme il l'avait expliqué à sa famille avant de partir, il est juste, mais c'est son caractère exigeant qui est mal perçu. Quand il s'adresse aux travailleurs, il y met des gants, mais il ne lâche jamais sur l'objectif qu'il veut atteindre, justifié par les besoins.

Les premières tensions sont arrivées très vite et ont fait boule de neige. C'est parti d'un ouvrier qui ne savait pas s'auto-gérer. Dimitri a donc décidé de le suivre de plus près, pour l'aider, mais sa présence régulière a plutôt été vue comme une ingérence.

Le gars s'est alors mis sur la défensive, et a dénoncé la façon de faire de Dimitri, qui a dû alors justifier son approche par l'incompétence du gars en question, qui s'est braqué d'autant plus, et le cercle vicieux était lancé, créant trois clans selon les affinités.

Le premier clan soutenait Dimitri et son devoir de garder la main sur le process. Le deuxième clan critiquait son style de direction « main de fer » et son autorité trop forte. Et le troisième clan était celui des Ponce Pilate, de ceux qui s'en lavent les mains.

Or la main d'œuvre, au fin fond du Nord de la Russie, ça ne se négocie pas, il faut faire avec, sans remplaçant, alors Dimitri n'avait d'autre choix que de maintenir la barque du mieux possible, ou du moins pire, mais cette situation commençait à le peser sévère.

Sa seule échappatoire devenait ses coups de fil à sa famille, mais il s'aperçut que même là, la mauvaise ambiance au boulot avait des répercussions, parce qu'il passait beaucoup de temps à se plaindre auprès de sa femme pour obtenir son soutien.

La boule de neige continua donc sa descente pernicieuse : sa femme se lasse de l'entendre râler, elle prend moins de plaisir à recevoir ses appels, des tensions se créent aussi de ce côté, qui amplifient celles du travail, car Dimitri perd plus vite patience et finit par crier !

Il perd ainsi encore plus d'alliés, se retrouve plus souvent mis à l'écart, avec moins de possibilités d'appeler son réconfort, et comme il n'est pas du genre à occuper sa solitude dans la lecture, ce qui remplit ses soirées, ça devient l'enivrement alcoolique !

Mis sous pression de toutes parts, il finit peu à peu par céder du terrain à ses adversaires. Moins de gestion, couplé avec des erreurs d'incompétents, ça commence à faire des dégâts matériels qui coutent chers, ce qui finit par réveiller sa hiérarchie.

La boucle est bouclée. Même ses chefs en arrivent à lui mettre la pression. Lui commence à se demander si tout ça en vaut bien la peine. Il pense à partir, mais l'abandon le dérange, et puis après cette dure phase à passer, de longues vacances l'attendent.

Alors pour l'instant il prend son mal en patience. Il fait ce qu'il a à faire, mais prend de plus en plus de distance avec tout ça. Dommage, parce qu'il était arrivé bien motivé et enthousiaste. Mais les conditions ont tout changé : c'est nul de se sentir isolé !

Isolé

Le cadre n'est pas du tout le même mais les conclusions sont liées pour Paul. Depuis son retour de l'hôpital à la rue, il entre lui aussi dans un cercle infernal d'isolement. Il erre, solitaire, sans partenaire. Il en veut à la mer, qui lui a pris son frère, et à la Terre entière, de ne pas s'en faire.

Plus il est las et moins il est là. Plus il avance, plus il recule dans la solitude et le rejet. Ça lui arrive même de se lâcher à insulter de pauvres passants innocents qui ne lui ont rien fait. « Surtout, n'oubliez pas de m'oublier ! » leur lance-t-il. « La solidarité c'est fait pour les chiens d'façon ! »

Pire, il prend maintenant les marques d'attention de certains comme une agression. « Qu'est-ce que vous regardez ? Ça vous fait sourire de voir un sauvage dans la merde ? Vous vous croyez au spectacle ? Ça vous rend heureuse d'être née du bon côté de la barrière, chez les blancs ? »

Il ne voit même plus les bonnes âmes qui essaient de se tourner vers lui pour lui tendre la main. Il prend ça pour de la pitié malsaine. Il pense que les gens ne font pas ça gratuitement, mais pour se donner bonne conscience, et il ne veut pas leur faire ce plaisir. « Alors laissez-moi tranquille ! »

Mais l'homme est un animal social. Il ne peut supporter longtemps d'être seul. Il a besoin de l'autre. Et cet autre auquel Paul va se rattacher, c'est son frère aborigène. Il va se tourner vers sa race, sa communauté, sa culture. Et malheureusement, par ce biais, il va s'enfoncer dans l'extrémisme.

Au début, il va à la rencontre des Aborigènes qu'il rencontre en ville. Mais très vite, son discours révolutionnaire dérange. Les citadins qu'il croise sont ceux d'entre eux qui ont fait le choix de l'intégration, qui voient dans l'occidentalisation de leur pays un potentiel de développement positif.

Certains lui répondent donc qu'ils comprennent ses revendications, mais défendent plus de philosophie dans son approche. « Il ne faut pas vouloir revenir en arrière. Laisse les ancêtres en paix et avance avec ton temps. La modernité n'est pas un mal. Vois le cadre de vie qu'on y gagne. »

D'autres le renvoient carrément dans les cordes, en disant qu'il ferait mieux de chercher un travail plutôt que de chasser de vieux démons. « Je suis pas ton frère moi ! Et si je l'étais je te conseillerais surtout d'aller te laver ! » Piqué au vif, son coup de poing en plein nez est parti tout seul !

Ne trouvant pas d'écho en ville, et voyant qu'il ne s'en sort pas comme ça, il décide d'aller voir ce qui se passe ailleurs. Il s'enfonce donc dans les terres, à la recherche du peuple qui n'a rien oublié de son passé, celui qui est resté attaché à la Terre Mère et qui continue à communiquer avec les esprits.

La journée il se renseigne un maximum autour de lui. La nuit il tente de se connecter à eux à travers ses rêves. Et ses efforts payent, car un matin, il ouvre les yeux sur un ancien qui le regarde. Sûr que celui-ci a entendu ses appels télépathiques, il lui demande s'il peut le suivre. « Bien sûr fils, viens. »

Et le voilà parti pour des journées de marche où il s'enfonce de plus en plus profondément dans la forêt. La végétation est luxuriante, les eucalyptus majestueux. La faune, la flore et les fleuves

offrent tout ce qu'il faut pour vivre. « Pourquoi chercher plus que ça ? » se demande Paul.

« Tout ce que j'ai toujours cherché, une vie simple, naturelle, réelle, était là, tout près, et j'ai dû attendre d'être au fond du gouffre avant de le trouver. Quelle ironie ! Ah si Pierre voyait ça ! Foutus blancs qui nous en ont éloigné ! C'est ça la vie ! Rien d'autre ! Ici je revis, enfin ! Merci Gaïa ! »

Son guide était ravi de cette nouvelle naissance. Mais il lui expliqua que ce n'était que le début. Paul avait maintenant une initiation à vivre, et les règles étaient les suivantes : trois fois deux heures de marche silencieuse par jour, une seule question par pause, et il devait choisir lui-même ses aliments.

Il fallait qu'il apprenne à écouter la nature, à la connaître, et à bien mener ses réflexions, pour poser les bonnes questions. Comme tout débutant, il démarra dans l'erreur. Ses questions n'étaient pas organisées, et à la fin de la journée, il ne savait même pas quelles denrées la nature lui offrait.

Puis avec le temps, il apprit à se tranquilliser, à avancer pas à pas, d'abord la base de la vie dans la nature, la nourriture, la protection, puis une compréhension plus large de l'écosystème. Vint ensuite le temps de la connaissance de sa culture, puis celui de la compréhension de ses propres systèmes.

Au terme de son initiation, il atteignit le clan des Yagan qui l'accueillit à bras ouverts. Ce clan s'était reconstitué à partir de tous ces Aborigènes qui n'avaient pas pu résister à l'appel d'un retour à leur origine. Yagan était le nom d'un grand résistant aborigène du temps de la colonisation britannique.

Après une pénible période d'isolement, voilà donc notre ami relancé de plus belle. C'est au moment où il semblait n'avoir plus rien à perdre qu'il a fini par tout gagner. Comme quoi il ne faut jamais perdre espoir, et avoir le courage de partir peut être très bénéfique. Il faut « juste » se lancer...

Lancé

S'il avait plus tôt croisé la route de Ben, celui-ci aurait peut-être insisté assez pour le sortir de sa misère, car lui aussi est bel et bien lancé dans sa nouvelle croisade, motivé qu'il est à aider son prochain, à saisir autant de mains que le sort veut bien lui présenter.

Mais bon, les deux ne sont pas du tout dans les mêmes parages. Ben, lui, parcourt les routes de l'Est de l'Europe. Rodé dans le baroude et le prêche publique, il est maintenant aux anges et sûr de ce qu'il fait. Et plus il montre d'assurance, plus il reçoit d'attention.

Mais susciter l'intérêt et convaincre sont deux choses bien différentes. La plupart du temps, c'est par des convaincus qu'il est applaudi, et par des grands sceptiques qu'il est critiqué. Peu de gens, en fait, sortent de ses discours avec la ferme intention de changer de camp.

Car oui, il s'agit bien de deux camps pour Ben. Il y a ceux qui s'ouvrent à Dieu qui sont sur la bonne voie, et ceux qui s'entêtent à lui fermer la porte et qui sont dans l'erreur, une erreur qu'ils doivent s'empresser de corriger, car Dieu est sur le point de rendre son jugement.

« Ça ne suffit pas de mener de bonnes actions. Il faut avant tout remercier le Seigneur de les rendre possibles. Il est vain de faire le bien si on ne croit pas que c'est le Créateur qui donne toute bénédiction. Aucun acte n'est validé s'il n'est accompagné de prière.

Alors priez Dieu mes frères, je vous en conjure. C'est si simple de s'ouvrir à lui. Il suffit de parler avec son cœur, de l'y laisser entrer, de l'écouter. Il suffit juste d'y croire sincèrement, une fois, une seule fois, et il vous illuminera pour tout le reste de votre vie.

Ayez confiance, car ce que vous lui donnerez, ou donnerez en son nom, il vous le rendra au centuple. Il n'est pas de plus grande générosité que la sienne. Il vous aime, chacun d'entre vous, pour ce que vous êtes. Aimez-le en retour comme le Père qu'il est.

Servez-le. Soyez des combattants de son Amour Infini. Prônez l'Amour, vivez dans son Amour, partagez-le. Dieu forme une armée. Faites-en partie. C'est la seule armée qui terrasse son adversaire à coups de sourires, de bras grands ouverts, de joie et de bonheur.

Quel sens a votre vie sans Dieu ? Ne vient-on donc de nulle part pour aller nulle part ? Vous croyez vraiment qu'une telle ironie est possible ? Nous aurions donc une conscience du monde qui nous amènerait à la conclusion que tout ça ne mène à rien ?

Posez-vous ces questions mes frères, et vous verrez que j'ai raison. Réfléchissez à tout ça, et rejoignez l'armée du Seigneur. Il vous attend. Il est là pour son peuple, ses brebis. Quant à moi, je me ferai un plaisir de partager cette joie de la rencontre divine avec vous.

Alors je resterai dans votre ville tant qu'il faudra. Venez me voir quand vous le sentez. Et si certains d'entre vous veulent pratiquer la générosité de Dieu dès maintenant, je serai ravi d'en être le vecteur. Offrez ce que vous pouvez : de l'intérêt, de la nourriture, un toit...

J'ai choisi de donner ma vie à Dieu, et je vis aujourd'hui dans sa joie. La révélation est permise à tous, croyez-moi, croyez-le, essayez, vous verrez, vous saurez. Ensuite passez le message à votre voisin. Aidez-le à avoir une vie meilleure, dans l'Amour de Dieu, Amen. »

Ben se lançait parfois dans de grands discours comme celui-là. À d'autres moments, il se tournait simplement vers son prochain pour discuter, ou même juste faire un bout de chemin ensemble, ou alors il tendait la main à quelqu'un qu'il sentait être dans le besoin.

Désormais rien ne peut plus l'arrêter dans sa mission. Les stoïques provocateurs n'ébranlent pas un seul instant ses convictions. Il vit chaque moment d'adversité comme une épreuve dont il finit toujours grandi. Avec Dieu comme guide, impossible de se perdre.

Stop

Des vies coulent, comme ça, et on pense que rien ne peut les arrêter. Le train est sur les rails et il n'y a pas de raison qu'il en sorte. Le chemin est tracé, l'horizon loin devant. Qui pourrait stopper le cours de la rivière ? Si ce n'est l'improbable ? L'imprévisible ? L'extraordinaire ? L'apocalypse ?

Un jour on passe à flan de montagne au moment où un énorme morceau de roche s'en détache, et le voilà qui s'écrase sur le toit de la voiture et brise la route qui nous semblait tracée. C'est un tournant bien improbable, mais qui a pourtant déjà été la triste réalité de quelques malchanceux.

Un pneu rencontre un clou sur la route. Un conducteur en plein virage perd le contrôle de son engin. Il file dans le vide et fait le grand plongeon. Il s'agit là encore d'une fin bien imprévisible, mais ça

arrive. Un ours au milieu de la route ? Bien plus extraordinaire encore, mais quand même réalisable.

On s'en rend rarement compte, mais une vie peut vite basculer. L'équilibre tient à peu de choses parfois. Une allumette dans un engrenage, un coup de vent sur un jeu de dominos, une étincelle dans une botte de foin, une goutte d'eau dans l'océan, et en cascade, tout se détraque et craque.

Les scientifiques ont souvent évoqué la possibilité du grand craque du climat, avant même que Patmos et ses petits monstres ne montrent le bout de leur nez. L'exploitation à outrance des ressources par l'homme crée des déséquilibres que la planète n'a pas le temps de résorber.

Mais toute l'ironie de la science, qui se veut aussi précise que possible, tient au fait qu'elle a besoin de beaucoup de recul pour se prononcer. Malgré l'urgence de la situation, elle demande du temps avant de trancher. Autrement dit, on craint le pire, mais il faut attendre avant de pouvoir l'annoncer.

Or l'histoire n'attend pas. Ce qui devait arriver arrive donc ! L'ensemble des courants marins de la planète se met à ralentir dangereusement, et les conséquences sur le climat ne se font pas attendre, car les cours d'eau influencent les masses d'air environnantes. La boule de neige est lancée.

Les engins de mesures des équipes de surveillance de l'environnement commencent à s'affoler. Les bips d'alertes se multiplient. Les chercheurs croulent sous la masse des données à analyser : tant d'informations à recouper, et d'études interdépendantes à mener, que la tâche semble insurmontable.

Les résultats du moment sont les suivants : il va y avoir du changement, les modifications des courants auront des répercussions mondiales, et les climats seront fortement affectés, mais il est très difficile de se prononcer sur des conséquences très précises, et encore moins sur leur calendrier.

Le flou semble artistique, voire politique, il est pourtant scientifique ! Un peu plus précisément, on pense que les zones climatiques vont se déplacer. Certaines régions pourraient changer de visage. Mais surtout, c'est l'amplitude des températures qui pourrait augmenter partout sur le globe.

Des hivers plus rudes, face à des étés plus étouffants. Globalement, des situations plus extrêmes. Des feux de forêts ravageurs d'un côté, avec des inondations sans précédent de l'autre. Plus de grêlons par-ci, plus d'ouragans par-là. Des tornades plus nombreuses ou des tempêtes plus violentes.

Les perspectives annoncées ne sont pas réjouissantes. Elles sont même alarmantes ! D'ailleurs elles alarment ! Les gouvernements autant que les populations. Patmos a occupé le devant de la scène quand il est né. Voilà qu'il revient en force pour son dernier souffle. Le monde retient son souffle.

Pause

Le suspens est grand sur l'avenir de la planète. Le mode de vie va-t-il radicalement changer ? La transition sera-t-elle brutale ? Qui sera touché ? Qui sera épargné ? Comment réagir ? Qui croire ?

Beaucoup de questions se posent, de conjectures, de positions, de propositions. Et toujours ces oppositions entre les scientifiques et les mystiques, entre les gouvernements et les gens du pays.

Les jeux diplomatiques battent leur plein. En public, on affiche l'unité, on déclare œuvrer à la recherche collective d'une solution commune. On certifie que personne ne sera laissé de côté.

Mais en privé, chacun s'occupe surtout de son nombril. Il s'agit en vérité de savoir quelles seront les conséquences sur son pays avant tout, et comment s'en sortir au mieux soi, bien avant les autres.

Au niveau des individus, ça joue tout aussi personnel. Ceux qui ont les moyens commencent à se demander où ils doivent aller poser leurs valises pour être le plus en sécurité possible.

Mais dans le flou, personne ne peut prendre de décision. Or la situation est inédite, les informations partielles, souvent démenties, corrigées. On reste donc dans l'expectative, à l'affût de la bonne info.

Concrètement, ça bouge assez peu sur la planète mais les cerveaux bouillent. On tourne le problème dans tous les sens. On envisage tous les cas de figure possibles pour s'apprêter à y faire face.

Ça fourmille en revanche déjà beaucoup plus au niveau local. Les supermarchés sont pris d'assaut. Tous ceux qui peuvent font un maximum de stock pour se préparer à affronter le pire.

Les adeptes de la société de consommation s'en frottent les mains. La peur est souvent un bon moyen de pousser les gens à acheter, mais le vice commercial n'avait jamais été poussé jusque là.

Utiliser le spectre de l'apocalypse aurait été très vicieux, mais là ce sont les événements qui jouent en leur faveur. Ils peuvent donc se contenter de se faire oublier et d'en profiter, simplement.

Au pire, si tout ça tourne mal, ils auront de quoi se payer un avion, se disent-ils. Eux n'ont pas besoin de choisir un endroit où aller, ils en achètent plusieurs et y amassent les vivres, voilà tout.

Le jeu leur semble même amusant. Ils y voient de nouveaux challenges : imaginer tout ce qu'il faut pour survivre en toutes circonstances, contre tout type d'attaque, qu'elle soit naturelle ou humaine.

Un nouveau marché se crée donc plus florissant : celui de la création de bunkers : lequel permet de survivre à de grands froids, lequel à de grosses chaleurs, et le nec plus ultra aux deux extrêmes.

Certains sont même conçus avec panneaux solaires aériens, accès à un puits souterrain, serres intérieures et conserves en masses, permettant ainsi d'accueillir cent personnes en totale autonomie.

Henry se dit que des efforts énormes sont déployés pour aboutir à de tels résultats en peu de temps, alors que des gens comme Charles construisent ce genre d'Éden depuis plusieurs années déjà.

Évidemment le luxe n'est pas le même, la solidité de l'embarcation non plus, mais son abri lui semble beaucoup plus durable, réel, naturel. Et franchement, il n'envisage pas de vivre enterré !

Play

Chaque nouvel événement naturel est maintenant mis sous la loupe de ce que l'on appelle désormais « the big collapse », entendez « le grand écroulement », qui constitue en fait la suite logique du « dérèglement climatique » si souvent dénoncé ces dernières années.

On y est. La zone de rupture est là. Le grand virage est emprunté. On sent que cette opinion est partagée dans la conscience collective. « The big collapse » est le terme qui revient le plus

fréquemment dans les journaux et les conférences d'experts en tout genre.

Et malheureusement, ces sentiments sont amendés par des catastrophes de plus en plus importantes et nombreuses. Les premières conséquences du nouvel écroulement climatique se font sentir. On perçoit bien qu'on atteint là de nouveaux extrêmes... terrifiants...

Le premier pays gravement touché est l'Inde. Des inondations sans précédent ravagent le Nord-Est du pays. Dans ces contrées aux densités de population extravagantes, le moindre déséquilibre est payé cher : le nombre de victimes se compte en centaines de milliers !

Le monde observe la débâcle avec stupeur et horreur. Et comme pour l'épisode Saint-Paul, ce sont moins les États qui se bougent que les associations citoyennes. Malheureusement, cette fois, une aide désorganisée ne suffit pas, car la situation là-bas est désastreuse.

Voilà donc que les positions cachées de chaque gouvernement remontent à la surface. En cette dure période de nage en eaux troubles, il devient de plus en plus flagrant que l'on est passé sur un mode du chacun pour soi, triste caricature du monde moderne !

À chaque catastrophe touchant un pays, ses voisins trouvent toujours de bonnes raisons d'être dans l'incapacité de déployer leurs forces pour apporter leur aide. Certains vont même jusqu'à envisager de rompre leur collaboration, de peur d'être entraînés dans la chute.

Ironique réaction que provoque la peur : pensant que l'on peut être attaqué, on préfère rester sur ses gardes que de fragiliser sa défense en acceptant de perdre de ses ressources pour l'autre, et on ne se rend pas compte que l'autre, ce sera justement bientôt nous...

Déjà brisés moralement d'avoir perdu leurs proches, des millions d'indiens se retrouvent sans toit, sans secours, sans médicaments, blessés même pour certains, et très vite, l'accès à l'eau potable et à la nourriture transforme le drame en crise sanitaire majeure.

Shiva, le Bienveillant Seigneur hindou, mais aussi puissant Dieu Destructeur, est en train de s'exprimer. Le Grand Transformateur est entré en action. Le Maître du Yoga est sorti de sa méditation pour Animer et Changer le Monde.

Aurait-il donc démarré sa Danse Cosmique, signe de la Fin des Mondes ? Ses adeptes y croient. Le Grand Dieu s'attelle à nous démanteler, mais ce n'est que pour mieux nous reconstruire. Il offrira un renouveau positif. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer...

L'homme semble cette fois avoir vraiment perdu tout contrôle. Ceux qui refusent de voir leurs limites ne feront que lutter en vain. Et comme il est trop tard pour revenir en arrière, il n'est plus que l'heure de récolter les fruits de ses erreurs...

Communion

« Il est trop tard pour lutter. Résister ne sert à rien. Vous allez perdre votre énergie vainement. Il est temps maintenant de prier et de remettre votre sort entre les mains de Dieu. Comprenez sa volonté, acceptez sa logique, et vous serez en paix.

Laissez-moi vous conter une histoire. Un sage, occupé à chercher quelques mets offerts par la forêt, se retrouve face à un lion. Courant à vive allure pour échapper à la bête, il atteint une falaise. Une liane le sauve, qui lui permet de se mettre hors d'atteinte du félin.

Souriant de sa chance, il descend la liane, quand il découvre que des crocodiles l'attendent en bas. Relevant la tête, il aperçoit un rat en train de ronger la liane. Son sort paraît scellé, mais une dernière opportunité s'offre à lui : une corniche très étroite est à sa portée.

Cependant, en regardant un peu plus bas, il réalise qu'une fraise des bois, des plus riches et des plus rares qui existent sur Terre, attend d'être mangée. Le sage descend, sereinement, s'offre ainsi le meilleur repas de sa vie, et part en paix lorsque la liane craque.

Mais pourquoi ne s'est-il pas sauvé sur la corniche ? me demanderez-vous. Il a vite compris que cette solution ne lui aurait apporté que souffrance pour la fin de sa vie. On ne lutte pas contre son destin. Et cette fraise n'était sûrement pas là par hasard.

Quiconque a confiance en Dieu lira la vie de manière sereine et pertinente. Si vous savez écouter ses conseils, il vous guidera sur le chemin qui est le plus fertile pour vous et ceux qui vous entourent. Que la paix du Seigneur soit avec vous mes frères. Amen. »

Devant les événements tragiques vécus par le monde, Ben rencontre chaque jour un peu plus d'adeptes de ses discours. Même au-delà de lui, les églises, les mosquées, les temples, tous les endroits de cultes se remplissent de plus en plus.

Malheureusement, souvent, les prières qu'on peut y entendre sont celles de gens tournés vers eux-mêmes. C'est beaucoup plus la peur de la mort que la confiance dans les desseins du Seigneur qui les guident vers les religions. On veut sauver son âme, au cas où...

Les seuls à vraiment vivre l'union et la communion sont les gaïens. Leurs discours intègrent clairement ces aspects de partage. On les entend souvent dire que, même dans les derniers instants, il ne faut pas s'apitoyer sur son sort mais agir dans le Bien.

Et leurs actes accompagnent parfaitement leurs discours. Ils organisent des sessions pour s'entraider et apprendre à respecter la nature, à la connaître, à la remercier pour ses bienfaits. Ils créent des jardins communautaires. Ils organisent des cueillettes en forêt.

Peu à peu, chaque gaïen s'éloigne de la société de consommation pour intégrer la nouvelle société d'union, de bénédiction et de recherche de bonnes actions. On abandonne la télé pour les veillées, les robots pour l'huile de coude, la voiture pour le vélo.

Et par dessus tout, on cherche l'eau pure. Spirituellement et concrètement. Les gaïens organisent de grandes campagnes de dépollution des fleuves et des rivières. Ils cherchent à creuser un maximum de puits. Le retour aux sources est leur maître mot.

Source

Dans un retour vers l'essentiel, les éléments de vérité ressortent en force. Face à l'écroulement progressif des structures modernes, les véritables savoir-faire sortent au grand jour. L'échelle des

valeurs se définit de nouveau, et la base revient au devant de la scène.

Au niveau des métiers utiles par exemple, ceux qui étaient hier considérés comme « haut-niveau » ne semblent plus aussi précieux que ceux qui étaient souvent qualifiés de « simplement manuels ». Agriculteurs et boulangers sont adulés, quand traders et informaticiens passent au second plan.

Le problème vient du fait que la technologie est devenue très exigeante, et qu'elle ne tient plus que sous condition qu'elle soit constamment approvisionnée. Or dans un monde où les causes de désorganisations se multiplient, on ne peut plus s'y fier, alors que le pommier, lui, survit.

Certaines régions du monde sont en surchauffe. En Russie par exemple, les coupures de courant deviennent de plus en plus nombreuses. Dans ces conditions, des problèmes sanitaires liés au mauvais fonctionnement des congélateurs font chuter le cours des produits surgelés.

Au Mexique, il a été décidé de se concentrer sur les ressources vitales. Les pièces détachées des appareils électroniques ne sont plus importées. Le marché de l'électroménager subit un coup dur, et au contraire, celui des ustensiles de base produits localement prend un nouvel envol.

Au Canada, c'est tout le marché du chauffage qui s'effondre. Les canadiens reviennent de plus en plus vers l'utilisation de cheminées, avec du bois qu'ils vont chercher eux-mêmes dans les forêts environnantes. Le feuilleton « la petite maison dans la prairie » revient sur les écrans.

Ce que les écolos prônaient de faire depuis des années se réalise enfin devant la nécessité. Des campagnes de grande ampleur d'isolement des logements sont lancées. On fait des efforts sur l'usage de l'électricité, sur l'économie de l'eau ou du papier, sur la réduction des déchets.

Les anciennes façons de faire reviennent à la mode. Exit le frigo, bonjour la glace. Exit le batteur électrique, bonjour le fouet. On souhaite la « bienvenue » aux scies à bois. Et les émissions télévisées prisées sont celles qui expliquent comment se débrouiller en toutes circonstances.

« Ce soir sur France 2, ne manquez pas votre épisode de *Sauvageon*. Jusque là, notre ami *Supertramp* nous a montré comment nous pourrions nous débrouiller en pleine nature. Mais ce soir, vous verrez qu'il ne serait pas forcément plus évident de s'en sortir en milieu urbain.

Imaginez votre ville ravagée, abandonnée à l'anarchie après avoir subi un énorme chaos. Pour y survivre, il vous faudra savoir utiliser tout ce qui pourrait être à votre disposition, faire le tri dans ce que vous pourriez y trouver, monter des techniques pour chasser ou vous protéger.

Comment se construire des armes ? Comment organiser une chasse au pigeon ? Quelles techniques pour le cuisiner sans feu ? Comment tester qu'un produit est consommable ? Comment se prémunir du froid sans chauffage ? Et surtout, le plus vital : comment trouver de l'eau potable ? »

Tari

L'eau. 70% de la composition du corps humain. 70% de la surface du globe terrestre. 3% seulement est de l'eau douce. 70% de cette eau douce est gelée dans les glaciers. Si on enlève encore la part des eaux souterraines, il reste moins de 1% d'eau disponible pour l'usage humain.

L'eau douce. 70% sert à l'irrigation des champs. 70% des cultures servent à nourrir les animaux. Privé de nourriture, l'homme peut survivre environ 1 mois. Mais il ne peut se priver d'eau plus de 3 ou 4 jours. Il a besoin d'absorber 2.5 litres par jour, dont 1.5 litres sous forme de boissons.

L'eau vitale. Une des caractéristiques principales de la planète Terre est la présence d'eau liquide a sa surface. C'est l'élément phare de l'apparition de la vie. Protectrice, constitutrice, fondamentale, l'eau est un bien précieux. Malheureusement, la majorité des cours d'eau sont pollués.

L'eau sanitaire. Elle est à l'extérieur du corps ce que l'eau potable est à l'intérieur du corps : essentielle ! Il s'agit là encore de l'élément de base pour entretenir l'hygiène, de soi et de son chez soi. Vous l'avez compris, s'il vient à manquer d'eau, la situation se dégrade très rapidement.

Et justement, Ana commence à s'en inquiéter sérieusement, parce qu'entre l'Espagne et le Portugal, rien ne va plus à cause de l'eau. Il se trouve qu'une part importante des cours d'eau portugais prennent leur source en Espagne, et que les Espagnols pompent tellement que le Portugal s'assèche !

Au début du contentieux, les Portugais étaient polis, les Espagnols compréhensifs, et l'Europe efficace dans la recherche de terrains d'entente, mais plus la sécheresse a pris d'ampleur, plus les Espagnols ont été intransigeants, et les Portugais se sont alors maladroitement montrés belliqueux !

Résultat : l'Espagne a durci sa position, pompé encore plus, et les Portugais se sont mis à passer clandestinement des camions citernes pour récupérer un maximum d'eau à la source, et certains attentats ont même eu lieu au niveau des barrages de leurs voisins devenus ennemis !

« Aujourd'hui on parle de rétablir les frontières ! Ana hallucine ! Alors c'est ça l'Europe ? se dit-elle. Tant que tout va bien on est amis, mais dès qu'un problème important se pose, on retrouve le chacun chez soi ? Ça sert à quoi de se dire amis si ce n'est pour s'aider dans les moments difficiles ?

C'est comme dans l'épisode de la crise économique en Grèce, tiens ! Les Allemands avaient envisagé de rayer les Grecs de la zone euro. Au lieu de réfléchir à comment soutenir son ami, voilà les faux frères qui se demandent si on ne devrait pas laisser le boulet sur le bord de la route !!! »

Comme c'est triste ! Mais non moins réel... Le Portugal se met donc en état d'alerte. De grosses restrictions se mettent en place sur la consommation d'eau. Encore une magie de la société de consommation : un jour on a tout, le jour suivant presque plus rien : pas de demi-mesure...

La quantité d'eau disponible permet pour l'instant encore de se nourrir, mais l'hygiène en prend un coup. On ne se lave plus tous les jours : ça coûte trop cher en eau. Et les relations de voisinage en prennent aussi pour leur grade : les « espingouins » ne sont plus du tout les bienvenus !

Militari

Incompris, rejetés par la plupart de leurs anciens alliés, les Espagnols se braquent de plus en plus. Condamnés à se débrouiller seuls devant la sécheresse qui les attaque de plein fouet, ils durcissent leur politique. Et la pression retombe, comme souvent, sur la population des immigrés.

C'est la dure loi des dominos. Quand deux dominants s'affrontent, le perdant, frustré, éprouve le besoin de se défouler, souvent sur plus faible que lui. La victime se trouvant dans la même situation

passé le relais au suivant, et au final seul le plus faible est agressé sans pouvoir riposter.

Dans les pays, quand les situations se tendent, les victimes les moins à même de se défendre sont souvent les clandestins. La police mène donc des rafles de plus en plus importantes dans leurs camps et aux alentours, parfois même sans aucun ménagement, voire carrément violemment.

Se lancer dans des reconduites massives aux frontières, manu militari, c'est le meilleur moyen qu'a trouvé le gouvernement espagnol pour réduire le nombre de bouches à nourrir face à la pénurie. Et il paraît que ce genre d'action permet aussi de renforcer la cohésion nationale...

C'est une façon de voir. Mais comme toujours, tout dépend du point de vue. Dans une vision humaniste, on voit plutôt ça sous l'angle du racisme ! D'ailleurs nombreux sont les pays qui dénoncent les nouvelles positions extrémistes de l'Espagne. Mais personne ne bouge, alors...

Quatre heures du matin, pleine nuit pour Charaf, mais il n'arrive pas à dormir. Cette situation le stresse. Il pense à sa famille, au Maroc, et à tout ce qu'il a construit ici. Il cogite, posé sur la plage. C'est alors qu'une vague déferlante le happe, suite au lâchage d'une énorme horde de flics.

Contrairement à la déferlante qui a happé Pierre au début de cette histoire, cette fois-ci il ne s'agit pas du décrochage d'un iceberg en Antarctique, mais d'une douche froide provoquée par des humains : encore une occasion de vérifier que l'homme peut être un loup pour l'homme.

Malgré toute la débrouillardise que Charaf a toujours démontrée, cette fois il a été pris par surprise et on ne lui a laissé aucune chance de s'en sortir. Il a bien essayé de se débattre, autant que possible, mais ça ne lui a valu que de se faire battre un peu plus, et un peu plus fort, le malheureux.

Après tout ce qu'il a enduré pour venir jusque là, puis tout le mal qu'il s'est donné pour s'intégrer, ignorant le rejet de certains pour se concentrer sur l'accueil des autres, voilà notre généreux Charaf expulsé en deux temps trois mouvements. Retour à la case départ, plus quelques hématomes.

Pour celui qui est prêt à voir du positif en tout, force est de constater que Charaf revient au pays plus fort que jamais. Il a des histoires victorieuses à raconter. Il peut se féliciter de son aventure, de son courage. Et il aura eu le temps de ramener de l'argent pour que sa famille soit plus à l'aise.

Mais un autre regard mettrait sûrement davantage l'accent sur la tristesse de ce dénouement. On est là dans un pur cadre de rejet massif, d'acharnement sur une population innocente, sur un bouc-émissaire trop facilement désigné. On touche du doigt le pire communautarisme qui soit.

Ce repli de l'Espagne sur elle-même est déploré internationalement. Malheureusement ce n'est pas le seul pays à se crispier ainsi. C'est même seulement le premier d'une longue série. Loin de s'unir pour combattre le mal ensemble, l'humanité choisit la triste voie des querelles fratricides...

Réquisitions

En Chine, le gouvernement a décidé de prendre les devants en se lançant dans de gros investissements préventifs. Ils ont compris l'importance des ressources en eau et identifié une source inépuisable : la mer. Mais pour pouvoir s'en servir, encore faut-il la rendre potable.

Pour ce faire, une grande quantité d'énergie est nécessaire. Parallèlement à la construction de grandes usines de désalinisation, des centrales électriques à charbon émergent donc, et avec elles s'ouvrent de nouvelles mines. D'énormes chantiers sortent ainsi de terre, et de mer.

Évidemment tout cela a un coût, et bien que la Chine ait de nombreux investissements à l'étranger, leurs débiteurs ne sont pas en mesure de les rembourser en cette période si sombre. Si l'argent ne peut être récupéré à l'extérieur, il doit donc logiquement être récupéré à l'intérieur...

Et c'est ainsi que débute une grande campagne nationale de réquisitions. Les responsables chinois en appellent au patriotisme de leurs concitoyens. Il faut soutenir l'effort des politiques qui font tout pour que le peuple ait les moyens de faire face aux durs événements qui les attendent.

Dans un premier temps, il s'est agi de pousser les Chinois qui ont de l'argent à investir massivement dans les nouveaux grands chantiers nationaux. Puis, face aux besoins grandissants, les requêtes sont devenues de plus en plus insistantes, jusqu'à devenir finalement totalement autoritaires.

Dans un second temps, l'effort a été demandé à tous les citoyens. Puis cela s'est trouvé écrit dans des lois spéciales ayant pour effet de geler tous les comptes en banque, pour permettre à l'État d'y puiser tant que nécessaire. Du jour au lendemain, l'argent de Tae June ne lui appartenait plus !

Encore une décision en haut-lieu qui fit un tollé en bas-lieu ! Bien sûr la grogne monta très vite, mais les malicieux rhétoriciens mirent en avant l'aspect solidaire et fraternel de ces mesures. Bien sûr ! Il existe toujours plusieurs façons de présenter l'histoire. Que chacun choisisse son camp...

Or en Chine, on ne descend pas facilement dans la rue pour contester. Donc l'ingéniosité des discours ficelés pour défendre les réquisitions permit de calmer les ardeurs toutes fraîches de la population, et de retarder et réduire l'ampleur des manifestations qui allaient suivre.

« C'est vrai ! Que voulez-vous que le gouvernement fasse dans une situation aussi critique ? L'eau est la base de nos besoins, et la Chine a besoin de ces grands chantiers de désalinisation. La crise qui nous touche est unique et les réponses qui doivent y être apportées le seront tout autant.

Quelles seraient les autres options ? Laisser chacun se débrouiller seul ? Est-ce là le rôle d'un gouvernement ? Bien sûr que non ! Il se doit d'agir pour le bien de tous, et c'est ce qu'il fait, car même si les choix qui sont faits sont jugés comme durs, ils sont justes et avisés, essentiels même !

Une autre solution existe aussi : exiger des Américains et autres pays débiteurs qu'ils remboursent l'argent que la Chine leur a prêté. D'accord, mais que faire quand ils refuseront ? Est-il souhaitable d'aller jusqu'aux menaces de guerre pour récupérer cet argent ? Est-ce seulement possible ? »

Même si le discours et les principes en convainquent certains, à des hommes comme Tae June, qui se sont sacrifiés ces derniers temps pour mettre de l'argent de côté pendant que d'autres dépensaient le leur sans compter, cette réquisition imposée leur reste en travers de la gorge et ils n'acceptent pas.

Alors la grogne initiale a peut-être faibli, mais il reste une grande foule de mécontents décidés à se faire entendre et qui commencent à se réunir. Le gouvernement n'entend pas se laisser contester très longtemps et risquer de voir se propager la rébellion, alors la situation se tend, méchamment...

Sacrifices

Dans ceux qui préfèrent rester chez eux que sortir manifester, il y a ceux qui sont simplement d'accord avec le gouvernement, mais il y a aussi les hésitants, et ceux qui comptent sur la détermination des autres, et puis il y a les Chinois qui craignent les représailles : Tian'anmen rôde...

Tae June fait partie des plus motivés. Il a fait bien trop de sacrifices dans sa vie pour accepter d'en faire un de plus, qui lui paraît si grand aujourd'hui. Il s'était fait à l'idée qu'il s'évaderait un jour, et que tous ses efforts avaient un but précis. Mais là ce qu'on lui impose, c'est d'abandonner ses rêves !

Dans ce cas, il considère qu'il n'a plus rien à perdre. S'il fallait quelqu'un pour faire front devant les chars, comme cet étudiant devenu célèbre sur la place Tian'anmen, ça pourrait être lui, remonté comme il est ! Alors il descend dans la rue et scande avec les autres désapprobation et indignation.

Comme prévu, la situation dégénère rapidement, car les deux parties en opposition semblent profondément motivées à défendre leur position. D'un côté le peuple, qui refuse le dictat et lutte pour sa liberté, et de l'autre le pouvoir, qui n'entend pas se laisser diriger par la rue.

Face à un gouvernement visiblement hostile à toute négociation, la foule des manifestants se voit donc obligée de durcir de plus en plus le combat, ce qui entraîne vite le recours à la force armée pour les contrer. Les incidents sont chaque jour un peu plus violents et meurtriers !

Plus le conflit avance, plus ça sent le roussi, et plus Tae June hésite à participer aux combats. La peur l'habite, mais aussi la sensation que tout ça ne mènera à rien de positif, car on sent bien que le pouvoir ne laissera pas le peuple saper son autorité, gage de la paix sociale, selon eux.

D'autres jeunes, au contraire, ne semblent pas du tout impressionnables, et on sent qu'ils iront jusqu'au bout. Le noyau dur de la rébellion ne faiblira pas, les dirigeants en sont conscients. Alors de part et d'autre, on entend parler de la nécessité d'être prêts aux sacrifices...

Mais en pratique, les mots n'ont pas le même poids de chaque côté. Quand les manifestants parlent de sacrifices, ils parlent de faire couler leur propre sang, alors que pour les décideurs, les pertes ne seront que dans leurs rangs : les sacrifices concernent les membres de leur armée, pas eux.

Tae June avait démarré la lutte en criant fièrement sa désapprobation à l'avant de la foule. Mais face à toute cette violence et cette impasse, la peur gagne du terrain sur sa motivation, et on le voit progressivement se mettre en retrait, pour finalement se retirer carrément de la course.

À force de coups de force, le gouvernement reprend donc la main sur la situation, et réussit à étouffer la révolte. Bien sûr les responsables déclarent déplorer que tout ça ait dû se régler dans le sang, mais les agitateurs les ont obligés à réagir ainsi : ils ne leur ont pas laissé le choix, disent-ils.

Mais c'est faux bien sûr. **On a toujours le choix, n'oublions jamais ça...** C'est la base même de notre condition d'homme libre, une des seules choses qu'on ne peut nous enlever. Il existe des choix cornéliens, certes, mais remettre la faute sur l'autre n'est jamais la bonne réponse.

Et maintenant, pendant que des mères pleurent la mort de leurs enfants innocents, et pendant que les politiques s'emploient à casser l'image des leaders de l'opposition, en les présentant comme des perturbateurs invétérés et dangereux, Tae June, lui, se renferme sur lui-même et son mal-être.

C'est la frustration qui domine désormais, car quand on a déployé ses ailes pour prendre son envol et qu'on a pris en ligne de mire les étoiles, on tombe de haut lorsque les siens nous brûlent les ailes et nous intimement de reposer pied à terre. Elle est là, et d'une façon ou une autre elle s'exprimera, la...

Révolte

Il en faut de la sagesse pour réussir à pardonner à ceux qui vous ont fait souffrir. Il en faut de la retenue pour ne pas succomber à la tentation de faire payer aux autres ce qu'on leur reproche de nous avoir fait subir. Il en faut de la force pour tendre la main à son ennemi d'hier.

Mais Paul est encore un enfant dans sa tête et n'a pas toutes ces qualités. Il a dû tellement prendre sur lui depuis qu'il est né, tellement lutter dans sa vie, il a été si souvent rejeté, humilié, frustré, déçu par son prochain, qu'ouvrir ses bras à ses anciens bourreaux n'est pas chose aisée.

Or dans ce monde partant à la dérive, en ces temps où le climat s'emballe, à cette époque où la débrouille devient le maître mot, plus de mains que jamais se tendent, et comme il arrive souvent que la roue tourne, Paul n'est plus demandeur : il est de ceux qui peuvent donner.

L'élévation des températures en Australie, et les désorganisations citadines qui y sont liées, poussent de plus en plus de gens à se tourner vers ceux qui savent composer avec ce genre de conditions. Et les meilleurs conseillers à ce niveau se trouvent être les rejetés d'hier : les Aborigènes.

Voilà quelques temps que Paul a intégré une communauté aborigène qui lui apprend à retrouver la paix, le respect, l'écoute, la compassion, mais au moment d'envisager d'accueillir quelques blancs qui fuient la ville, ses vieux démons de vengeance semblent reprendre le dessus.

Dans la discussion du jour tournant autour du pardon et de l'apaisement entre les peuples, lui défend qu'il ne faut pas se laisser attendrir par ces agneaux qui débarquent. Selon lui, ils étaient des loups hier, et n'ont pas guéri de leur mal en un jour, ils l'ont juste voilé pour s'en sortir.

« C'est trop risqué de les accueillir. Ils ont montré à quel point ils pouvaient être pernicieux. Qu'est-ce qui vous assure aujourd'hui qu'ils ne recommenceront pas à vous planter un couteau dans le dos demain dès qu'ils n'auront plus besoin de vous ? Méfions-nous, protégeons-nous !

De toute façon, ils ne font que mériter ce qui leur arrive ! Voilà des années qu'ils vivent dans la destruction. Leur Dieu est en train de les punir pour tout le mal qu'ils ont fait. Ce n'est pas à nous d'empêcher son courroux. Qu'ils s'arrangent avec lui ! Les Bons seront sauvés il paraît ! »

Mais sa communauté s'aperçoit bien que c'est la haine de Paul qui s'exprime, sa frustration qui remonte à la surface, ses blessures qui parlent, et en particulier cette plaie profonde qu'est la perte de son frère. Ils voient bien que sa fougue, il la tire de sa révolte envers les blancs.

Il est temps de transformer cette énergie en un nouvel élan positif. C'est le sens du défi que Paul a là en face de lui. Il doit réfléchir aux notions de culpabilité qu'il conserve en lui, comprendre qu'il porte un poids trop lourd sur ses épaules, et qu'il doit poser ce sac pour avancer plus léger.

Qui est responsable de quoi ? Qui doit porter le fardeau de la mort de Pierre ? Est-ce sa faute à lui, qui est allé sur la plage ? Paul peut-il se sentir coupable de s'être éloigné un seul instant de son

frère ? Ou bien sont-ce les blancs les responsables ? Ou Dieu ? Ou alors la vie ?

Pour faire la paix avec son voisin, il faut d'abord être en paix avec soi-même. Voilà le premier chemin que Paul doit emprunter. Et puisque c'est lui qui s'est montré le plus opposé à l'arrivée d'un non-aborigène dans le camp, c'est lui qui est désigné pour s'en occuper.

C'est comme ça qu'on apprend dans la vie : en se confrontant à son problème, en l'attaquant de front au lieu de le contourner à chaque fois qu'il apparaît. Ça demande plus d'efforts sur l'instant, mais ça le règle une bonne fois pour toute, et il cesse de revenir nous hanter régulièrement.

Mais bien sûr le début est difficile. Cynthia, qui vient d'arriver, semble aux yeux de tous bien innocente, mais Paul, lui, y décèle malice et manipulation. Il met en doute l'honnêteté de la jeune femme et commence par la maltraiter. Agacée par cette attitude, Cynthia explose.

Explosions

Depuis plusieurs jours ça chauffe énormément. La pression monte. On craint que les canalisations ne craquent. Partout en Russie, la chaleur qui grimpe crée de plus en plus de feux de forêts. Mais dans le Nord, là où se trouve Dimitri et son équipe, c'est un autre souci qui s'annonce.

Raspoutitsa : voilà le nom de leur premier problème. Le dégel qui sévit en surface, et qui survient bien plus vite qu'à l'accoutumée, crée de vastes marécages. Les ouvriers pataugeant toute la journée dans la boue, leurs conditions de travail deviennent extrêmement difficiles.

Corollaire d'une telle situation : les incidents sont plus nombreux, et mis bout à bout, ils en deviennent aussi plus importants. Les occasions d'allonger le travail se multiplient donc, et un nouveau problème vient se greffer : la fatigue grandissante de tous.

Nerfs qui lâchent, erreurs qui s'accumulent, ce n'était déjà pas très rigolo pour Dimitri jusque là, mais plus ça avance et plus il se demande ce qui le retient de foutre le camp de ce camp ! La conscience professionnelle peut-être, ou l'attente de reconnaissance pour ses efforts.

En tout cas, pour l'instant, tant qu'il est là et bien conscient de ses responsabilités, il comprend vite que le chantier ne tiendra pas indéfiniment dans ces conditions extrêmes. Alors il prend une décision que personne n'attendait mais qui lui vaudra beaucoup de reconnaissance.

Quartiers libres pour tous ! Il faut absolument se reposer et faire redescendre la pression, alors il est temps de s'offrir du bon temps. Mais bon, comme pour la sécurité du chantier on ne peut pas l'abandonner complètement, des roulements seront organisés pour le surveiller.

Si quelques chefs de Dimitri ont d'abord vu d'un très mauvais œil cette décision, au final tous auront compris à quel point elle était essentielle. Humainement d'abord, mais aussi techniquement. Trop de pression était mise sur les équipements. Là on respire à Verkhnetulomskiy.

Ceci étant, le fond du problème reste, et surtout, les plus gros risques viennent d'ailleurs... La douceur inhabituelle du climat déstabilise les sols, et en profondeur, le permafrost s'y met aussi. Or la structure des installations est basée sur la solidité supposée de ce sous-sol gelé...

Qu'advient-il donc si la situation persiste et si le permafrost devient vraiment instable ? Seul Dieu le sait, peut-être ses disciples aussi, ceux qui savent vraiment l'écouter... mais quand bien même un prophète annoncerait la catastrophe, serait-il écouté par les décideurs ?

Cette nuit j'ai vu en rêves ce qu'il allait se passer. D'abord les tuyaux vont se désolidariser après avoir trop vacillé. Le pétrole va se répandre de manière anarchique, et l'équipe de Dimitri va s'acharner à tenter de reprendre le contrôle du puits, mais ils n'y arriveront pas.

Une étincelle suffira à embraser le tout, et c'est le chaos qui commencera à dominer le camp. Mais en bons professionnels, l'équipe ne lâchera pas l'affaire. D'autant que la catastrophe commençant à prendre d'énormes proportions, les médias s'y intéresseront de plus en plus près.

Une fois médiatisée, l'affaire va se compliquer encore parce que les solutions d'étouffement du brasier ne suffiront plus. Il faudra aussi répondre à la problématique de l'impact écologique des actions qui seront menées. Dimitri se sentira complètement dépassé.

Puis l'explosion finale arrivera la nuit et dévastera tous les alentours. Elle aura lieu suite à une importante libération de méthane sous-terrain. Le souffle éteindra les flammes, mais il éteindra aussi de très nombreuses vies, et les images feront le tour du monde...

Épidémies

De l'extra-ordinaire, voilà la base du buzz de nos jours. Du sensationnel, de l'exceptionnel, voilà ce qui attire notre curiosité. On parle là d'informations virales : elles se relaient de proche en proche, l'épidémie grandit, puis le virus est reconnu de tous, il s'éteint, et un autre prend le relais.

Dans sa prairie, Henry est bien loin de tout ça. Finalement il se dit qu'il a quitté la folie des grandes villes au bon moment. Il se sent à l'abri chez Charles. Mais il a tort, parce que quand c'est le climat qui change, personne n'est à l'abri. Aucun endroit n'est totalement isolé du reste du monde.

La preuve : même les ours blancs sont infectés par la pollution issue de nos villes. Même les îles naturelles sont submergées par la montée des océans provoquée par les sociétés technologiques. Même les peuples les plus reculés sont menacés par la disparition des habitats naturels.

Aux États-Unis, l'augmentation importante de la chaleur sur le continent provoque une croissance rapide de la population de moustiques. Vecteurs de prédilection des maladies, ces insectes font apparaître une vague importante d'épidémies qui submergent très vite les médecins.

Celle qui se répand le plus vite est une nouvelle forme de maladie du sommeil. Les symptômes commencent par de la fièvre, intermittente, des maux de tête, et des douleurs articulaires. Puis la maladie déborde progressivement les défenses des personnes infectées.

De nouveaux symptômes apparaissent, notamment l'anémie et les troubles cardiaques. La maladie entre alors dans sa phase de troubles neurologiques : en plus de la confusion mentale et des troubles de la coordination, le cycle du sommeil est perturbé : la fatigue devient chronique.

Jusque là, la narcolepsie faisait plutôt rire, associée à l'image d'un pauvre gars qui s'endort dans son assiette. Mais à l'échelle d'une épidémie, imaginez les conséquences : des milliers de personnes qui

passent directement de l'état d'éveil au sommeil paradoxal, sans étape intermédiaire !

Déjà, ça crée énormément d'accidents ! Des chauffeurs qui s'endorment au volant, des ouvriers qui font tomber des pièces dans les rouages des machines, ou de lourds tuyaux sur les chantiers de construction, et combien d'incendies qui se multiplient par manque de surveillance !

Auxquels s'ajoutent tous les petits incidents : des commerçants qui laissent leurs clients se servir sans rendre de compte, des passants qui laissent leur carte bleue à disposition au distributeur de billets, ou encore des professeurs qui abandonnent leurs élèves le temps d'un somme.

Des chirurgiens plongent le nez dans le ventre ouvert de leur patient, des serveurs s'affalent sur les tables de leurs clients, des chefs interrompent leur discours pour un somme à même le sol, des danseurs lâchent leur cavalière au pire moment... La désorganisation devient globale.

Mais un autre élément important vient s'ajouter au trouble ambiant. Car si les hallucinations sont logiques dans ce cadre, quand elles deviennent collectives, ça pose davantage de questions. Or toutes les personnes infectées évoquent exactement les mêmes images : apocalyptiques !

C'est ce qui valut son nom à cette nouvelle maladie : Trypanosoma pocalypso, ou Trypo pour les intimes. Comme à l'accoutumée, chaque clan prit d'assaut le problème à sa façon : les scientifiques trouveraient une raison et un remède, les philosophes un sens, et les politiques un moyen.

Mais dans l'inconscient collectif, c'est la réalité de l'avènement qui prend le dessus. Ça commence à faire vraiment beaucoup de signes annonciateurs de la fin du monde là quand même ! Il y a les dérèglements naturels, les conflits entre nations, les famines, et maintenant les visions généralisées !

Qu'est-ce qu'il manque à cette panoplie de la parfaite apocalypse ? Le prophète ? Peut-être est-il encore trop discret ? Les sauterelles ? On a les moustiques déjà ! Les cavaliers ? On a eu Patmos et ses fils ! Le cannibalisme ? Ça va peut-être arriver bientôt... Le cocktail semble bien en place...

Alors la fourmilière humaine commence à bouger dans tous les sens. Et puisque, comme le soleil, l'épidémie s'est levée à l'Est et se couchera à l'Ouest, les mouvements de population vont aussi dans ce sens. Et Henry commence lui aussi à se demander s'il ne ferait pas mieux de bouger...

Migrations

L'ancien eldorado que Henry voulait atteindre fait son retour dans son esprit. Au départ, il voulait rejoindre le Mexique, et cette occasion providentielle de faire une pause en wwoofing l'a fait interrompre son chemin. Mais peut-être est-il temps pour lui de reprendre sa route ?

Il aura vécu de très belles heures chez Charles, appris beaucoup de choses qui pourront s'avérer vitales pour la suite. Là le destin semble l'inviter à se relancer. C'est vrai qu'il ne pourra de toute façon pas finir sa vie ici. Il faudra bien partir un jour. Alors autant suivre les signes du moment.

Après avoir très chaleureusement remercié son hôte, Henry reprend donc son baluchon et repart à l'assaut du Sud, simplement armé de son pouce et de sa nouvelle motivation. Mais bizarrement, les sensations ne sont pas les mêmes qu'au début. Henry sent quelques lourdeurs dans ses ailes.

Il est ravi de se remettre en route pour de nouvelles aventures, comblé d'avoir vécu tant de bonnes choses ici, mais il sent que quelque chose cloche. L'envie d'évasion est toujours là, mais complétée d'un besoin de fuir, le voyage prend un petit goût amer. Il se sent légèrement moins libre qu'hier...

En voilà un sentiment bizarre, dirait Charaf. Parce que la privation de liberté, lui sait ce que c'est vraiment ! C'est la deuxième fois qu'il se fait refouler d'un pays qu'il lui semble pourtant avoir gagné à la sueur de son front. Son envie d'y retourner est passée : les occidentaux le dégoutent !

En fait non, ils lui font surtout pitié ! Croire qu'on va régler un problème profond de ressources en se séparant de quelques pique-assiettes comme ils disent, c'est vraiment débile ! Et croire possible de souder solidement une population en l'opposant à une autre, c'est se mettre le doigt dans l'œil !

Toujours est-il que la migration forcée qu'il a subie, lui, il en souffre. Vue son expérience, il sait que sa liberté ne s'arrête pas là et que rien ne pourrait l'empêcher de tenter une fois de plus l'aventure du voyage clandestin, mais il est las de courir après un rêve qui finit toujours par lui être volé.

Et puis il a compris que l'herbe n'est pas si verte ailleurs. Il n'en est pas encore à voir toute la chance qu'il a d'être dans un pays où les gens sont finalement plus accueillants et ouverts, mais déjà il voit que tout n'est pas juste blanc ou noir : l'Occident n'a visiblement pas tous les atouts pour lui.

L'étriquement dans ses mouvements est très frustrant. En Chine, Tae June en souffre aussi, peut-être même plus. Privé de son argent, on l'a en quelques sortes privé de sa liberté d'entreprendre. On lui a ôté tout moyen de bouger. Après l'esclavage moderne, le pauvre subit la prison moderne.

Sa situation n'avait pas vraiment changé ces derniers temps. En pratique, elle s'était même quelque peu dégradée puisqu'il travaillait encore plus qu'avant. Mais il était comblé de cette magie qu'on appelle l'espoir ! Et l'espoir donne des ailes, l'espoir embellit le présent, car il embellit le futur.

Et voilà qu'un voleur s'est emparé de sa magie ! Voleur de couleurs, de fleurs et de leurs senteurs ! Son monde s'est terni en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. Retour à la case départ, mais pire que celle de Charaf, car lui n'a encore jamais eu l'occasion de voir ce qu'il se passait ailleurs.

D'ailleurs la réalité de l'ailleurs l'aiderait sûrement à relativiser son malheur, car les situations des autres ne sont pas forcément plus reluisantes. Prenons Ana par exemple : une femme intelligente, forte, active, reconnue, aimée même ! Sa situation paraît enviable. Eh bien pas si simple.

Bien qu'elle soit dans l'un des pays occidentaux qui fut parmi les plus puissants hier, celui-ci craque aujourd'hui sous le poids de la soif. Quant à son pays d'origine, il a beau être l'un des plus vastes, il choisit pourtant de se rétrécir car, guidé par la peur, il est en train de s'enfermer dans ses frontières.

Or elle avait décidé de fuir la tension locale au Portugal pour retourner dans son Brésil natal, avec son amie Angela qui avait accepté de la suivre. Mais les autorités n'ont pas vu ce voyage du même œil, et le visa d'Angela s'est vu refusé ! Bloquées entre deux eaux, salées, comment s'en sortir ?

En fuyant ! C'est ce que Dimitri se dit. Ce rêve qui prédit l'explosion de sa station le hante et lui donne une grosse envie de filer de ce traquenard. D'aucuns lui diraient de ne pas accorder trop de crédit à de tels mauvais présages, mais le doute qui l'envahit lui glace le sang. Fuyons !

Il a certes été désigné responsable de cette installation, mais n'est-il pas plus responsable encore de sa famille ? En partant il perdrait son emploi, mais en restant il perdrait peut-être la vie ! Si encore il

avait été proche de ses collègues... mais ils lui ont plutôt fait la misère ! Alors fuis Dimitri !

Après tout, si le feu se répand comme il est prédit, c'est Dieu qui l'aura voulu. Et on n'arrête pas la main de justice du Tout-Puissant. Si on entre effectivement dans un temps où la Terre s'apprête à faire payer aux hommes sa torture, laissons-la prendre sa revanche, elle y a assurément droit...

Paul partage cette vision. Il y a une raison à ces inversions de situation, et il faut en tenir compte. Ce serait trop simple pour ceux qui ont toujours profité des autres d'être secourus par leurs anciens esclaves. Qu'ils voient comment on se sent de l'autre côté de la barrière, qu'ils comprennent un peu !

Sa conviction est d'autant plus profonde que lui aussi a été averti en rêves : son frère Pierre lui est encore apparu paré d'une cape de feu et d'un air grave, mettant en garde toute brebis qui se laisserait une fois de plus attendrir par un loup. Ce n'est plus le moment d'être aveugle : il est temps de voir !

Voir la réalité en face. Voir que certains ont choisi les mauvais chemins. Voir qu'ils pervertissent les autres. Voir qu'ils se moquent de notre compassion. Voir qu'ils ne s'arrêteront plus seuls. Et donc savoir les défier du regard. Savoir leur dire non. Savoir les laisser se débrouiller seuls !

À tout australien qui lui demanderait son aide, Paul s'est donc mis en tête de lui refuser. Il est urgent de ne plus rien faire pour eux, se dit-il. Voilà des siècles qu'ils ont œuvré à nous expliquer que ceux qui vivaient nus dans le désert étaient des sauvages. Eh bien qu'ils poursuivent dans leur logique !

Et pendant ce temps, d'autres hommes sur la Terre prennent le contre-pied de telles positions. Ben par exemple, continue sans relâche à vouloir sauver un maximum d'hommes égarés. Lui pense au contraire que des hommes au bord du gouffre ont l'occasion de revenir à la raison du cœur.

On est tous capables de changer, à tout moment, pour le meilleur ou pour le pire. Mais il est plus dur de grandir quand on nous enfonce la tête dans le sable que quand on nous tend une perche pour nous en sortir. Alors devant les abîmes, Ben lance des cordes à tous ceux qui sont prêts à les saisir.

Après avoir peut-être sauvé quelques âmes françaises, allemandes, autrichiennes, slovaques et ukrainiennes, le voilà maintenant sur le point d'opérer en Russie. Et comme à chaque fois qu'il entre dans un nouveau pays, il s'affaire à sa première tâche : faire traduire les mots « pain » et « eau ».

Eldorados

Et de l'eau, Ben en a de plus en plus besoin car les températures atteignent certains jours des sommets ! Et Dieu sait comme il est vital de boire, en particulier quand on voyage, et encore plus quand il fait chaud. Mais boire ne suffit pas, il faut aussi pouvoir se rafraîchir de temps en temps.

La technique de Ben consiste donc à se rapprocher des cours d'eau. Et comme il a remarqué que non loin de lui se trouvait le Don, un fleuve russe important, il se met dans sa direction, et s'apprête à le remonter, pour profiter de sa fraîcheur, et de marches moins fatigantes sur ses berges planes.

Henry choisit la même tactique. Pour rejoindre le Mexique depuis la baie de Corpus Christi, il décide de longer la mer, pour qu'elle lui offre sa fraîcheur ainsi que ses possibilités de baignades et de nuits de squats sur la plage à la belle étoile. Pour le reste, il se dit qu'il trouvera bien sur place...

Ana elle aussi réfléchit à prendre la direction du Sud. Le pays de Charaf pourrait être une bonne option pour qu'elle et son amie puissent rester ensemble sans avoir à subir la pression montante au Portugal. Le Maroc est réputé pour l'accueil sympathique de ses habitants, alors pourquoi pas ?

Même direction pour Dimitri : ça y est c'est décidé, il abandonne lui aussi la tension du Nord pour retrouver une plus grande tranquillité dans le Sud. Un sentiment de plénitude l'envahit. C'est donc ça la liberté : pouvoir dire stop quand on veut, pour laisser derrière soi les soucis et choisir sa voie !

Mais n'insistons pas trop sur ce point, ça pourrait mettre Tae June mal à l'aise. Le pauvre est toujours le seul à ne pas bouger dans cette histoire ! Il n'avance que de frustration en frustration ! Il paraît que c'est pire d'être ignoré que maltraité. Alors lui est en train de subir le pire des châtements !

On peut l'observer avec Paul. Lui n'a pas eu une vie sans histoire. Au contraire, il a été valdingué longtemps contre son gré. Mais en réaction, il a pu y trouver une force : la force de dire non ! Et maintenant, il a trouvé un cap. On se positionne mieux dans la négation que dans l'abnégation.

Un changement remarquable est en train de s'opérer ici. Étonnamment, ce qui a toujours été l'opposition Nord-Sud est en train de basculer. La terre promise n'est plus au Nord mais au Sud. Et les mouvements de populations se font donc en sens inverse par rapport à d'habitude.

Au début, les nouveaux eldorados du Sud ont vu ça d'un très bon œil, heureux de bénéficier enfin du retour des riches sur leurs terres, et voyant là un excellent revers de médaille. Mais peu à peu, ils se rendent compte du risque d'une telle immigration massive, alors ils inversent la tendance...

Après avoir subi pendant des années le blocus de l'Occident qui rendait difficile l'accès des citoyens du Sud à leurs terres, c'est au tour des décideurs du Sud de sceller le destin des citoyens du Nord qui veulent changer de pays. Doivent-ils rendre la monnaie de leur pièce ou montrer plus de sagesse ?

Si on suit l'histoire, il y a des chances que les mêmes décisions d'exclusions soient prises, malheureusement ! Car l'histoire se répète souvent. Les mêmes actions se reproduisent. Seuls les protagonistes changent. Prenez l'exemple des hégémonies mondiales.

Quand l'Europe dominait le monde, elle a cherché à tout contrôler et a fini par se casser les dents face aux révoltes des peuples soumis, et leurs désirs d'indépendance. Les monarques ont alors fini par abandonner leurs colonies et rendre leur liberté aux peuples autochtones.

Et voilà qu'aujourd'hui, les États-Unis ont pris le relais et font exactement les mêmes erreurs, en se permettant d'intervenir dans des contrées lointaines qui ne sont pas les leur. Bien que prévenus par leurs alliés, ils ont préféré faire leurs propres expériences, et s'y sont embourbés.

Le suivant au rang des grands empires dominants est la Chine, et en ces temps apocalyptiques, il semblerait que la roue tourne en faveur de pays comme le Brésil, le Mexique, l'Algérie, l'Égypte ou l'Australie. Les cartes passent dans leurs mains, et dans très peu de temps, ce sera à eux de jouer...

Impasses

En direction du Mexique, Henry rencontre des paysages qui l'époustoufflent. En longeant les bords de mer, il découvre une bande de sable fin qui semble s'étaler à l'infini. En gravissant les dunes

blanches, il admire la mer d'un bleu éclatant d'un côté, et la lagune aux reflets verts de l'autre.

Au fur et à mesure qu'il avance, il a l'impression de laisser la civilisation derrière lui et de se retrouver seul face à la nature. Cette sensation l'enchanté. Il se croit revenu aux temps des pionniers qui foulaient des terres complètement vierges pour ouvrir la voie à de nouveaux mondes.

Quelques animaux lui rappellent toutefois qu'il n'est pas pour autant seul au monde. Les oiseaux sont les plus nombreux à marquer leur présence. Mais observer les tortues l'émerveille davantage. Et ses yeux s'écarquillent encore plus lorsqu'il voit s'échouer une grande méduse bleue.

Son attrait pour ce face à face avec la nature ne lui fait cependant pas bouder sa rencontre avec des pêcheurs campeurs installés un peu plus loin. Nul besoin de se faire prier pour partager leur repas, et puisque le soleil se couche, autant rester sur place pour profiter du spectacle ensemble.

D'ailleurs grand bien lui a pris d'entrer en communication avec ces gens, car ceux-ci lui apprennent qu'il ne pourrait poursuivre indéfiniment dans sa direction sans tomber sur une impasse ! Car comme son nom l'indique, Padre Island est une île, et celle-ci n'est desservie que par le Nord.

Eux repartent pour Mercedes le lendemain après-midi, et ils peuvent l'emmener s'il veut, mais ils ont entendu de sombres histoires sur le fait que le Mexique serait en ce moment en train de revoir de manière très drastique sa politique de laisser-passer des Américains aux frontières.

Il paraîtrait qu'ils croulent sous les demandes, et que non seulement le gouvernement s'inquiète de la quantité de gens qui sont en train de débarquer, mais surtout, la population est furieuse de voir qu'il y a deux poids deux mesures aux frontières : filtre dans un sens, et passoire dans l'autre !

Alors ils sont en train de réclamer une nouvelle définition des règles de passage entre les deux pays, et pourquoi pas une consultation nationale. Et vue la pression montante, plus le risque de propagation de la Trypo au Mexique, il est presque sûr que ça va se corser de ce côté...

De l'autre côté de l'Atlantique, le même genre d'inquiétudes grandissent. Face aux tensions et aux désorganisations chroniques en Europe, chaque jour un peu plus de leurs habitants font le choix de se tourner vers des pays vus comme plus constants aujourd'hui : les pays d'Afrique.

Car si les pays du Nord ont très bien réussi à se structurer pendant tant d'années, ils en ont perdu la capacité à s'adapter en cas de grande désorganisation comme c'est le cas ici, alors que dans l'adversité du quotidien, les habitants des pays plus pauvres ont gardé les réflexes essentiels.

Être capable de trouver des plans B à chaque problème, être enclin à s'entraider dès que nécessaire, rester fort face aux manques, ne jamais se croire perdu... autant d'aptitudes que l'on conserve quand tout n'est pas acquis, comme la société de consommation en a longtemps donné l'illusion.

Tombées de leur piédestal occidental, Ana et Angela font partie de ceux qui choisissent l'exil. Malheureusement, ce choix ne leur appartient qu'à moitié, car il leur faut d'abord demander la permission, et contrairement à hier, la réponse n'est pas automatiquement positive...

Néant

Le positif, l'élément de base de toute vie qui s'épanouit. Ça ne veut pas dire avoir toutes les bonnes cartes en main, ça veut dire se focaliser sur les bons atouts que l'on a dans son jeu, et prendre le négatif comme une épreuve, une occasion d'aller vers le mieux, au lieu de s'enliser dedans.

Mais ce n'est pas là la philosophie de Tae June. Lui s'embourbe dans sa non-vie. Il n'est déjà pas bon apnéiste à la base, alors accumuler des jours et des semaines sans sortir la tête de l'eau est en train de le rendre fou ! Incapable de lever les yeux vers le bleu, il ne fait plus que broyer du noir !

Sans ami pour le sortir de son enfer, il ne fait que s'y enfoncer un peu plus chaque jour. Autour de lui on remarque bien qu'il ne va pas fort, mais les quelques marques d'attention qu'on lui témoigne sont bien insuffisantes pour quelqu'un de déjà trop profondément ancré dans la dépression.

Et si même les mains tendues ne sont plus vues, que reste-t-il ? Rien, le néant... Et à force d'errer dans le néant, fatalement, on se demande si on ne devrait pas y plonger pour de bon... Tout arrêter, dont la souffrance... Quand il n'y a plus rien de bon à conserver, ça semble la bonne solution...

Alors un jour, Tae June enjamba la fenêtre de sa pièce à vivre, car il n'avait même pas de balcon pour faire ça plus dignement... et puis il pensa à ce qu'il voulait faire... mais pas longtemps... car seules des images sombres lui parcoururent l'esprit... alors il se laissa tomber du 13^{ème} étage...

Sa chute ne lui parut ni longue ni courte. Aucune peur, aucune joie ne le traversa. Son cœur ne s'emballa pas, restant pareil à lui-même : plat ! C'est sans émotion que le pauvre partait, lorsque, avant la dernière seconde de sa vie, une image rose l'envahit : celle de sa seule nuit d'amour !

Que cette fille, qui ne faisait que son travail dans la douleur, soit donc remerciée. Mais cela change-t-il quoi que ce soit au triste sort de Tae June ? Cette lueur de vie et d'espoir pourra-t-elle lui servir dans son face à face dangereux à l'heure de son passage devant la juridiction de Dieu ?

Le suicide est souvent considéré comme un péché. Beaucoup pensent même qu'un suicidé se voit fermer les portes du paradis, car il montre par son acte un manque de Foi, d'Espérance et de Charité envers lui-même, rompant de fait un commandement essentiel : « Tu ne tueras point ».

Le pauvre Tae June risque donc bien de subir un terrible châtement ! Et pour longtemps ! À moins qu'il ne soit tenu compte à son procès qu'il n'était pas maître de son acte, aveuglé qu'il était par la folie qui l'avait gagné, ou alors qu'il a, en fait, libéré la communauté du fardeau qu'il était !

Car pour certains, si Dieu ne pardonne pas l'incroyance ni la désobéissance, il pardonne l'ignorance ou le sacrifice. Mais dans tous les cas, voilà un homme qui sera passé par l'enfer ! Si ce n'est au-delà, ça aura été sur Terre, car pour en arriver à ce triste geste, il en faut du désespoir !!!

Je vous salue Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour lui, pauvre pêcheur, maintenant, à l'heure de sa mort.

Pardon

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il. Amen.

« Des vrais malins ces catholiques, se dit Paul. Ils ont vraiment tout prévu, même la prière qui tourne en boucle dans nos têtes pour nous pousser à passer l'éponge sur tout ce qu'ils nous ont fait de terrible ! Ils avaient sûrement anticipé qu'un jour la situation changerait et qu'ils auraient besoin que leurs ouailles ne se retournent pas trop violemment contre eux ! Eh bien ainsi ne soit-il pas !!! »

Visiblement, un zeste de rancœur occupe encore le cœur de Paul, et la sagesse ne l'a pas encore foudroyé. Mais son mentor dans le clan aborigène est bien décidé à changer ça, car ce n'est pas le bon chemin, dit-il. Et ça saute aux yeux, car sa souffrance est palpable, ainsi que celle de Cynthia, dont il a la charge, et aussi, par effet de dominos, celle de tous les membres de la communauté.

Alors la situation est retournée. Il est décidé d'adopter la même position que Paul, et donc de ne pas lui pardonner d'ajouter une lourdeur par son comportement, et de mettre une mauvaise ambiance dans le groupe. Paul est ainsi exclu de certains moments clés sociaux du groupe, comme le conseil ou le repas. Et bien sûr, il en est grandement affecté, et cet état de fait le pousse à réfléchir.

Pas simple de se remettre en question, surtout que Paul est persuadé que sa rage a une très bonne raison d'être, qu'il a été habitué à ne plus rendre de compte à personne, et que c'est une nouvelle pression de groupe qu'il lui semble être en train de subir là. Alors que faire ? Partir ou guérir ? Dégager ou pardonner ? Il choisit de partir, pour peut-être mieux revenir : s'isoler, pour un temps...

Dans les débats qui secouent le pays de Charaf, lui aussi a ce même genre d'hésitation. Attiré depuis toujours par le rêve européen, il se dit que laisser ouvertes les frontières marocaines permettrait de voir son pays évoluer vers leurs façons de faire, qu'il voit positives. Mais d'un autre côté, il a vu ces derniers temps quel était le revers de la médaille de cette richesse-là, et elle n'est pas très reluisante.

Ce qui est clair pour lui, c'est qu'il faut profiter de cette nouvelle donne pour exiger un accord donnant-donnant : les règles de passages doivent être les mêmes dans les deux sens cette fois ! Ceci dit, lui ne sait même plus s'il s'en servirait pour y retourner, ou si cette envie est déjà derrière lui... C'était le rêve de réussite qui l'attirait là-bas, mais les chances de succès sont ici maintenant.

Alors à quoi bon ? Parce que, si ça ne l'intéresse plus lui, que les frontières soient ouvertes, alors pourquoi prônerait-il l'accueil, lui qui a été si souvent rejeté ? Comme Paul, Charaf a ce zeste de rancœur qui lui donne envie de punir ses bourreaux, mais peut-être parce que lui a encore une famille aimante qui le soutient, ou simplement parce que c'est sa nature, il songe à tendre la main.

Et il semble que la plupart de ses concitoyens aient la même générosité, puisqu'après une grande consultation nationale, il ressort du débat qu'il faut accueillir les étrangers, mais à la condition que ceux-ci signent un engagement à respecter leurs lois et leur culture, qu'ils fassent ce choix en pleine conscience, et sous peine de bannissement sans préavis en cas de manquement à ces règles.

Pour contrôler les flux de populations, et la réelle motivation et les aptitudes des nouveaux entrants, ils seront invités à se rendre pour une période de six mois minimum dans la région du Massa qui, voyant son désert devenir florissant sous les nouvelles influences climatiques, offre la possibilité du

développement d'un nouvel eldorado, qui sera donc dirigé selon la tradition des habitants de là-bas.

Et c'est ainsi qu'avec une très grande joie, Ana et Angela, parmi tant d'autres, se rendirent dans le Grand Sud du Maroc, acceptant de manière toute naturelle de se conformer à leurs habitudes de vie, et en particulier de porter le voile, ce qui, pour une féministe comme Ana, n'est pas anodin, preuve que tout peut changer dans la vie, pour qui y est ouvert, et peut-être même peut-on parler ici de...

Miracles

À peine lèvent-ils les yeux au ciel que Ben et les trois mendiants à qui il avait demandé son chemin aperçoivent une étoile filante. Tous furent alors pris d'une grande stupeur parce que c'était justement ce qu'ils attendaient, mais sans y croire ! Et voilà qu'une prophétie s'accomplissait !

Car après avoir écouté Ben expliquer qu'il suivait une mission au nom de Dieu, ces trois hommes s'étaient moqués de lui, en lui disant qu'il n'avait qu'à demander sa route aux Cieux, plutôt que de se fier à de pauvres mécréants comme eux qui avaient perdu l'espoir depuis longtemps !

Et voilà qu'en un instant, et tous en même temps, ils avaient retrouvé la voie vers la foi ! Car il y avait d'autant plus de chance qu'il s'agisse d'un signe que l'étoile avait précisément filé dans la direction que Ben avait demandée, c'est-à-dire celle du fleuve russe, le Don...

N'ayant de toute façon aucun autre plan de prévu, et curieux de ce qui pourrait encore se passer avec cet étrange personnage, les trois hommes décident de le suivre, et Ben n'hésite pas un seul instant à les amener avec lui, content d'avoir des guides comme compagnons de marche.

Très amusé à l'idée d'intriguer ces inconnus, et trouvant beaucoup de sens dans le fait que ces gens s'ouvrent à ses discours, Ben n'arrête plus de parler, tantôt pour philosopher autour des différentes figures que l'on prête à Dieu, tantôt pour raconter les péripéties qu'il a vécues en chemin.

Au minimum, l'originalité de Ben les divertit, mais plus que ça, ils ont un réel doute sur le statut qu'ils pensent devoir lui prêter. C'est vrai qu'il parle bien cet homme-là, il raisonne juste, il est plutôt convainquant, et l'histoire qu'il raconte est assez exceptionnelle, alors pourquoi pas ?

Lorsqu'ils cherchent la réponse à cette question en lui demandant directement quelle est sa légitimité, Ben réalise qu'en effet, il n'a encore rien fait de concret en ce sens, alors il décide qu'il se fera baptiser par l'un des trois dans le fleuve, qui a un sens en français : le Don.

Au moment où ils atteignent leur cible, les trois hommes sont encore en train d'ironiser sur les soi-disant dons de Ben, quand celui-ci les plante sur place en courant comme un lièvre vers un pont, où un désespéré est sur le point de commettre l'irréparable ! Ben le sauve in extremis.

La scène coupe la chique aux trois incrédules, qui trouvent les coïncidences de plus en plus troublantes... Après avoir rejoint le sauveur et le sauvé, ils aident le premier à convaincre le second de ne pas réitérer son geste, l'invitant plutôt à prendre part au petit groupe qui se forme.

Arrivés en ville avec la faim aux ventres, ils cherchent quelque âme généreuse, mais les gens semblent froids à cet endroit, et seul Ben réussit à dénicher un sandwich, que naturellement il partage avec ses acolytes, qui sourient à l'idée que le sauveur multiplie ainsi les pains...

Euphoriques après ces épisodes sans pareil, et lâchant leur retenue face à ces gens qu'ils trouvent tous bien trop tristes, les marginaux se mettent à vanter les mérites du nouveau prophète, Ben, le sauveur des hommes égarés, directement guidé par Dieu depuis le Ciel.

Ils se mettent à faire mille singerie, à chanter leur joie sur la place publique, et leur spectacle attire de plus en plus de curieux. Puis la foule entraînant la foule, c'est un raz de marée qui finit par submerger Ben, qui se sent de plus en plus oppressé, jusqu'au point d'avoir besoin d'air.

Cherchant alors à récupérer un peu de son espace vital, Ben cogne malencontreusement un homme qui a le bras en écharpe, lequel hurle à s'en exploser les cordes vocales, puis s'arrête brusquement. Ben se confond en excuse, mais le blessé ne répond plus, comme parti dans son monde...

Puis à son réveil, il crie au Miracle ! Parce que son épaule, qui ne guérissait pas depuis des mois, s'est subitement débloquée ! Le climat au sein de la foule se met alors à bouillir, certains scandant le nom de Jésus quand d'autres leur ordonnent de cesser de répéter de telles absurdités !

Les oppositions s'enveniment, et dégènèrent jusqu'à provoquer une bataille généralisée ! Ben tente bien de prendre la parole pour calmer la foule, mais les belliqueux ne sont plus accessibles ! Impossible de les arrêter. Il a beau hurler de toutes ses forces, il n'a à faire qu'à des sourds.

Lui qui ne voulait rien de tout ça bien sûr, il en est pourtant responsable. Et voilà maintenant que deux balourds avancent dans sa direction de façon menaçante. Ne pouvant s'empêcher d'en vouloir à la bêtise des hommes, le pacifiste tente une escapade discrète, en se faufilant parmi les combattants.

Mais en tant que source du problème, il aurait été miraculeux qu'il passe complètement inaperçu, et tels ne sont pas cette fois les desseins de son Dieu, car un homme le remarque et le dénonce. Ben aurait parié que celui-là s'appelait Judas, mais la vérité ne valait pas le risque encouru.

Alors plutôt que de demander son nom au traître, il prend ses jambes à son cou et déguerpit en septième vitesse, poursuivi par quelques assaillants, qui eux sont très motivés à connaître la vérité sur cet étrange étranger. Après plusieurs bifurcations en ville, Ben réussit à les semer. Ouf !

Sauveur

Refroidi dans ses relations avec les hommes, Ben dort ce soir-là seul, dans un coin reculé, à la belle étoile. Son sommeil est agité. Il rêve qu'il pactise avec le diable, et qu'il renie Dieu par trois fois. Mais c'est impossible bien sûr ! Pourquoi ferait-il ça alors qu'il s'est justement donné pour mission de rendre gloire à Dieu auprès des hommes, et qu'il est en train de donner sa vie pour ça ?!

Légèrement chamboulé, il décide de s'octroyer quelques jours de repos, en restant seul. Pendant ce temps, il ne se rend pas compte que l'histoire de cette bagarre généralisée qu'il a provoquée prend de l'ampleur, relayée par les journaux à sensations, donnant la parole à plusieurs témoins qui racontent leur version de l'évènement, laquelle prend souvent la tournure d'une histoire sacrée...

Ce qui pourrait de surcroît inquiéter Ben, c'est que les conjectures par rapport à sa personne vont moins souvent dans le sens de sa bonté de cœur que dans l'observation de son aptitude à provoquer des comportements de folie chez ses semblables ! Et la possibilité, déjà évoquée par Josseline et

Christian, qu'il soit en fait l'antéchrist, refait surface : elle marche sur l'eau en quelques sortes...

Arrivé à Volgograd, Ben entre dans le premier bar qu'il voit pour se désaltérer. Un homme assis au bar, qui trouve qu'il ressemble à la description qu'on a donnée à la télé du pseudo-prophète, lui demande alors en rigolant si ce ne serait pas lui qui serait capable de changer l'eau en vin, parce que franchement, avec un don comme ça, ils pourraient monter un superbe business dans le coin !

Amusé, Ben lui rétorque que quitte à utiliser ses dons, il préférerait se mettre au goût du jour et de la chaleur ambiante, et plutôt faire profiter les gens de bonnes bières fraîches. Puis, comme à son habitude, il profite de cette sympathique ouverture pour parler de ses convictions religieuses, de l'imminence des catastrophes, et de l'obligation qu'auront les hommes de changer.

Deux autres hommes, qui avaient écouté le début du débat, et plutôt opposés à la vision des choses de Ben, se permettent alors de mettre leur grain de sel et de contredire le pseudo-prophète, qui lui ne se démonte pas et s'engage dans une discussion argumentée. Mais ce qu'il n'avait pas perçu, c'est que les hommes en question sont de farouches athées qui voulaient juste clore le débat.

Ils prennent donc l'insistance de Ben comme une agression, et se montrent à leur tour, et à leur manière, plus agressifs, en se levant énergiquement et en se postant très très près de Ben, qui, d'abord attaqué par quelques postillons, ne comprend que trop tard ce qui est sur le point de se passer, et se prend donc le premier coup de poing avant d'avoir complètement réalisé.

Heureusement pour lui, Dimitri, qui s'était lui aussi arrêté dans ce bar pour faire une pause sur sa route, n'est pas du genre à laisser un innocent se faire passer à tabac sans réagir. Il intervient donc auprès des deux forcenés pour les calmer, en en imposant d'abord par sa carrure, et en expliquant ensuite que Ben n'est qu'un pauvre étranger qui n'a pas les mêmes mœurs qu'eux.

Là dessus, préférant ne pas envenimer la situation, et cette affaire l'ayant définitivement réveillé pour la suite de sa route, il sort avec Ben, à qui il propose de l'accompagner. Ben accepte sans demander son reste, puis, après le temps nécessaire pour récupérer ses esprits, il remercie son sauveur, et partage son désarroi face à des événements qui le dépassent de plus en plus.

Dimitri, au contraire, comprend tout à fait ce qui lui arrive. Il peut même lui prédire que ça ira en s'empirant si Ben poursuit dans cette voie de sainteté, car c'est ce qui arrive à tous ceux qui choisissent ce chemin, et le saint des saints en tête de file, Jésus, a eu beau ne prôner que la bonté, la paix et l'amour, on sait tous comment a fini son histoire : même lui a trouvé des opposants !

Il faut dire qu'on touche là à des sujets très sensibles, qui font appel aux convictions profondes des gens, et à leurs pires peurs : celles de la mort et de l'enfer ! Alors si tu leur dis qu'ils ont tort depuis toujours, ou qu'ils risquent de souffrir pour l'éternité, il ne faut pas s'étonner qu'ils te voient comme un oiseau de mauvaise augure, ou qu'ils aient envie de t'envoyer côtoyer les flammes avant eux !

Présages

Ben serait bien inspiré de faire confiance à Dimitri, le prophète n'étant en fait peut-être pas celui qu'on croit, car ce dont Dimitri avait rêvé à propos de son forage vient effectivement de se réaliser. Toute l'installation dont il avait jadis la charge s'est effondrée et le feu a commencé à se répandre.

Comme il l'avait aussi prédit, la catastrophe est assez importante pour qu'elle soit médiatisée. On s'inquiète en particulier de la tournure que peuvent prendre les événements, car il semble très compliqué de reprendre le contrôle de la situation, et on craint que le feu ne se propage loin...

En revanche, il n'avait pas été jusqu'à prévoir que l'un des reportages se baserait sur des interviews de travailleurs du chantier, et que lui-même serait évoqué non seulement comme ancien responsable de l'installation, mais aussi comme déserteur qui avait senti ce qu'il risquait de se passer...

À l'instant où sa femme entend ça à la télé, lui et Ben ne font qu'écouter les informations principales à ce sujet à la radio, mais ça suffit pour que Dimitri, très honnête, le raconte à son compagnon de route. Une vive discussion s'engage alors entre les deux hommes, résolument différents.

- ◆ Il semble que j'ai été bien inspiré dis donc !
- Ça se discute ! Ton rêve était peut-être un message de Dieu, qu'il ne fallait pas comprendre en quittant les lieux, mais au contraire en sauvant la situation.
- ◆ Je vois pas trop ce que j'aurais pu y faire moi ! T'as vu le bazar !
- Justement ! En agissant un peu plus rapidement grâce à ta prémonition, ça aurait pu faire la différence. Mais bon, je ne t'accuse pas de quoi que ce soit tu sais, je dis juste qu'il est toujours dur de dire quels étaient les desseins de Dieu.
- ◆ Ah ben pour sûr, si Dieu avait eu à choisir un messager, il s'est trompé de gars ! Ha !
- Ou bien tu t'es trompé de choix...
- ◆ Hé ! Je crois que tu ne pourras comprendre le choix d'un père de famille que quand tu seras père, petit.
- Ben, en soi, je comprends bien. Mais je pense aussi qu'il ne faut pas qu'un homme se cache derrière sa famille. Sinon ça veut dire que la seule façon de rester libre, c'est de rester seul !
- ◆ Ah ah ! Pas mal ! Mais tu vois, moi je crois juste que tout ça était inévitable. C'était écrit, voilà tout. L'apocalypse est en route et on n'y peut rien. La seule chose qui nous reste à faire, c'est de nous rapprocher de ceux qu'on aime.
- Ah oui, pour ce qui est de l'importance de l'amour, je suis bien d'accord avec toi.
- ◆ Et puis en fin de compte, cette situation me convient pas mal, moi !
- Comment ça ?
- ◆ Ben, c'est cette prémonition de catastrophe qui m'a fait rentrer. C'était une bonne intuition pour moi, j'en suis persuadé. Et puis je pense aussi que plus vite la fin arrivera, plus vite on repartira sur des nouvelles bases, qui seront plus saines, alors si le feu de mon forage peut hâter le dérèglement complet de la planète, ça ne fera que venir plus vite le paradis sur Terre.
- Tu déconnes ?

- ◆ Non. Tu sais, de toute façon la Terre explosera bien un jour ou l'autre, alors un peu plus tôt ou un peu plus tard, ça change quoi ?
- Ça change qu'on profite un peu plus longtemps de la vie ou un peu moins ! Sinon, dans le même genre d'idée, t'as qu'à tout faire pour mourir le plus vite possible aussi tant que t'y es ! Comme ça t'atteindras le paradis au plus tôt !
- ◆ C'est ce que font tous les fumeurs. Et pour le reste, comme il est interdit de se suicider...
- Ouai, ben je crois qu'il ne doit pas être vraiment mieux vu de détruire la planète en fait.
- ◆ Ça, c'est pas dit dans la Bible.
- Pas sûr... Mais de toute façon, il faut peut-être aller chercher un peu plus loin que ce qui est écrit. Il y a des choses qui se passent dans notre cœur tu sais.
- ◆ Ouai, eh bien moi mon cœur, il me dit que je suis en train de me rapprocher de ma famille, et ça le remplit de joie !
- Oui c'est clair. C'est juste que j'ai tendance à croire que l'humanité est une grande famille, et en abandonnant le forage, tu as quand même abandonné des hommes à leur triste sort.
- ◆ Mourir avec eux ne leur aurait pas apporté plus de joie. Par contre, je pense que toi, en retournant parmi les tiens, tu pourrais apporter beaucoup de joie à ceux qui t'aiment.
- J'aimerais bien, mais je suis là où Dieu m'a demandé d'être.
- ◆ Ah oui ? Et comment tu sais ça ?
- Il m'a parlé, et il m'a dit qu'il fallait que j'aille prévenir mes frères de l'imminence de la catastrophe, pour leur donner une chance de salut.
- ◆ Alors c'est vraiment toi le pseudo-prophète qui a été à l'origine de cette grosse bagarre à Krasnoyarskaya ?
- Quoi ?! Comment t'es au courant ?!
- ◆ C'est passé à la télé ton histoire ! C'est de ça qu'il te parlait le gars au bar !
- Sérieux ?! On a parlé de moi ?!
- ◆ Ben oui, mais pas vraiment en bien mon ami !
- Hein ?! Mais qu'est-ce qu'ils ont dit ?!
- ◆ Qu'une bagarre avait éclaté entre des gens qui croyaient à tes miracles et des athées, et que ça a très mal fini pour certains ! Et alors ? C'est vrai ces miracles ?
- Ben... oui ya eu des signes oui...

- ◆ Ah... les signes... c'est comme les promesses ça : ça n'engage que ceux qui y croient...

Pendant ce temps-là, en Tasmanie, Paul rêve encore une fois de Pierre. Son frère bien aimé lui dit de ne pas retourner à son camp d'Aborigènes. Sa formation là-bas est terminée. Maintenant qu'il sait se débrouiller seul dans la nature, il faut qu'il y reste et s'y ressource. Alors Paul disparut dans la forêt.

Plus personne ne le vit jamais sur Terre. Un mythe raconte qu'il finit sa vie dans les Airs. Quelques promeneurs racontèrent qu'ils virent un homme voler d'arbre en arbre. D'autres l'auraient vu en transe en train de jouer de la percussion sur leurs branches. Certains dirent qu'il parlait à leurs âmes.

- ◆ La famille, c'est sacré, ça c'est écrit dans la Bible, reprend de plus belle Dimitri.

➤ Et Jésus a bien dit qu'on était tous des frères.

- ◆ T'as raison, alors commençons par supprimer toutes les frontières !

➤ Je ne demande pas mieux...

Réalités

Quand on a l'esprit ouvert, une discussion n'est jamais totalement anodine. Ce dont on a discuté peut revenir à tout moment après avoir mûri dans notre esprit. Et c'est ce qui se passe pour Ben.

Supprimer les frontières, ce n'est pas la première fois qu'il y pense, peut-être que c'est le moment pour lui de contribuer à cette idée. Et la première frontière à laquelle il pense se trouve en Israël...

Dimitri, lui, pense plus aux frontières qui sont proches de chez lui. Dans son coin, entre la Russie, la Tchétchénie et la Géorgie, les limites floues ont souvent posé des problèmes. D'un côté, la Russie veut casser les frontières pour faire de ces territoires des membres de la Fédération, et d'un autre, les indépendantistes veulent les rétablir pour avoir leur autonomie. Dimitri, lui, veut juste la paix !

En ce moment, elle est au Maghreb, la paix. Elle semble même complète : entre les peuples, et entre leurs États. Après quinze ans de querelles entre le Maroc et l'Algérie, les deux pays ont en effet décidé de se réconcilier et de rouvrir la frontière qui séparait leurs terres. C'est maintenant ensemble qu'ils se préparent à accueillir les réfugiés venus du Nord, car, selon eux, l'union fait la force.

C'est dans ce cadre d'euphorie collective qu'Ana et Angela voient un jour Charaf débarquer dans leur camp. Curieux, il vient prendre le pouls de la situation concrète des nouveaux arrivants sur son sol. Après un échange de regards, de sourires et de bonjours, nos trois protagonistes entament la discussion, les uns glorifiant l'accueil de l'autre, très touché par ces marques de sympathie.

- C'est hallucinant à quel point on se sent entourées ici ! Les gens sont d'une amabilité incroyable !
- C'est normal d'accueillir les étrangers. Si on peut aider, on est content de le faire. C'est ce que veut Allah. Et puis on est souvent remercié par des jolis sourires comme les vôtres.
- Oh c'est gentil ça ! Mais arrêtez, on rougit déjà assez avec toute cette chaleur, nous, on n'est pas très habituées.

- Vous vous y ferez. Il faut juste un petit peu de temps pour s'acclimater. Vous venez de où ?
- Moi je suis originaire du Brésil, mais là on vient toutes les deux du Portugal.
- Ah ! Vous aussi vous avez eu des soucis avec les Espagnols alors ! Moi je me suis fait expulsé sans ménagement par la guardia civil ! C'est triste le climat qui règne là-bas !!
- Oui ! Très triste ! D'autant que les Espagnols avaient jusque là plutôt des réputations de gens accueillants et festifs...
- Oui, enfin là, c'est surtout leur côté raciste qui est remonté à la surface !! Leur accueil, ils l'ont laissé devant la porte malheureusement !!
- À ce propos, j'aurais une petite question pour vous, si vous permettez : comment vous expliquez que l'accueil soit si généreux dans votre pays, vous ? Par exemple, vous pensez que c'est surtout votre religion qui vous pousse à vous ouvrir aux autres comme ça ? Ou bien que c'est plutôt une affaire culturelle ? Ces questions m'intéressent beaucoup, vous voyez ?
- C'est difficile de dissocier culture et religion ici... C'est indiqué dans le Coran qu'il faut accueillir les étrangers, mais dans la Bible aussi je crois...
- Oui c'est vrai.
- Je me demande s'il n'y a pas une raison économique plutôt. Plus on est riche, plus on a de biens à défendre, plus on met de grilles pour se protéger des autres. Et puis on ne se rend pas compte qu'au final, les barreaux nous enferment plus qu'ils ne nous protègent...
- Mmm... intéressant... Mais au fait, je manque à mes devoirs : on peut vous offrir un thé peut-être ? On peut continuer la discussion assis à notre campement si vous voulez ?
- C'est gentil, merci beaucoup, mais le soleil ne va pas tarder à se coucher, alors il vaut mieux que j'entame la route de retour. Merci, vraiment. Si vous voulez je repasserai demain, ça me fera plaisir de continuer à discuter avec vous. Ça fait plaisir d'entendre parler en bien de mon pays. Vous savez, il y a encore peu de temps, je ne cherchais qu'à partir d'ici, et maintenant je commence à voir la chance que j'ai d'y être revenu.
- Oui, vous pouvez être fier de votre pays, il a gardé une âme très jolie, ça transparait aujourd'hui dans votre accueil. Ce sera avec joie qu'on vous offrira ce qu'on peut dans notre modeste campement.
- Eh bien d'accord, disons-nous à demain alors Inch'Allah. Et soyez les bienvenues.
- Merci Monsieur, à demain alors.
- Moi c'est Charaf, pas Monsieur.
- Ha ha ! D'accord Charaf, enchantée, moi c'est Ana, et mon amie c'est Angela.
- Pcharfin Mesdames.

- Comment vous dites ?
- Pcharfin.
- Pcharfin.
- C'est ça, parfait. À demain alors. Et bonne soirée.
- Oui merci, bon retour à vous, au revoir.

Ah ! Si tous les échanges humains pouvaient se passer comme ça... Mais il n'en est rien malheureusement. Pour Henry par exemple, l'histoire n'est pas du tout la même. Arrivé aux frontières du Mexique, il découvre que les grilles lui sont fermées. Et quand il essaie de comprendre, c'est un homme sans aucune compassion qui lui répond. On dirait même qu'il jubile...

- C'est comme ça Monsieur. Les frontières sont fermées pour les Américains.
- ✓ Mais c'est pas possible !
- Ah si si c'est possible je vous assure !
- ✓ Et depuis quand ?
- Depuis aujourd'hui. Vous arrivez juste trop tard.
- ✓ Mais vous pouvez peut-être me faire passer alors ? S'il vous plait ?
- Non Monsieur je ne vais pas faire ça non.
- ✓ S'il vous plait ? Pour un jour ! C'est rien un jour ! Hier vous m'auriez fait passer ?
- Oui mais là, un jour ça fait toute la différence vous voyez.
- ✓ Allez, s'il vous plait ? J'en appelle à votre bon cœur ! Vous avez vu l'épidémie de folie qui sévit en Amérique ? Moi je suis pas encore atteint, alors laissez-moi me sauver je vous en prie... C'est quoi le problème ? Je suis un gentil moi ! Soyez gentils vous aussi, allez...
- Monsieur je vais vous demander de faire demi-tour s'il vous plait, il y a des gens qui attendent derrière vous, et mes instructions sont claires, je ne laisse passer que les Mexicains, alors allez régler vos problèmes avec votre gouvernement, s'il vous plait.
- ✓ Mais non ça ne me plait pas ! Je suis là, et j'ai juste à faire quelques mètres et vous n'entendrez plus parler de moi. Vous savez bien que je ne peux pas aller faire mes réclamations à la maison blanche ! Par contre vous, vous pouvez faire quelque chose pour moi.
- Oui, ben mon frère a souvent demandé aux Américains de faire des choses pour lui et on lui a toujours claqué la porte au nez ! Alors ne vous étonnez pas si ça se retourne contre vous ! Allez, maintenant libérez le passage ou je vais être obligé d'appeler la sécurité.

✓ Ah d'accord... je vois... super... ok... magnifique... put... aaah !

Relativité

Énervé, mais non moins lucide, Henry se souvient de la position qu'il avait jusque là sur l'immigration. Il était normal de contrôler les flux, disait-il. Des lois étaient faites pour ça, et il fallait les respecter. En montrant patte blanche, on assurait que l'intégration allait bien se passer.

Mais il réalise aujourd'hui qu'il avait juste oublié de prendre en compte un élément crucial : le facteur humain ! Comment peut-on refuser un refuge à un homme ? se demande-t-il maintenant. Comment peut-on exiger mille justificatifs à quelqu'un qui cherche à fuir un danger imminent ?

Face à son nouveau point de vue, ses arguments d'hier perdent de leur poids. « Tout est relatif », bien sûr. Le problème de l'immigration n'est plus du tout le même dans ses yeux. C'est le jour et la nuit. En passant du théorique à la pratique, son regard change complètement sur le monde.

Concrètement, le voilà donc qui marche le long de la frontière, direction Ouest. Dans ce sens, il fuit Trypanosoma pocalypso, il vise l'Océan Pacifique, et retrouve cette sensation d'être sur les traces de ses ancêtres. On the road again ! Let's dance for our last dance... God bless America...

En marchant, ses idées se font plus claires. S'il existait un Dieu, et qu'il cherchait à pousser les Américains à changer de point de vue sur leurs voisins mexicains, il n'aurait sûrement pas trouvé mieux que la solution actuelle : faire basculer la situation et inverser les rôles.

Si tout ça s'avérait n'être qu'un mauvais rêve qu'il avait fait en s'endormant pendant sa conférence, Henry se réveillerait en ayant changé d'avis sur la question, et il prônerait l'ouverture des frontières !

« C'est la seule bonne solution pour laisser à tout homme sa liberté de mouvement, si précieuse. Après tout, de quel droit des hommes peuvent-ils en empêcher d'autres de fouler quelque sol que ce soit ? Si la Terre appartient à Dieu, dans sa grande générosité, il la partagerait entre tous, et s'il avait la mauvaise idée de ne pas exister, là encore elle serait, de fait, à tous, car à personne en particulier.

La seule mauvaise raison qui peut pousser une terre à choisir un maître, c'est que celui-là est plus fort que les autres, et qu'en plus il est assez égoïste pour ne pas accueillir plus faible que lui. Mais quelle mauvaise philosophie que celle qui met en avant l'individualisme et la loi du plus fort !

Il n'y a plus qu'à espérer que le Grand Manitou n'ait préparé tout ça que comme une période d'apprentissage, et qu'il va rétablir la situation au plus tôt, ou mieux, qu'il va mettre en place un nouvel équilibre, dans lequel tout le monde aura compris qu'il vaut mieux chercher à partager qu'à posséder, et qu'avant de penser avec sa tête, il faut penser avec son cœur...

Oui Monsieur ! Je suis idéaliste ! Des fois... Mais aujourd'hui, je suis surtout très pratique ! Voyez ma situation... Qu'ai-je fait pour mériter qu'on me rejette ? Si c'était une épreuve pour me faire comprendre qu'il faut ouvrir ses bras à ses frères, c'est bon, j'ai retenu la leçon, oh Grand Maître ! Tu peux me sortir de là maintenant, s'il te plait... Allez Papa... Vas-y aide moi... »

Aujourd'hui, Henry se surprend à prier. Ce n'est pas souvent le cas. Niveau religion, lui se définit

comme « doutant » : que Le Grand Père existe ou pas, que Jésus soit son fils, prophète ou homme, il n'a toujours pas vraiment pris la décision, et à vrai dire ça ne change pas grand chose pour lui : de toute façon, il faut faire avec l'incertitude, alors il cherche les chemins médians, et il en trouve.

Par exemple, s'il trouve très intéressants les enseignements de la vie de Jésus, il n'éprouve aucun besoin de le sanctifier pour autant, car ce qui est indéniable pour lui, c'est qu'il s'agit de l'un des hommes les plus sages, courageux et visionnaires que la Terre ait jamais connu, et à la limite, les actes qu'il a posés sont peut-être même d'autant plus grands s'il ne possédait aucun pouvoir divin.

S'il lui arrive de converser sincèrement avec Dieu, en tentant d'y mettre tout son cœur, il est tout aussi ardent, d'habitude, à défendre que les croyances ne sont qu'affaires d'hommes qui cherchent à donner du sens à leur vie, et de l'aide pour affronter leur irrémédiable peur de la mort. Parfois, il lui arrive aussi de mettre l'accent sur les faits historiques qui ont présidé à l'apparition des religions, avec leurs lots de batailles politiques et de luttes d'influences...

Pendant qu'il avance vers les autorités mexicaines, au poste frontière suivant, Henry est donc rempli d'un espoir que l'on pourrait qualifier de dual : lui-même ne sait pas s'il doit attribuer cette espérance à une croyance en un quelconque Dieu, qui écouterait ses prières, ou si c'est simplement son positivisme qui parle : cette croyance basique dans le fait que tout est possible ici-bas, et que la chance peut nous attendre à n'importe quel coin de rue...

Cette fois elle n'est pas au rendez-vous, il ne passera pas au Mexique, mais il ne s'en offusque plus. Il a arrêté d'en vouloir aux garde-frontières, qui ne font que leur boulot, et il continue donc à tracer sa route, accompagné de ses petits anges, auxquels il croit de temps en temps, et animé de son sourire bien humain qui le caractérise. Ça peut paraître assez surprenant vues les circonstances, mais bizarrement, cette histoire semble avoir rendu Henry plus ouvert à son prochain.

Ouverture

Pendant que certains découvrent ce que c'est que de s'ouvrir à l'autre, ou l'espoir que les autres s'ouvrent à soi, d'autres mettent cette ouverture, qu'ils connaissent depuis toujours, en pratique.

Après une après-midi de discussions passionnantes entre Charaf et ses « Angees », ce dernier décide d'inviter ses nouvelles amies chez lui, pour leur permettre de sortir du camp géant de Massa.

Car, comme dans tout endroit où de nouveaux arrivants s'entassent chaque jour un peu plus sans échappatoire, quelques esprits s'échauffent à Massa, et des gangs mettent sous tension le camp.

Une nouvelle loi est donc passée au Maroc pour donner la possibilité aux autochtones de faire sortir du camp les étrangers qu'ils veulent, s'ils sont prêts à les prendre en charge et en responsabilité.

Donner un peu d'air aux habitants de Massa permet de faire redescendre la pression, en montrant à tous que l'esprit d'accueil marocain règne, et que ceux qui s'intègrent bien pourront en bénéficier.

À l'inverse, les fauteurs de troubles sont expulsés sans procès, conformément au contrat qu'ils avaient signé avant de pénétrer sur le territoire. Ici, on a prévenu, c'est le calme qui règnera.

L'autre source d'espoir pour les habitants de Massa vient du fait que leur micro-société s'organise

autour de suffisamment de travail pour qu'ils aient confiance en un avenir fertile pour eux.

Et voilà que pour les Angees, la cerise arrive sur le gâteau, car de vraies perspectives d'intégration apparaissent, et elles pourraient même faire partie de la première vague de naturalisations.

Il faut dire aussi qu'en quelques sortes, elles représentent l'élite des nouveaux migrants : ceux qui sont éduqués et cultivés, mais aussi, et surtout, capables d'humilité et de reconnaissance.

Alors forcément, avec ces qualités, le contact est facilité. C'est pourquoi les voilà maintenant sur le point de bénéficier de la généreuse hospitalité de Charaf, alors qu'elles le connaissent à peine.

Leur seule hésitation à accepter porte sur l'activité qui serait la leur, mais Charaf les rassure vite : il y a toujours des choses à faire quand on est vendeur de fruits et légumes. « Très bien, allons-y ! »

Charaf vit avec ses parents, son frère, sa sœur, et sa jeune femme qui est enceinte. Tous accueillent les deux étrangères avec un large sourire et une sincère poignée de main. Soyez les bienvenues.

Pour la première soirée, les invitées doivent accepter de se faire servir. Après, elles pourraient aider. Mais d'abord, qu'elles goûtent les plats de Chérazade, et qu'elles en apprécient les saveurs raffinées.

Au premier étage, le salon est transformé en chambre pour les nouvelles venues. Après une courte veillée, elles prennent possession des lieux avec une joie comparable à celle d'adolescentes gâtées.

Jamais elles n'auraient imaginé vivre de telles aventures, et c'est dans l'adversité d'un monde qui part à la dérive que cette occasion leur est donnée. Elles remercieraient le Ciel si elles croyaient.

Mais, non croyantes, elles optent pour l'auto-congratulation, et le partage de leur bonheur par mille fous rires et cent baisers. Puis elles s'endorment collées serrées, les cœurs remplis de bonnes ondes.

À leur réveil pourtant, la joie n'est plus la même, car Charaf, qui est venu les chercher, semble voir d'un mauvais œil leur proximité physique dans le lit. N'y a-t-il pas là un manque de décence ?

Prises au dépourvu, les lesbiennes hésitent alors entre l'explication de leur situation, et plus de discrétion. Ne sachant pas comment leur révélation serait prise, elles optent pour le second choix.

Fermeture

Et là, hélas, c'est le début de la fin ! Voilà comment, avec un simple non-dit, une situation bascule. Car le cercle vicieux des cachotteries et des dénonciations est lancé. Tout devient déformable.

Les jeunes femmes se sentent dès lors moins libres, donc moins ouvertes, et plusieurs positions de Charaf sont prises comme des manques de tolérance, du machisme, voire même de l'autoritarisme !

Quand Charaf leur demande d'aller travailler en cuisine, elles analysent ça comme du machisme primaire. Quand il leur demande de porter les caisses de fruits et légumes, il manque de galanterie.

Quand il tente de les charmer avec quelques compliments subtiles, loin de se sentir flattées, elles se sentent gênées, voire même agressées, et de son côté, lui les trouve alors trop difficiles d'accès.

Le pire arrive quand Ana et Angela réalisent que Chérazade est enceinte à seulement dix-sept ans, que la polygamie est ici monnaie courante, et qu'elles seraient donc plus ou moins dans un harem !

Devoir se cacher pour vivre leur amour est déjà dur. Mais être forcées de coucher avec un homme en échange de sa protection, alors là, c'est tout bonnement impossible ! Qu'il n'y compte pas !

Mais comment sortir de ce traquenard ? se demandent-elles. Il peut être dangereux de vexer un homme dont on dépend, et après qu'il ait montré tant de générosité. Mieux vaut y aller mollo.

Le plus facile est peut-être de prétexter qu'on n'ose les déranger plus longtemps en famille. Ou bien qu'on n'arrive pas à trouver sa place dans le travail qui est donné, moins qu'à Massa finalement.

Mais en vérité, il n'y avait pas besoin de se torturer comme ça, car Ana et Angela avaient juste mal jugé Charaf ! Lui n'avait aucune intention de les retenir, et encore moins d'en faire des esclaves !

Au contraire : il s'était sincèrement tourné vers elles pour faire une bonne action en les aidant à trouver plus de liberté en dehors du camp Massa. Qu'elles y retournent si c'est leur choix.

Il ne comprend pas tout de leur décision, mais elle leur appartient, alors il n'insiste nullement. Il les conduira donc là-bas et verra si d'autres étrangers sont intéressés par son accueil gratuit...

Gênées de s'être trompées à ce point sur ce gentilhomme, Ana et Angela ne peuvent pour autant revenir sur leur décision sans révéler leur erreur à son égard. Alors elles poursuivent dans cette voie.

Face à son ouverture, elles aimeraient maintenant aussi discuter de la vision de l'homosexualité au Maroc, mais là encore elles n'osent pas, de peur que Charaf n'associe cette question à leur départ.

Elles ne sauront donc pas que la position de Charaf est encore, sur ce sujet, très simple : il est personnellement contre et fera tout pour que les membres de sa famille ne fassent jamais ce choix.

Mais on a tous notre liberté et personne ne peut s'y opposer. À nous de prendre nos responsabilités, car au final, on sera seul face au jugement de Dieu, et on ne pourra accuser personne de nos choix.

De retour au camp Massa, Ana et Angela discutent longtemps de leur erreur de jugement. Est-ce lié au choc des cultures ? Au stress de la période ? Ou à la particularité de leurs choix amoureux ?

Ont-elles vraiment accepté leurs propres choix d'homosexualité ? Sont-elles aveuglées sur la vision que les autres ont d'elles ? Grosse remise en question personnelle : leurs certitudes s'effondrent...

Effondrement

Surchauffe des neurones. Surchauffe des systèmes électriques. Surchauffe des esprits. Surchauffe du système. Les désorganisations les plus terribles surprennent les plus organisés. Qu'il s'agisse des pays ou des individus, on est moins préparé à affronter ce que l'on connaît le moins.

Perte de la communication, ou pertes des communications. Le pouvoir se désagrège, l'anarchie gagne les têtes et les rues. Et quand il n'y a plus de contrôle, c'est la loi du plus fort qui régit les

hommes. Le château de cartes s'effondre. Et les cartes sont redistribuées...

Les plus riches sont les premiers à pâtir de la situation, car elle se retourne contre eux. Des foules s'amassent à leurs portes pour prendre possession de leurs biens. Le temps de la répartition est arrivé. Malheureusement, c'est donc par la force, et dans le désordre, qu'elle se sera faite.

Mais ceux qui s'attaquent à ces gens-là ne sont pas les plus pertinents. Plus malins sont ceux qui prennent d'assaut les supermarchés et entrepôts, car c'est là que sont entassés le plus de biens de nécessité. Toutes les réserves sont pillées en moins de temps qu'il n'en faut pour réagir.

En France, les centrales nucléaires nourrissent les plus grandes craintes. Une surchauffe risque de mener à l'issue fatale. Et l'instabilité ambiante n'est pas pour rassurer l'industrie qui requiert le plus de maîtrise au monde ! Alors le parc ferme ses portes, les unes après les autres.

Or tous les instruments modernes sont basés sur l'électricité, donc tout s'effondre ! Les frigos ne refroidissent plus, les chauffages ne chauffent plus, les plaques ne cuisent plus, les télévisions ne s'allument plus, les téléphones ne communiquent plus, et j'en passe...

Les rôles s'inversent : ceux qui ont de grands espaces peinent à les chauffer et se sentent perdus, quand ceux qui sont habitués à avoir moins en souffrent moins. Les vieux poêles à bois retrouvent une nouvelle vie, et les rejets de CO₂ grimpent en conséquence.

Le climat s'emballé, et les gens avec. Pendant que des pillages font rage d'un côté, des orgies s'organisent de l'autre. Pendant que certains sont habités par la peur, d'autres s'attardent à vivre à fond, comme jamais, ce qu'ils considèrent comme leurs derniers instants.

Puis il y a ceux qui mettent toute leur énergie à tenter de rétablir un peu d'ordre et de stabilité dans ce monde à la dérive. Et il y a ceux qui ne pensent qu'à l'après, et qui prient, et se creusent la tête dans tous les sens pour trouver le sens de tous ces événements.

Car ce qui arrive est forcément la volonté de Dieu ! Mais quand on n'observe autour de soi que le chaos, que faut-il penser des desseins de l'Être Suprême ? Est-il en train de tester notre résistance à la folie ? Nous met-il à l'épreuve de la tentation du mal et de la débauche ?

La débauche... Décider de faire l'amour à foison en telle occasion, multiplier les plaisirs, les partenaires, les expériences, est-ce mal ? N'est-ce pas bien de se faire du bien ? Pourquoi faudrait-il n'être attaché qu'à une personne ? Pourquoi l'échange ne serait-il pas pluriel ?

Les certitudes d'Ana s'effondrent. Elle remet tout en cause : ses orientations, ses croyances, ses études. Un ouragan prend place dans sa tête. En overdose réflexive, elle craque et tombe en sanglots dans les bras d'Angela. Dans son cocon de baisers, elle s'évade...

Fuite

Pendant que l'ouragan se calme dans la tête d'Ana, un autre bien plus important fait rage en Russie, et on déplore déjà d'énormes dégâts sur sa route, mais aussi, bien plus grave, de nombreuses victimes, surprises par la rapidité d'exécution du Dieu des Tempêtes, et sa violence !

Avec des vents soufflant à plus de 300 km/h, Poséidon, comme il a été appelé, multiplie rapidement les carnages, alimentant les plus grands fantasmes, et faisant couler autant d'encre que de sang, car tout chez lui est exceptionnel : il collectionne les impressions de « jamais vu »...

Pour commencer, il a trouvé sa source en mer Caspienne, alors que les ouragans se forment d'habitude dans les océans. Puis il est monté en ampleur extrêmement vite, et a fait ses premières victimes le long des côtes avec des vagues déferlantes de plusieurs mètres de haut !

Il a ensuite pénétré dans les terres à une vitesse folle, et a donc déjà provoqué de nombreuses catastrophes, sans avoir encore vraiment perdu en intensité ! Ahuris, les gens voient des arbres voler, des toits s'effondrer, des maisons s'écrouler, ou des trombes d'eau dévaler...

Et comme par hasard, Poséidon semble prendre la direction de Grozny. Rien n'est jamais sûr avec les ouragans, mais Dimitri et Ben se sentent visés. Et le premier s'inquiète d'autant plus qu'il a en charge une famille, et qu'envisager de fuir avec femme et enfants lui paraît très compliqué.

Cette fois, sa dépendance vis-à-vis des gens qu'il aime est un problème, qui devient bloquant... car de son côté, Ben n'a pas ce genre de considérations. Lui qui n'est retenu par personne n'a aucune raison de ne pas fuir le danger. Voilà une force de l'indépendance, se dit-il.

« J'ai toujours pensé qu'il ne fallait pas être pressé d'être en couple ou d'avoir des enfants. Premier point déjà : il vaut mieux éviter de se précipiter et risquer de s'embourber avec quelqu'un qui ne nous correspond pas. Après c'est sûr, il faut bien essayer pour savoir si ça colle...

Mais quand on est seul, il n'y a rien à dire : on est quand même plus libre ! La situation en donne une belle démonstration ! Mais même sans ça, ces périodes d'indépendance sont assez rares pour mériter d'être vécues pleinement, parce qu'une fois lancé en famille, a priori, c'est pour la vie...

Il faut chercher l'amour bien sûr, mais pas à n'importe quel prix, je veux dire : pas n'importe quel amour : il faut chercher le vrai, le grand, celui qui nous donne des ailes. Un jour peut-être, je trouverai le mien, mais en attendant, moi je peux fuir devant Poséidon, alors que Dimitri galère... »

Ce dernier n'a en effet plus que deux choses à faire : prier le Dieu des Tempêtes pour qu'il arrête de les prendre en ligne de mire, et renforcer au maximum sa maison au cas où ses prières ne seraient pas entendues. Avant de partir, Ben l'aide dans ces deux tâches difficiles.

Puis, avant qu'il ne soit trop tard, en toute indépendance et en toute impunité, il s'éclipse de la trajectoire du destructeur, filant vers le Sud en direction de sa prochaine cible à lui : Jérusalem... ce lieu si mythique et central dans l'histoire des hommes et des Dieux...

Guerres

De tout temps, les hommes et les Dieux se sont battus. Les Dieux entre eux, pour le contrôle des hommes. Les hommes entre eux, pour la gloire de leurs Dieux. Et des hommes contre des Dieux, dans de courageux combats pour leur indépendance.

Si Dieu est omniscient et sait déjà tout, les hommes ont plus de mal à trouver leur équilibre. Ne sachant quelle position adopter, ils oscillent donc de l'une à l'autre, et à chaque nouvelle solution

avancée, une nouvelle guerre de croyances éclate !

Bon gré mal gré, ils avancent avec leurs conceptions pendant un temps. Puis un homme plus éclairé que les autres débarque pour livrer la vérité venue d'en-haut, et, loin d'apaiser les esprits, ces révélations génèrent des conflits entre croyants et opposants.

Au début de notre ère, les adeptes de Jésus ont ainsi été persécutés. Ces hérétiques ont été chassés, puis, comme ils ont tenu bon et sont devenus plus puissants, ils ont fini par convaincre, ont pris le pouvoir, et se sont mis à persécuter les autres à leur tour !

Un certain consensus a ensuite régné, jusqu'à ce qu'un nouveau prophète arrive en Arabie pour délivrer un nouveau message en provenance du Ciel. Et là encore, le monde se divisa entre ceux qui lui firent confiance et ceux qui le traitèrent d'usurpateur.

Depuis, les conflits entre les différentes communautés ne cessent d'assombrir le paysage, ce qui est finalement assez ironique quand on pense qu'ils disent tous suivre les préceptes de Moïse, qui a clairement énoncé comme principe de base : « Tu ne tueras point »...

L'autre grande ironie vient du fait que tous se réclament fils d'Abraham, ce qui fait de toutes ces guerres de religions des guerres fratricides ! La base des croyances est la même pour tous, mais bizarrement, ce sont les marges qui créent les combats...

Comment, donc, les Dieux peuvent-ils s'en sortir avec tout ça ? S'ils renvoient un messager pour unifier les religions, le pauvre risque de finir sur le bûcher, et une nouvelle guerre pourrait éclater pour départager ceux qui l'ont brûlé de ceux qui l'ont soutenu.

Si rien n'est fait, alors les guerres de religions vont se poursuivre, et Jérusalem la Grande, triste siège de toutes les contestations théologiques, va continuer à se rétrécir au rythme des déchirures qui l'assaillent de toute part, et des combats qui la concernent.

La dernière solution qui reste offerte aux Dieux est de se montrer. Mais alors ils seront accusés de ne l'avoir pas fait plus tôt. Ou alors, comme c'était annoncé, ils ne se montreront que pour un événement très particulier : l'apocalypse ! ... à moins que...

L'homme pourrait-il s'en sortir seul, grâce à son intelligence et sa sagesse ? Quelques espoirs émanent des gâiens, car ces gens-là n'ont pas attendu un prophète pour ériger leurs propres croyances, et ils ne s'opposent pas directement aux autres religions.

Ils parlent moins du Ciel que de la Terre. Ils considèrent moins la vie après la mort que l'action dans le présent. Mais surtout, ils cherchent l'union bien plus que l'opposition. Si on rapproche les hommes de la Terre Mère, on les unit forcément aussi autour de leur Père...

Idéal

Israël est la clé de voute. C'est là que tout a commencé. Et c'est là que tout va finir. Ben en est persuadé. Et comme il a été appelé à jouer un rôle dans la fin, c'est là qu'il doit se rendre. Lancé dans ses pensées pendant qu'il suit son chemin, plusieurs choses l'interpellent.

D'abord, il s'étonne que la route qu'il a suivie, et qu'il suit encore aujourd'hui, ait toujours été tracée comme une évidence. Le crayon qui l'a lancé vers l'Est, ses différentes rencontres, puis Dimitri et l'ouragan qui l'ont guidé vers le Sud, tout ça était écrit bien sûr.

Même son origine devait faire partie du plan céleste, car qui d'autre qu'un Français aurait passé aussi facilement toutes les frontières qu'il a eu à traverser ? C'est sûrement injuste mais c'est bien réel : le passeport français ouvre bien des portes, même parmi les plus ardues.

Ben ne doute donc pas qu'il réussira à atteindre Jérusalem. Mais il se demande ce qu'il y fera. Et très vite, il opte pour la contestation pacifique générale, par la pratique de la grève de la faim devant chacun des grands lieux de culte qui sont présents dans la capitale.

Cette issue lui semble encore une évidence. Il ne sait pas comment, mais ça marchera. Tellement impatient d'avoir les réponses, il accélère le pas et enchaîne l'auto-stop pour y arriver au plus vite. Comme prévu, le passage de la frontière se fait sans encombre.

Et là, il sent que le moment de ralentir est arrivé. Les choses vont s'accélérer lorsqu'il se fera remarquer. Alors il faut qu'il soit au clair avec ses revendications, ses positions, ses attentes et ses discours. Les faux pas se payent cher dans le monde médiatique.

Alors il décide de faire une première halte à Nazareth. Dans ses rêves, Jésus lui parle.

- Tu es courageux mon Fils.
- Jésus ! Quelle joie de te rencontrer !
- C'est pour moi aussi une grande joie de te voir si ouvert au monde Ben.
- Je me sens pousser des ailes quand je te sens à mes côtés.
- Tu es sur le point de les gagner toi-même tes ailes.
- Je suis si impatient !
- Ça arrivera encore plus vite que tu ne le crois.
- Que dois-je faire alors ?
- Tu le sais déjà. Continue simplement à avoir confiance en toi, et à te reposer sur moi.
- Le monde a tellement de mal à t'écouter. J'ai peur qu'ils ne m'écoutent pas non plus.
- On ne peut forcer personne à écouter. Mais il faut quand même leur dire. Certains seront attentifs, et d'autres ne réaliseront que plus tard.
- Quel message veux-tu que je transmette ?
- L'amour est tout ce qu'il y a à savoir. Il contient tout le reste. Répète-le, encore et encore.
- Amen. Merci Seigneur.

Quand Ben se réveille, un sentiment de plénitude l'habite. **Tout est possible à qui est en confiance.** Il n'a plus aucun doute, plus aucune hésitation. Tout est limpide dans son esprit. Il n'a plus qu'à marcher jusque Jérusalem et prôner un slogan simple : « Love is All. »

À peine arrivé en ville, et avant de s'installer pour démarrer son jeûne, Ben s'octroie un dernier repas des plus copieux. Et comme il dégage encore plus de lumière que d'habitude, il ne tarde pas à se faire inviter par une bande de joyeux pèlerins pour partager l'instant.

Ceux-là seront ses premiers fans. Venus des 7 coins de la planète, ils boivent ses paroles. Lui a tellement à raconter qu'il accapare toute l'attention. Après le récit de son voyage et ses dialogues avec le Ciel, il donne ses recommandations, puis explique ses intentions.

Les jeunes osent à peine y croire, mais l'histoire est tellement passionnante qu'ils la suivent avec grand intérêt, et proposent à Ben de l'accompagner jusqu'à son premier lieu de jeûne : l'église du Saint-Sépulcre, aussi appelée basilique de la résurrection...

Là il s'installe avec son panneau : « Love is All. And I'm fighting for it. 1st day of hunger strike. » Et aux curieux qui lui demandent ce qu'il fait là, il explique qu'il se bat au nom de Dieu pour que l'amour conquiert le monde avant la fin des temps qui approche.

À ceux qui s'intéressent encore davantage à ses idées, il précise que les hommes doivent d'abord apprendre à s'aimer eux-mêmes, à trouver la paix en eux, et qu'ils n'y arriveront pleinement qu'en passant par Dieu, et en suivant les préceptes des prophètes.

Ensuite, il faut que les hommes apprennent à s'aimer entre eux, qu'ils prennent conscience que nous faisons tous partie d'une même famille et qu'il faut respecter ses frères. Et ce serait génial si cette paix entre les peuples pouvait commencer entre Israël et la Palestine.

Et aussi, les hommes doivent retrouver l'amour pour tous les êtres vivants. Les animaux, les arbres, les plantes, et même la terre et la pierre doivent retrouver leur dignité aux yeux des hommes. La nature a toujours été généreuse avec eux et ils doivent en être reconnaissants.

Ces discours remplis d'amour, de bonté, de générosité, de paix, de volonté, Ben les prononce avec tout son cœur, comme il s'était promis de le faire. Il est en transe, et ne souffre pas du tout du manque de nourriture, ses expériences de ramadan étant aussi là pour l'aider.

Mais ce dont il ne se rend pas compte, c'est qu'il dérange vite. Ses discours pacifistes passent mal dans un pays en guerre permanente depuis toujours, d'autant qu'il les prononce dans un lieu très prisé des touristes, et que les journalistes commencent à y regarder de plus près.

Mais que peut-on faire contre lui ? Il a l'air assez déterminé pour ne pas espérer pouvoir le déloger facilement. On pourrait l'accuser d'incitation à la révolte, ou d'être un agitateur politique, lui qui veut supprimer les frontières, mais ça risquerait d'en faire un martyr...

Alors pour l'instant, on fait mine de l'ignorer, tout en le surveillant. Mais la sauce monte et les camps commencent à se former et s'organiser. Ses adeptes reprennent ses propositions, quand ses détracteurs réclament son expulsion ou son emprisonnement.

Après trois jours passés en quartier chrétien, Ben décide de se déplacer et de rejoindre la mosquée

al-Aqsa. Pendant qu'il poursuit son jeûne sur l'esplanade des mosquées, la polémique autour de ses idées et de sa personne continue d'enfler, même hors des frontières israéliennes.

Au septième jour de jeûne, il décide de se rapprocher du mur des lamentations, et ainsi continuer son tour des grands lieux cultes des différentes religions. Affaibli, il marche lentement, mais son moral, lui, est au beau fixe. Sûr de sa mission, il avance fièrement devant la foule.

C'est alors qu'un homme s'approche de lui et, ni une, ni deux, mais sept, il lui plante un couteau dans le ventre ! Avant que quelqu'un ne réagisse pour arrêter le forcené, Ben a déjà reçu sept coups de lame, dans le ventre et la poitrine. Les cris d'horreur fusent dans la foule.

Et après 42 chapitres, un geek est mort...

PARTIE 3 : La Fin est là

Révélation

On est le vendredi 13-12-2013, et Ben ne se relèvera pas. Au même moment, un chêne centenaire, affaibli par Poséidon, s'abat sur la maison de Dimitri. Henry, pris d'une attaque de Trypo pendant qu'il admire le coucher du soleil depuis les falaises de Sunset Cliffs, près de San Diego, chute, endormi. Ana, prise d'un désarroi très profond, pleure à chaudes larmes. Et Charaf, serein, prie.

En une semaine, un vent de grand froid s'abat sur tout le Nord de la planète, et des millions de terriens se retrouvent gelés. Une armée de statues d'hommes et de femmes figés dans la glace se forme. Leurs derniers moments de vie se retrouvent cristallisés. Et de magnifiques scènes d'embrassades ultimes se voient gravées dans leurs cocons glacés. Joyeux Noël...

Des êtres de lumière se détachent des corps sans vie des victimes. Les âmes des morts s'envolent, et tous assistent alors au même spectacle : en prenant de la hauteur, ils prennent conscience que tous les hommes et les femmes, morts ou vivants, dégagent une lumière, plus ou moins vive, et qu'il existe aussi des cordons lumineux qui les relient les uns aux autres.

Certains êtres attirent plus leur attention que d'autres. La lumière qui émane d'eux est tellement intense qu'elle sublime. D'autres êtres, même s'ils n'ont pas une telle aura personnelle, ont tissé tellement de liens forts avec leurs proches qu'on les sent riches d'une autre forme de sublime. Toutes les lumières scintillent, qui cherchent à se révéler...

Ébahi, Ben suit les liens de lumière qui composent son réseau, et il voit sa mère pleurer, ses copains lutter contre le froid, puis cet homme à qui il a sauvé la vie, et qui est en train d'en sauver une à son tour. Puis il voit Dimitri, qui lui aussi a pris l'apparence d'un fantôme. Un flash lui parcourt alors l'esprit. Dans sa vie antérieure, Dimitri était son père !

Dimitri passe du rire aux larmes. Il sourit de la révélation de Ben en même temps qu'il pleure de la situation de sa fille qui se retrouve seule au monde, coincée dans sa maison effondrée, et lui qui ne peut plus l'aider. Il tente bien de lui envoyer des ondes rassurantes, mais le stress de la petite est bien trop grand pour qu'elle entende ce qu'il lui souffle :(

De son côté, Henry s'amuse comme un petit fou ! Il sait voler !!! Il peut faire le tour du monde à la vitesse de la lumière !!! Donc il enchaîne les sprints, les plongées et les loopings. Puis il teste les passages à travers la matière. Tout semble si facile, si léger, si bon dans cet état ! Il en joue, tel le grand enfant qu'il est. Et d'en-haut, on en sourit :)

À travers ses liens de lumière, Henry transmet sa joie à ses proches. En sentant cet échange de flux, il s'arrête, intrigué. En se concentrant sur ce qui lui parvient, il se rend compte qu'il entend des voix. Son père lui dit qu'il l'aime. Son amour de jeunesse lui révèle qu'elle ne l'a jamais oublié. Il apprend aussi, quelle surprise, qu'un collègue l'enviait secrètement !

Tout ce qui a jamais été pensé sur chacun d'entre les morts, ils l'entendent aujourd'hui, à l'heure de leur mort. Et à l'inverse, tout ce qu'ils ont pensé des autres sans jamais le dire sort d'eux-mêmes et rejoint leurs destinataires. « Nooooooon !!!!! » Ben ne voulait pas que cette fille sache qu'il la trouvait un peu bête ! Mais voilà que la vérité le rattrape...

Qu'il ne s'inquiète pas pour autant, car le moment n'est pas à la dénonciation mais à la rémission des péchés. C'est la sincérité qui compte dans cette histoire. Il s'agit de mettre toutes les cartes sur la

table pour faire le point avec ses vieux démons et pouvoir les laisser derrière soi. Ce n'est plus l'heure d'en vouloir aux gens, car c'est le jour du Grand Pardon.

Gaby

Les experts disent que ça y est, la réalité a rattrapé les probabilités. C'est le grand retour de la fameuse période glaciaire, qui n'aurait pas dû arriver si vite. Le frigo géant s'est mis en route, car l'échange rapide de chaleur du Nord vers le Sud a provoqué l'avancée ultra rapide de la banquise, qui s'est vue réfléchir de plus en plus de rayons de soleil, et a ainsi enclenché le cycle du froid.

On pourrait alors croire qu'en ces heures de grandes hécatombes, l'Ange Gabriel soit débordé de nouvelles âmes à accueillir, mais ce serait oublier que lui vit dans un temps qui est infini. Les âmes qui viennent à lui arrivent donc, pour lui et à son échelle, toujours à la même cadence, et chacun a le droit à tout le temps dont il a besoin pour éplucher le dossier de sa vie spirituelle...

Tae June est le premier à passer devant le Grand Tribunal. Visiblement, il lui reste du chemin à parcourir avant d'atteindre la sagesse. Avec sa voix grave, Gabriel lui demande de relire sa vie et de lui dire ce qu'il en retire comme enseignements. Tae June éclate alors en sanglots, et reçoit instantanément tout le soutien de l'ensemble de ses frères et sœurs.

- ➔ Je me suis trompé en cherchant à vivre la vie d'un autre. Je suis né Chinois et c'est là-bas que j'avais à faire mes armes, au lieu de rêver de vivre comme un Américain. À force de me plaindre de ma situation, je me suis fermé comme une huitre et je n'ai plus rien vu de ce qu'il y avait de bon autour de moi. J'aurais dû ouvrir les yeux... les yeux du cœur...

Étonné de la lucidité qui l'envahit tout à coup sur sa propre vie, Tae June sent qu'au contact de Gabriel, il réussit à prendre beaucoup de recul et d'objectivité sur ses faits et gestes passés. Peu à peu, de plus en plus en confiance, il se laisse enrober par les images de sa vie qui défilent, dans toute leur vérité, et avec la présence de tous les protagonistes.

- ➔ Sérieux ?! Tu me trouvais drôle ?! ... Et moi qui croyais que tu te payais ma tête !! ...
- ➔ Ah oui... c'est sûrement vrai... j'aurais dû plus vous écouter... et oser vous demander aussi... oui bien sûr...
- ➔ Et me lâcher ! Ah oui ! Ça c'est clé c'est évident ! Je ne me suis pas permis beaucoup de choses... J'aurais dû vivre, au lieu de préparer ma vie...
- ➔ Et puis qu'est-ce que c'est que cette fin que j'ai choisie ?! Je n'ai même pas laissé de mot pour expliquer les raisons de mon geste et revendiquer une cause ! Quitte à en finir avec ma vie, j'aurais dû aller la donner sur un champ de bataille, tiens ! J'aurais pu aller la perdre au service de notre combat pour la liberté ! J'aurais pu prendre une de ces balles tirées par le gouvernement chinois qui cherchait à réprimer notre révolte ! J'aurais même pu jouer à faire fuir tous les animaux dans la ligne de mire des chasseurs, ou sauver la vie d'un enfant en l'arrachant aux griffes d'une milice au prix de ma vie. J'aurais même pu empêcher le viol d'une femme en allant prendre les coups de haine à sa place... Mais tiens d'ailleurs ? ce soir de ma fameuse nuit câline ? à qui ai-je eu l'honneur ?!

→ Non ??! ... Vous !!! ...

– Et si tu devais retourner sur Terre, où crois-tu que tu devrais aller ?

→ Je pense qu'être aborigène en Australie doit être assez instructif, non ? ...

Quand Ben arrive devant Gabriel, lui aussi se met à pleurer à chaudes larmes. Que n'aurait-il pas donné pour Dieu, que n'a-t-il pas donné, et pourtant... Dieu lui avait-il demandé d'en faire autant ? Il n'en est plus très sûr aujourd'hui... Ne l'aurait-il fait que pour lui ? A-t-il été gagné par la folie des grandeurs ? Était-il dans un énorme délire égocentrique ?!

Ce qui est avéré, c'est qu'il a fait souffrir sa famille avec ses délires ! Comment a-t-il pu quitter sa maman sans la prévenir ? se demande-t-il maintenant. Quel manque de confiance ! Et pour qui ? Pour quoi ? Un grand doute l'assaille sur l'identité de Dieu, et le sens de toute son action. Sans dire un mot, Gabriel le renvoie regarder ce qu'il se passe sur Terre...

Ben y revoit donc d'abord la situation, apocalyptique... mais il comprend que ce n'est pas ce qu'il faut regarder... alors il se concentre sur les âmes... mais là n'est toujours pas vraiment la réponse... peut-être les liens de lumière ?... il sent qu'il se rapproche de la résolution de l'énigme, mais c'est encore plus que ça, alors il prend encore plus de recul...

➤ C'est pas vrai ?! Tout était donc là depuis toujours ?!

– Étonnant hein ?!

➤ Mais alors vous... ?!

– Eh oui !

➤ Excellent !

– Allez file, je dois voir papy maintenant.

Au passage de Dimitri, Gabriel n'a pas besoin de prononcer un seul mot. Tout est compris.

◆ J'ai fait énormément d'erreurs là-bas, et j'ai failli en payer le prix le plus lourd qui soit ! Heureusement, une lueur m'a fait revenir vers l'essentiel avant qu'il ne soit trop tard. Merci mille fois de m'avoir aidé à comprendre que l'essentiel est dans l'amour de ses proches.

◆ Fort de cet enseignement, j'ai essayé d'en faire profiter les autres, mais je ne suis pas sûr d'avoir été bien entendu... Je me souviens en particulier de ce jeune baroudeur rasta... Il semblait tellement sûr de ses choix le petit...

◆ Enfin bref ! Love is All, quoi ! Ça au moins, le petit l'avait bien compris. Sur ce, je vais justement retrouver les miens, je sens qu'ils attendent mes bras...

– Bien ! Allez Henry, viens, c'est à ton tour.

De manière assez nonchalante, Henry s'avance vers Gaby, puis il s'assied dans un confortable canapé en plumes blanches, et commence son introspection.

- ✓ Alors moi, j'ai un peu subi ma vie au départ, j'ai l'impression... Mais un jour, j'ai réfléchi à son sens, et comme je me suis senti en décalage entre ce que j'en pensais et ce que j'en faisais, j'ai osé en changer. Donc ça c'est bien, je crois.
- ✓ Je n'ai pas vraiment lutté contre le système, mais j'ai arrêté d'y participer, c'est déjà ça non ? Puis j'ai tenté de prendre la vie par son bout le plus positif... Alors, oui, je n'en ai peut-être pas fait profiter beaucoup de monde, mais sauve une seule personne et tu sauveras le monde, je crois que c'est ça l'adage...
- ✓ Donc voilà, des petits pas pour l'homme, et ça ne peut être que des bons pas pour l'humanité ! Après... oui c'est vrai, je n'ai pas beaucoup pratiqué l'Amour, le Grand... mais sur la fin, j'ai bien expérimenté l'amour pour la vie ! C'est bien ça !
- ✓ Et... oui c'est sûr, j'étais pas le plus fervent des croyants... mais j'ai toujours toléré les pensées des autres ! Ils croient ce qu'ils veulent les gens ! Mais d'ailleurs, donc, c'est qui ? c'est quoi ? alors ? Dieu ?

Marty

Contrairement à ce que les nouveaux croyants attendaient, le corps de Ben ne fit pas le tour de passe passe de la disparition, comme ça avait été le cas pour Jésus. Mais par respect pour son combat, et pour satisfaire ses adeptes, le martyr fut tout de même enterré au cimetière du Mont des Oliviers.

Trente ans plus tard, son corps fut déterré pour une autopsie. Les conjectures allant bon train sur qui il était vraiment, on voulut en avoir le cœur net. Les analyses révélèrent que Ben était psychotique. On trouva aussi d'importantes traces de THC, qui prouvaient qu'il avait ingéré de la marijuana.

Mais que doit-on en déduire ?? Doit-on comprendre que ses dialogues avec Dieu n'étaient en fait que des hallucinations liées à la consommation de drogues ? Ou bien doit-on conclure que sa psychose lui faisait croire qu'il parlait à Jésus alors qu'il se parlait juste à lui-même ? En d'autres termes, ses soi-disant connexions avec l'au-delà étaient-elles réelles ou imaginaires ?

À moins qu'on ne raisonne à l'inverse. Peut-être que les communications avec le monde supérieur ne sont accessibles qu'à des esprits câblés de manière originale, particulièrement ouverts au dialogue intersidéral ? Peut-être que la psychose est une condition première pour devenir prophète, et que l'ouverture d'esprit à travers la fume a fini de connecter Ben à Dieu et ses Anges ?

Car on peut se poser la question : qu'est-ce qui différencie un prophète d'un schizophrène ? Les deux disent entendre des voix provenant d'esprits supérieurs, alors pourquoi croire l'un et pas l'autre ? Nos prophètes n'étaient-ils donc que des schizophrènes un peu plus censés que les autres ? Avaient-ils seulement la particularité de mieux se contrôler et de ne pas montrer de signes de folie ?

On attribue souvent la qualité de faiseur de miracle au prophète. Mais quand on regarde l'histoire de Ben, il semble probable que certaines situations miraculeuses ne soient qu'affaire de circonstances... Lui était en tout cas aux bons endroits aux bons moments, ce qui lui a donné des opportunités pour poser des actes qui sortent de l'ordinaire, qui ont ensuite été amplifiés par des spectateurs réceptifs...

Mais peut-être aussi que ces analyses médicales n'ont aucun sens, et que peu importe les caractéristiques physiologiques de notre ami, il avait forcément été élu, parce que c'était un homme de cœur et de courage, qu'il avait démontré sa générosité en donnant sa vie pour le Bien de tous les hommes, et qu'un tel parcours ne peut arriver par hasard : il est forcément la grâce de Dieu !

Qui sait ? Les voies de Dieu sont impénétrables, dit-on. Impossible, donc, de savoir qui a tort et qui a raison ici-bas. Existe-t-il donc des signes envoyés pour nous guider ? Des messages et des messagers ? Ou bien ne sont-ce que des images auxquelles nous nous raccrochons pour nous rassurer ? Est-il pour autant mauvais de chercher à suivre la voie du cœur ?

Y a-t-il danger à tendre l'oreille vers l'au-delà ? Cela est-il incompatible avec notre devoir de penser par nous-mêmes ? Ne vaut-il pas mieux scruter l'horizon pour voir plus loin que le bout de son nez ? Les prophètes ne peuvent-ils pas être de précieuses béquilles dans nos vies ? N'est-il pas important, comme le disent les écrits apocalyptiques, d'être attentifs à démasquer les faux prophètes ?

7 sens

Qui est Ben ? Là n'est peut-être pas la question. Christ, antéchrist ou humain ? Descendant d'Adam et Ève ou de Néanderthal ? Est-il au paradis, en enfer ou dans le néant ? Tant qu'on sera simple mortel, les réponses appartiendront à nos croyances. Or chaque vision a sa logique, et sûrement sa part de vérité, donc on ne peut trancher. Mais là n'est peut-être pas tout le sens de nos vies...

Qu'a fait Ben ? Peut-être y a-t-il là matière à réunir plus de monde. Qu'est-ce qu'on en retient ? Quel message laisse-t-il derrière lui ? Voilà un sens qui est donné à nos vies, et qui perdure même après notre mort. Les souvenirs qu'on laisse, voilà une éternité concrète. Car c'est un fait partagé par tous, croyants ou non : c'est par nos actes que nous sommes et/ou serons jugés par nos pairs.

Devant l'assemblée, ému, le frère du martyr prend la parole.

« Ben était quelqu'un de profondément bon. Il était prêt à mener des croisades pour sauver une araignée ! C'était aussi quelqu'un d'original, qui ne craignait pas la critique, ni même le ridicule. Il disait que ça lui était égal qu'on rigole avec lui ou de lui, du moment qu'on rigolait.

Il faisait partie de ces gens qui n'ont pas peur de mettre leurs idées en pratique. Et voyez où ça l'a mené : à la postérité ! Il aura marqué l'histoire. Wahou quoi ! Et pour ça, il aura donné sa vie. Il était sûrement dans la vérité en la vivant pleinement, sa vie. Peut-être devrions-nous suivre son exemple.

C'est vrai ! Pourquoi chercher à vivre longtemps quand on peut vivre intensément ? Qu'est-ce qu'on a d'autre à faire de nos vies à part les donner, les donner pour ce en quoi nous croyons ? Alors bien sûr, on n'est pas tous des aventuriers comme lui, mais pensons quand même à ce qu'il nous a appris.

En allant au bout de ses rêves et de ses croyances, il a fini sa vie dans la plénitude la plus complète, et en prime, il a dégagé tellement de lumière autour de lui que plusieurs personnes, qui ont eu la chance de croiser sa route, s'en sont trouvées réveillées. C'est génial ça ! Ça n'a pas de prix...

Alors, c'est marrant, parce qu'on est plutôt fervent de ces histoires-là en général : celles qui sont mouvementées et tragiques, celles où on finit en héros. On va les voir au cinéma, les lire dans les livres, on en rêve, mais de là à faire les choix qui nous y mènent...

Ben, lui, ne s'est pas posé trop de questions. Il a agi. Il a pris son destin en main. Il a su s'écouter, simplement. Suivre ses 7 sens pour suivre 7 sens dans sa vie... Voilà... Il était fort le p'ti gars ! Ya qu'à voir le monde qui s'est réuni pour lui aujourd'hui. Merci à vous, d'être là pour lui.

Je voudrais juste finir en mettant les points sur les « i ». Je pense que nous, qui sommes ici réunis pour lui rendre hommage, nous le savons bien, mais je préfère le dire clairement : Ben n'était pas un allumé. Un illuminé peut-être, dans le bon sens du terme, mais il n'était pas fou !

Il avait la tête sur les épaules le Ben. Il savait ce qu'il faisait, et pourquoi il le faisait. Et il l'a bien fait... bien fait oui... Voilà, moi j'ai envie de lui dire bravo et merci. Dans l'eau de là, ou au delà de l'au-delà, rendons-lui hommage, et remercions-le pour son sacrifice. »

Et sur une larme qui tombe, une première loi voit le jour :

I. Loi de Ben : Agissons, car c'est par nos actes que nous serons jugés.

7 vies

Voilà une riche histoire que celle de Ben ! Mais celles de nos autres protagonistes ne sont pas à sous-estimer non plus. Chaque vie est porteuse de sens !

Ana, elle, se sera lancée dans cette histoire avec pour objectif d'étudier l'histoire des religions. Mais sa voie aura finalement été beaucoup plus pratique que théorique.

Ses réflexions auront été bien plus alimentées par l'expérimentation que par la lecture d'ouvrages, ou les débats sempiternels entre chercheurs et soi-disant spécialistes.

- On comprend bien mieux ce que l'on vit. C'est là qu'est tout le sens qu'il y a à chercher...

Les sentiments qu'Ana aura éprouvés pour Angela ou Charaf lui auront en effet apporté bien plus de réponses que les analyses de n'importe quel livre théologique.

Comment, par exemple, aurait-elle traité le sujet de l'homosexualité aussi bien en théorie que dans la pratique de ses émotions avec Angela ?

Comment aurait-elle appréhendé le sujet de l'accueil de son prochain dans la religion musulmane aussi bien sur papier qu'avec ce qu'elle a découvert au contact de Charaf ?

- Règle numéro un de la connaissance : vivre les choses. Car nos ressentis sont le grain à moudre qui alimente nos réflexions...
- J'aurais jamais cru que j'étais lesbienne ! Et pourtant... c'est arrivé tellement naturellement... Rien de tel que l'expérience pour savoir ce qu'on a dans le ventre !

Sur cette remarque, Ana imagine ce qu'elle voudrait encore tester ou tenter.

- Les rencontres... Combien de fois me suis-je retenue d'aborder des étrangers qui m'attiraient ? Qu'avais-je à perdre en fait ? J'ai sûrement plus perdu à avoir regretté de ne pas l'avoir fait, tiens...
 - Et les voyages bien sûr ! Les vrais, ceux qu'on fait au contact des gens du pays, pour découvrir d'autres réalités, relativiser ses propres schémas... Il y en a du chemin à faire sur Terre... et pas assez de toute une vie... alors ne perdons pas de temps...
 - Le ramadan... le jeûne... ça aussi ça peut être une expérience intéressante ! Apprendre à se priver... et mieux retrouver le plaisir d'avoir, mieux connaître ses limites, mieux comprendre ceux qui sont dans le besoin... je pense que je vais tester ça avec mes amis marocains...
- Tu penses à quoi, alors, comme leçon à ta relecture de vie, ma chérie ?

II. Loi d'Ana : Expérimenter la réalité.

7 mains

- Parfois, il faut partir pour mieux revenir.

Charaf aura bien suivi cette voie-là, lui. Il aura multiplié les expériences, les essais. Il aura tenté de les concrétiser ses idées. Et sa route l'aura emmené loin... puis il revint !

L'ironie de son histoire, c'est que pendant qu'il trépignait pour atteindre son eldorado, l'eldorado arrivait chez lui ! Mais quelles anecdotes il ramenait de son voyage...

- Eh oui ! J'ai vaincu mes peurs, moi ! Affronté les vagues, échappé aux flics. J'ai toujours réussi à me débrouiller, avec mes seules mains et mon sourire. J'ai soudé mes compagnons de galère, je me suis battu pour eux. Et puis je ne me suis pas arrêté au rejet des gens ! J'ai fait avec ! Vaut mieux, parce qu'il y a des moulins contre lesquels il ne faut pas chercher à lutter... Faut les laisser tourner dans le vide : lorsqu'ils se retrouveront face à eux-mêmes, seuls, ou face à Gabriel, peut-être alors seulement ils se réveilleront... mais peut-être aussi qu'il sera trop tard pour pouvoir se rattraper...
- Mon histoire est ironique, c'est vrai. J'ai dû partir loin de chez moi pour comprendre que les seules valeurs qui me correspondaient étaient celles dont j'avais décidé de m'éloigner ! Mais je reviens plus fort, et plus libre ! Que croyez-vous que je puisse encore craindre, quand j'ai vu tout ce que je pouvais affronter ?! ...

Force, courage, et partage. Voilà donc qui semble résumer la sagesse de vie qu'a gagné Charaf ici. On pourrait même dire : la force et le courage du partage, car malgré tous les bâtons qu'il aura reçus dans les roues, il n'aura jamais cessé d'aller à la rencontre de l'autre.

Il aura osé continuer à chercher les mains tendues malgré toutes celles qui lui auront été refusées. Et quand son tour aura été venu de renvoyer l'ascenseur de la générosité, il n'aura pas hésité une seconde à avancer la main tendue, pour proposer son toit, et son moi.

Par son voyage, lui ne cherchait pas l'aventure à tout va. Il se donnait simplement les moyens de se rapprocher de ce qu'il pensait être son eldorado : le Maroc en fin de compte ! Sur ces constatations, Charaf propose donc de compléter la loi d'Ana comme suit :

III. Loi de Charaf : Chercher.

7 bras

Après une main tendue, rien ne vaut des bras qui vous serrent, bien fort...

Dimitri l'a été, fort, dans ce registre. Vous imaginez l'intensité de l'embrassade qu'il a dû connaître, en retrouvant sa femme le jour de son retour de Verkhnetulomskiy ?

Et comment ses deux bras devaient être grands ouverts en se tournant vers ses enfants ?

Ces mêmes bras qui étaient prêts à se battre pour défendre un inconnu...

- Mais dis-moi Dimitri, cette histoire t'a-t-elle fait revenir sur ton idéologie de destruction massive ?
- ◆ Non ! Pas du tout ! L'humanité est un fléau ! Les hommes se disent intelligents mais ils sont bêtes ! Bien plus bêtes que les animaux, qu'ils osent appeler des bêtes ! Ils savent qu'ils vont droit dans le mur, et ils continuent d'accélérer ! Bande de crétins ! Ils ne savent réagir que quand ils sont face au mur, mais quand tu arrives à fond la caisse, pas le temps de freiner : tu te le manges le mur ! Eh ben face à l'emballement du climat, c'est pareil : réagir au dernier moment ne suffira pas ! Alors on va se casser les dents sur le parpaing, c'est écrit !
- Tu sais que tu fais partie de ces crétins ?
- ◆ Oui et non. Je fais partie du système pollué-polluant parce qu'il faut bien que je nourrisse ma famille, mais quand il ne s'agit que de nous, j'agis de manière respectueuse. Par exemple, souviens-toi que j'ai pris le train pour me déplacer dans cette histoire, pas l'avion...
- Et ça te suffit pour avoir bonne conscience ?
- ◆ Bof ! Je ne m'encombre pas de ces idées de bonne ou mauvaise conscience ! J'ai fait ce que j'ai pu pour survivre dans ce monde de dingues, c'est tout !

Là-dessus, Dimitri balance un joli bras d'honneur en direction de tous les hommes de la Terre...

- Avec une vision aussi noire de l'histoire, quelle en est donc ta philosophie alors ?
- ◆ La famille, c'est tout ce qui compte.

IV. Loi de Dimitri : Vivre ensemble.

7 cœurs

Il est des cœurs qui battent au diapason.

Il est des sœurs qui vivent à l'unisson.

Il est des fleurs qui valent des chansons.

Vous croyez qu'au Ciel, on fait encore la différence entre homme et femme ?

Depuis qu'ils se sont retrouvés, les frères & sœurs, Paul & Pierre, ne se lâchent plus.

Leur étreinte est éternelle. Leurs cœurs ont fusionné. Plus besoin de parler. Tout est dit.

- ✘ Oui mais bon, il y a des choses, on a beau les savoir, ça fait du bien de les entendre ! Tant qu'on était sur Terre en tout cas, moi ça m'a bien aidé de me souvenir que Pierre m'avait dit et redit combien j'étais important pour lui. Sans ça c'est sûr, son absence aurait été encore plus douloureuse, remplie de doutes et de rancœur...
- ✘ De rancœur ?! Mais pourquoi tu dis ça frerot ?!
- ✘ Tu m'as abandonné Pierre ! Je me suis retrouvé seul au monde ! Et je me suis senti complètement perdu ! Jamais j'avais affronté la vie sans toi jusque là ! Alors ce que je disais, c'est qu'heureusement que tu m'avais répété que je comptais plus que tout pour toi aussi, et que je pourrais toujours compter sur toi, parce que sinon j'aurais pu croire que tu avais fui vers la mer comme un égoïste qui avait baissé les bras devant l'adversité de nos vies...
- ✘ Patmos aura réussi à nous séparer physiquement, mais nos âmes ne se seront jamais déconnectées. Toutes les nuits, en particulier, nous nous retrouvions dans nos rêves.
- ✘ Oui c'est ça. Et te sentir près de moi m'aura donné suffisamment d'ailes pour trouver l'énergie de continuer à avancer.

Paul & Pierre y auront-ils donc aussi trouvé leurs ailes pour gagner le paradis ? Car il semble qu'il existe des lois à suivre pour avoir l'honneur d'être élevé au rang d'ange. Or, la première loi évoquée est souvent celle de croire en Dieu... et sur ce plan, les frères ont fait une croix depuis longtemps...

Un ange passe...

- ✘ Il ne serait pas plus essentiel de s'être forcé à s'améliorer personnellement, plutôt que de s'être forcé à adorer un Dieu qu'on n'a jamais vu, et au nom duquel des gens nous ont opprimés depuis notre enfance ?
- ✘ En soutenant Paul, je l'ai aidé à sortir de son vice de l'alcool, et de sa haine du blanc, pour qu'il retrouve plus de paix et d'amour. Aurais-je dû plutôt le laisser se débrouiller pour me consacrer entièrement à la prière ???!

L'ange repasse alors et dit que non, en effet, il est bon qu'ils aient mis l'accent sur leur amour fraternel, et qu'ils devraient ainsi pouvoir gagner leurs places au paradis, car effectivement, la loi qu'ils proposent est plutôt essentielle :

V. Loi de P&P: Vivre d'Amour.

7 regards

- ✓ J'ai vu l'amour... et j'ai vu la mort... j'ai vu la fin... et j'ai vu la vie... je n'ai pas eu peur... j'ai vu un ange... j'ai vu mes ailes... j'ai vu une fraise... puis des milliers...

Henry est parti dans son sommeil. Pour beaucoup, il s'agit de la plus belle façon de mourir. Pas de peur, pas de souffrance, juste pas de réveil ! Dans ce cas, on peut dire que Trypo était une bénédiction pour l'humanité. Mourir paisiblement était une récompense.

Qu'a fait Henry pour mériter ça ? Eh bien, tel le sage sur le point de dévaler la falaise, il a su regarder sa vie à travers le prisme de la fraise sauvage, et accepter de partir en paix, plutôt que de perdre son énergie à se débattre pour ne pas tomber, par peur du vide.

L'autre cadeau qui lui a été offert pour sa sagesse a été de partager sa mort avec des millions d'autres, car en mourant le jour de l'apocalypse, il est arrivé en-haut le jour du plus grand rassemblement que le Ciel ait jamais connu !! La fête était à son comble !

- ✓ J'avais jamais vraiment pensé à ce qui m'attendrait de l'autre côté... mais je pense pas que j'aurais imaginé ça comme ça ! C'était gé-nial ! Une soirée géante qui se passe dans l'infini et la plénitude, vous imaginez ?? C'est assez extraordinaire !!!
- ✓ Tout le monde avait les yeux grands ouverts, et le cœur encore plus. On avait tous une joie débordante, c'était phénoménal ! On pouvait même communiquer avec plein de personnes à la fois. Tout était si sympa et si fluide...

Non, la mort n'est pas forcément notre ennemi. Il vaut mieux d'ailleurs ne pas la prendre en tant que tel, puisqu'elle est inéluctable ! Dans plusieurs cultures, il s'agit d'une fête. Un être prend son envol, et on l'accompagne de nos rires et de nos larmes. N'est-ce pas un joli regard porté sur la mort ?

Pourquoi la mort est-elle notre alliée ? Précisément parce que c'est elle qui nous pousse à vivre notre vie pleinement. Puisqu'elle peut nous tomber dessus quand elle veut, elle nous oblige à vivre l'instant présent sans le repousser à demain, qui peut-être ne sera plus.

- ✓ Plus fort encore que le Carpe Diem, je vous propose donc...

VI. Loi de Henry : Carpe Secundem.

7 faibles

C'est aussi le caractère fini de notre vie qui y donne le plus grand sens. Il nous oblige à faire des choix, et c'est ce qui nous détermine. Dans l'infini et la perfection, point de différenciation. C'est pour ça que Dieu ne peut être qu'un. Pour être plusieurs, il fallait donc introduire : les défauts !

La limite de notre espace et de notre temps s'allie à la limite de notre être pour en déterminer les contours. Comme des extra-terrestres, on débarque à une époque et sur un bout de terre donnés, et on doit apprendre à nous adapter à notre environnement avec ce que l'on a en nous.

Mais ce que n'a pas compris Tae June de son vivant, c'est que c'est normal de se sentir limité. On a tous nos faiblesses, on est tous imparfaits, et c'est en quelques sortes ce qui fait notre charme, car c'est ce qui nous rend perfectible ! Et c'est ce qui donne sens à nos efforts.

En fait, nous ne sommes pas une somme de qualités et de défauts, mais plutôt une somme de caractéristiques qui peuvent se révéler positives ou négatives en fonction des moments, des situations, ou des personnes qui sont en face de nous.

- D'habitude j'étais plutôt mou. Eh bien quand je me suis activé pour ma maman, le jour de son anniversaire, elle a vu ma motivation comme le plus beau des cadeaux que je lui ai jamais fait ! Mon plus grand défaut s'est transformé en ma meilleure arme !!
- Aussi, j'avais plutôt une mauvaise mémoire. Eh bien ça m'a obligé à réagir pour arrêter d'en subir les conséquences. Pour y faire face, je suis devenu bien mieux organisé, j'ai arrêté de repousser les choses au lendemain, et depuis, on me dit serviable, parce que je fais toujours au plus vite ce qu'on me demande (pour ne pas l'oublier ;-)
- Par contre, il semble que j'étais parfois trop gentil. Ça m'a étonné qu'on puisse dire ça : « trop gentil ». Mais si ! Apparemment, même les bonnes choses ont une limite ! Parfois je m'imaginai plus fort, moins gentil, mais en pratique, je me laissais toujours marcher sur les pieds... c'était affligeant...
- Tu n'es pas seul Tae June. En fait, nous sommes tous schizophrènes. Il y a forcément toujours une part de dualité entre ce que nous aimerions faire et ce que nous osons faire.

Si on suit la théorie qui a précédé, nous sommes donc tous des prophètes en puissance. Il ne reste plus qu'à y croire... Dès lors, la dernière loi de notre panel peut se lire sous plusieurs angles :

VII. Loi de TJ : Aller au-delà.

Visions

Logiques humaines... Logiques divines...

Qui sait d'où viennent vraiment les choses ?

- D'où provient la matière initiale ?
- Où est née la pensée primaire ?
- Quelle est l'essence de Dieu ?
- L'œuf a-t-il précédé la poule ?

Croyez-moi. Je n'ai rien prémédité de tout cela.

Ni ce livre, ni son déroulement, ni ses héros, ni leur dénouement.

Le fil des histoires racontées ici s'est tissé de manière toute naturelle.

Croyez-moi. Je n'ai rien prémédité de tout cela.

- ➔ Et on peut savoir ce que j'ai fait pour mériter une si triste fin ? s'interroge Tae June.
D'ailleurs qu'est-ce que je fous dans ce roman d'aventure, moi ?! Il ne m'est rien arrivé !!
Pendant que tous les autres vadrouillaient à droite à gauche, moi je n'ai pas bougé d'un poil,
alors que c'est la seule chose que je demandais !!! Tout le monde a vécu intensément, sauf
moi !!! Pourquoiiii ???!!!

Son cri résonne en écho dans le néant... Et sa raison fait écho dans nos pensées... La vie a été injuste avec lui, c'est vrai. Et effectivement, de l'intensité, il y en a eu ici. À vrai dire, on ne pouvait en attendre moins de l'histoire de l'apocalypse !

La nature s'est exprimée, violemment, les hommes se sont déchirés, tristement. On a été témoins d'actes de courage, de générosité, de don de soi. On a aussi vu des coups bas, de la lâcheté, de la détresse. Et on a vécu l'amour et le partage. Une histoire bien humaine quoi !

- Mais qu'en est-il de la réalité divine ? se demande Ana. Toutes ces histoires, sont-ce des prédictions ou de la fiction ? Comment est-il possible que certains faits aient dépassé son auteur ?! Dieu profiterait-il de ses nuits de rêves pour l'inspirer et lui faire délivrer un message ? Et s'il s'agit bien d'une mise en garde, tout cela est-il alors irrémédiable, ou avons-nous encore les moyens de réagir ? Sommes-nous déjà condamnés ? L'histoire est-elle gravée dans le marbre ? Ou pouvons-nous encore faire valoir notre libre-arbitre ? Reste-t-il une chance de nous en sortir ?

Ben assure que la prophétie est bien réelle.

- Quels enseignements devons-nous alors en tirer pour avoir une chance d'éviter la catastrophe ? Le tournant de l'histoire s'est indéniablement joué au moment du traitement du problème Patmos : tout le monde sentait que sa destruction n'était pas la solution, mais on l'a fait ! Il y a donc l'erreur scientifique, peut-être plus logique que technique, de croire que tout est contrôlable, mais il y a aussi l'anomalie démocratique d'accepter que les dirigeants prennent des décisions en contradiction flagrante avec la volonté des peuples, non ?

Piqué au vif, Pierre ne peut s'empêcher d'ajouter son grain de sel.

- ✕ On a essayé de vous prévenir, depuis là-haut, mais vous faites tellement confiance à votre cerveau que vous ne vous rendez pas compte qu'il étouffe votre cœur ! Le leitmotiv est là, je crois. Même moi, quand j'étais sur la plage, j'ai bien senti que quelque chose clochait, mais comme je n'ai rien vu d'anormal, j'ai enfoui ma crainte qui me disait de fuir, et pendant que les animaux, soi-disant moins intelligents, se sauvaient, moi je restais là, et comme un con, je suis mort de ne pas m'être écouté !

Dimitri prend la balle au vol et rebondit.

- ◆ Il y a deux autres choses qui nous étouffent : notre système sociétal, tellement complexe et technique qu'il en est devenu déshumanisant, et la fumée que dégagent nos usines pour l'alimenter. Vous savez quoi ? Pendant que l'auteur écrivait mon histoire, à l'été 2010, Moscou s'est retrouvé asphyxié. Je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais la réalité a rattrapé la fiction !!! Il serait peut-être temps de cramer moins pour respirer plus !

Henry enchaine.

- ✓ Nos gouvernements nous ressemblent. Ce que nous voulons, et a fortiori encore plus ce que nous faisons, nos dirigeants devront le faire. **Le monde est ce qu'on en fait.** Ça semble une évidence, et pourtant, combien pensent qu'ils n'en sont pas responsables ? On a tous notre mot à dire, ça ne peut marcher que comme ça ! Mais pour faire entendre sa voix, il faut s'activer, réagir. C'est bien beau de critiquer, mais tu fais quoi, toi, pour en changer, de système ?!

Se sentant concerné, Paul décide de répondre à l'attaque générale.

- ✖ Nous devons être des peuples solidaires, c'est vrai, mais avant ça, nous devons être des hommes et femmes qui partagent. Changeons-nous d'abord nous-même avant de vouloir changer le reste. Vous vous rendez compte que j'ai dû attendre une nuit entière, à l'agonie dans la rue, avant que quelqu'un ne réagisse ?! Mais je ne renie pas mon fardeau : Cynthia, pardonne-moi de t'avoir fait payer ma haine. J'avais tort. Je n'ai compris que trop tard que je ne faisais que reproduire les mêmes erreurs.
- ➔ Paul n'a pas été le seul à être laissé sur le bas-côté par les siens. Moi je n'ai connu que ça toute ma vie !!!
- Oui Tae June, on sait, et on est désolé pour toi. Charaf et Henry aussi ont souffert d'être rejetés des pays qu'ils voulaient rejoindre. Quant à Ben, il est mort à cause de l'intolérance de certains face à ses convictions. Alors est-ce le mal, ou bien la bêtise, ou simplement les erreurs qui sont à l'origine de ces tristes réalités ? Peut-être faudrait-il qu'on y réfléchisse tous ensemble...
- ◆ Bof ! À quoi bon œuvrer pour le bien ?! En pensant d'abord à sa gueule, on s'en sort sûrement mieux finalement !
- Arrête la provoque Dimitri ! Tu vois bien que certains souffrent ! Et puis tu sais très bien qu'on ne récolte que ce que l'on sème. Si ce n'est pas pour Jah que tu le fais, tu peux même le faire rien que pour toi, parce que tu te feras mieux voir de tes congénères en étant sympa avec eux, et qu'ils te le rendront le moment venu.
- Ben a raison. D'ailleurs il peut être pris en exemple. Sa générosité lui a été rendu sur sa route. Il a trouvé des gens sensibles à ses sourires, sa joie de vivre et son ouverture. Même sans l'aide d'Allah, il aurait atteint ces gens-là grâce à sa sympathie.
- ✓ Eh beh ! Tu tombes exactement dans ma vision de la religion, là, Charaf ! Si vous voulez, on monte un nouveau club des « doutants intersidéraux » ?!
- ✖ Avec Paul, on ferait bien partie de ton club, Henry, parce qu'en ce qui me concerne, je ne sais toujours pas si je suis vraiment un esprit venu du Ciel, ou si je suis juste une projection mentale que mon frère fait vivre quand il pense à moi !!
- Ce que j'aime bien dans cette vision, moi, c'est qu'elle a l'originalité de rassembler tout le monde autour d'un nouveau modèle de croyance qui semble équilibrée et respectueuse. Je pourrais peut-être reprendre mon étude historico-religieuse à partir de ce point, tiens...
- ✖ Mais au fait, comment ça se fait qu'on arrive à discuter tous ensemble comme ça ? Où sommes-nous donc pour pouvoir tous nous entendre ?

- Ben au paradis pardi !
- Non ! C'est vrai ! C'est impossible ! Certains d'entre nous ne sont pas encore morts !!
- ◆ Mais non, on est juste les personnages d'un roman ! Ce qui nous réunit, ce sont les pages du livre, c'est tout !
- ➔ Donc on n'existe pas ?!
- ✓ Dans l'esprit de l'auteur, si.
- Mais lui-même a dit que nos histoires l'avaient dépassé ?!
- Et puis le lecteur aussi est avec nous ! Il ne dit pas grand chose, mais il est bien là !
- Il est possible qu'il existe un monde des idées... un endroit où nous nous réunissons tous par la pensée ? ...

Oméga

Pendant que les grandes théories se développent sur la façon de voir la vie, un énorme claquement en provenance du ciel se fait entendre. Tout le monde se tait. Le silence est de marbre. Tous les hommes sont dans l'expectative, et toutes les certitudes s'envolent en même temps que les oiseaux qui prennent peur devant tant de calme !

On est en 2042, et il semble bien qu'il s'agisse là du nombre clé pour la réponse finale. En effet, après 2 millénaires de doutes depuis la venue de Jésus et ses annonces, le combat entre le Mal, représenté par le chiffre 6, et le Bien, représenté par le chiffre 7, nous amène naturellement à considérer l'opération : $6 \times 7 = 42$!

Alors s'agit-il là d'une logique mathématique ? D'une logique historique ? D'une influence geek sur l'auteur, qui a suivi des études en informatique ? Ou bien est-ce l'extrapolation des connaissances que nous avons sur les conséquences probables du dérèglement climatique ? À moins que cette réponse ne lui ait été révélée en rêve...

Trois coups de tonnerre terribles retentissent tour à tour. En plus puissants, ils ressemblent aux trois coups qui sont tapés sur les planches des théâtres avant que le rideau ne s'ouvre... Dieu serait-il en train de mettre en scène son entrée triomphante ? Et toujours cette même question : faut-il en avoir peur ou l'accueillir à bras ouverts ?

Devant tant de doutes et de craintes, nombreux sont ceux qui choisissent de fuir. Mais à quoi bon courir quand l'attaque vient du ciel ? Et où croyez-vous pouvoir vous cacher s'il s'agit de l'arrivée de Dieu, l'Omnipotent, Omniscient, Tout-Puissant, l'Alpha et l'Oméga, l'Être Suprême, Infini, le Créateur du Ciel et de la Terre ?

Les bipèdes qui courent dans tous les sens, telles des fourmis apeurées, sont déjà sur la mauvaise voie, car ils ne sont pas dans la Confiance de Dieu. Les plus sages, au contraire, les plus préparés

des humains, vivent l'instant dans une paix complète, car ils n'ont pas attendu le dernier moment pour être prêts à affronter leur Heure.

Le paradis et l'enfer, on peut les voir comme ça : imaginez que vous êtes enfermé sous terre dans un tombeau; si vous êtes en paix avec vous-même et vos souvenirs, vous pourrez partir sereinement vers la lumière dans votre sommeil; mais si vous êtes rongé par la peur ou les images sombres de vos actes passés, alors vous vous débattrez, et resterez dans le noir jusqu'à la fin...

Nous sommes tous des « sages fous » : nous recherchons la sagesse, notre part de paradis, la paix dans notre tombeau, quand d'un autre côté, nous nous laissons gagner par la folie, attaquer par le malin, et enfermer dans le noir... Ceci dit, l'ambiguïté de nos vies n'est pas là pour nous faciliter la tâche ! Car il est des folies positives, et des sagesse excessives...

- Mangeons avec les doigts !
- ◆ Chantons dans la rue !
- Dansons sous la pluie !
- Sautons dans les flaques !
- ➔ Salissons nos habits !
- ✕ Baignons-nous nus !
- ✓ Dormons dehors !

Il y a mille façons d'apporter la joie sur Terre. Prenons-les toutes ! Peut-être, même, n'a-t-on pas besoin d'attendre le jour Oméga, ou le Grand Miracle, avant de voir débarquer le paradis sur Terre ?

- ◆ Mais si ! Le paradis arrivera sur Terre après l'apocalypse : c'est dit clairement dans la Bible, ça. C'est après les 7 cavaliers...
- Non, mais il ne faut pas lire les écrits au pied de la lettre Dimitri, ce sont des images qui ont été utilisées pour faire passer des messages, pas des vérités brutes !
- Ah ! Je sais pas pour les autres, mais le Coran, il a été dicté par Allah, directement dans les rêves du prophète, ça tout le monde le sait !!!
- ✕ Excuse-moi l'ami, mais Ana a raison : faut pas croire tout ce qu'on te dit ! Les gens d'en-haut ont l'art d'inventer des histoires pour nous faire gober ce qu'ils veulent ! Faut pas être dupe de ça : derrière les grandes lois religieuses, il y a des hommes d'influence qui ont leur propre intérêt égoïste et arriviste !
- Oui mais attention : ça ne veut pas dire que Dieu n'existe pas. Faites bien la différence entre Dieu et les religions...
- ➔ Mouai... En tout cas, vous comprendrez qu'il est dur de croire en Dieu quand on se sent complètement abandonné !!!

- ✓ Je vous ressors ma théorie, ou bien ? ...
- Dis-nous surtout comment tu l'appliques à l'apocalypse Henry ?
- ✓ Facile ! Le but est de se libérer de la peur. Enfin... facile à dire ! Mais dans l'application, voilà l'idée : le jour de l'apocalypse, plutôt que de t'inquiéter de ton sort, prends la personne que tu aimes et embrasse-la de tout ton cœur et de toute ton âme. Et comme ce jour n'est pas encore là, et que peut-être même il ne viendra jamais, fais-le juste dès que tu peux, tant que tu peux, pour le simple bonheur de le faire !
- ✓ Ce qu'il faut se dire, c'est qu'on ne sait pas si La Fin arrivera, mais on sait que Notre Fin arrivera. Or, celle-là peut survenir à n'importe quel instant, et y être prêt, c'est pouvoir se dire n'importe quand :

« Je suis en paix. »

Flash

Je regarde dans mon rétroviseur, et je me dis que ma vie n'est pas trop mal. J'ai l'impression d'avoir avancé, en tenant des mains, en serrant des bras, en m'excusant pour mes fautes. J'aurais pu éviter de fumer, ça me tue ! Mais bon, si je devais partir maintenant, je partirais sans trop de regret.

Une énorme lueur apparaît soudainement dans le ciel. Bizarrement, les scientifiques ne l'ont pas vu venir celle-là ! Naturellement, on se demande donc s'il s'agit bien, une fois pour toutes, de l'arrivée du jugement dernier, ou s'il s'agit plutôt d'un phénomène physique exceptionnel...

La lumière grandit, belle et terrifiante par son ampleur, puis elle devient carrément aveuglante, impossible à supporter... Je me sens partir, comme plus léger... Ne pouvant plus regarder la réalité en face, je ferme les yeux et imagine mille scénarios...

Tantôt je vois Dieu, qui montre enfin son visage, et mon esprit de contradiction me pousse à le voir en couleur arc-en-ciel, plutôt que le classique blanc serti d'une longue barbe. Tantôt je vois un astéroïde, qui arrive vers moi à une vitesse supersonique.

Tantôt je me vois passer dans l'au-delà, retrouver les esprits de tous les gens qui ont compté pour moi. Tantôt je m'imagine dans le néant, ce qui est bien plus dur à se représenter ! Je me vois flotter dans le vide, mais ça n'est toujours pas le « rien »...

Tantôt je vois Gaby, bienveillant, qui me montre la porte du paradis, et je me sens léger à l'approche de ce monde de coussins blancs lumineux. Tantôt je vois Gaby rouge de colère qui me gronde pour mes erreurs et me montre le monde sombre et lourd de l'enfer.

Puis je me vois, moi, étendu dans un lit d'hôpital, je suis dans le coma et c'est la fin, mon esprit de lumière se détache de mon corps et se met à flotter. Puis je deviens une fourmi, et je vois un géant qui allume sa lampe et la pointe dans ma direction pour m'observer.

J'imagine ensuite que le Soleil a explosé en super nova, et que tout le système solaire est en train de se désintégrer. Les images enchainent sur des extra-terrestres, qui ont utilisé une arme surpuissante

pour ... mais non ! Je n'y crois pas à celle-là ! Et puis je ne l'aime pas...

De nouveau, trois grands coups de tonnerre retentissent.

J'ai l'impression que l'explosion s'est produite dans mon crâne.

Je me dis que la vie est un rêve.

Et je me souviens que mon beau-frère m'avait dit un jour qu'il était possible de contrôler ses rêves, alors je prends mon courage à deux mains, et je prends en main mon destin.

Les yeux fermés, je me lance dans la foule hystérique.

Je me rappelle de mon expérience dans un restaurant à Paris où on avait mangé dans le noir pour apprendre à percevoir comme un aveugle, en utilisant ses autres sens.

C'était très intéressant d'oublier un peu son sens principal de la vue pour sentir se développer les autres, et du coup, ça me sert aujourd'hui.

Là j'utilise surtout mes oreilles : j'évite les gens qui hurlent.

Puis le toucher bien sûr : j'avance à tâtons.

Quand soudain, mon odorat me dit qu'un chien est dans le coin.

Je m'en approche, le caresse pour le rassurer, et je lui explique ce que j'attends de lui.

« Trouve-nous un moyen de locomotion, et je le conduirai pour nous sauver. »

On s'adopte mutuellement et je me fie à son flair et son instinct.

Mais où étions-nous donc pour trouver aussi facilement un vaisseau spatial ?

Dans la précipitation, je laisse cette question de côté et je décolle avec mon nouveau compagnon.

Pointant la Lune, je la rate et atterris dans les étoiles.

J'essaie d'ouvrir les yeux pour voir la belle bleue, mais impossible.

Je perçois quand même de plus en plus de points lumineux qui viennent titiller ma rétine.

Une alarme se déclenche dans mon vaisseau.

Des bips aigus de plus en plus rapides me cassent les oreilles.

J'ai l'impression que les aboiements inquiets de mon chien se font de plus en plus lointains.

Puis le bip devient continu, et le rythme sourd qui m'habitait depuis toujours s'arrête.

« C'est fini Madame. Désolé... »

C'est le jour de mon apocalypse. J'ai trop fumé. Le réchauffement de mon climat intérieur m'a tuer.

Pendant qu'Omar se marre, un cocon de lumière blanche m'enveloppe.

Je sens comme un halo de lucidité qui m'envahit. La vérité prend place.

Il me semble que l'histoire de mes 7 personnages n'était qu'un rêve que j'ai fait pendant mon coma.

Mais je doute... car j'ai l'impression que je ne suis pas le seul à les connaître...

Ne sommes-nous pas vivants dès que nous intégrons l'esprit d'un autre ? Mon esprit s'envole.

Je me vois alors devenir un être de lumière et envoie ce dernier message aux humains :

« Rêvez votre vie, mes frères, puis surtout : **vivez vos rêves.** »

Et après $6+7=13$ chapitres, la messe est dite...

PARTIE 7 : Fin

Game Over

Je me dis que la vie est un jeu : un jeu de rôle, avec des milliers de quêtes pour des milliards de joueurs, une multitude d'armes, de chemins, des points de chance...

La plus grande originalité de ce jeu est que ses règles ne sont pas fixes. Certaines surgissent en cours de partie, certains en inventent de nouvelles, d'autres changent de quête...

Qui développe ses armes, qui perd le contrôle... Qui engrange les points bonus, qui les distribue... Qui rebondit aux hasards du jeu, qui s'embourbe dans ses méandres...

Nous sommes tous le personnage principal d'un grand roman où la philosophie a toute sa place. Les lignes de notre histoire nous appartiennent, celles de notre fin un peu moins...

Je regarde mon avatar et tente de clarifier son aura :

- points de vie : 33
- quêtes visées : recherche du bien, du bonheur, du partage, du plaisir, de la paix
- armes de prédilection : la connaissance, la générosité, la simplicité, l'originalité
- voies d'affection : le naturel, le voyage, l'ouverture, le calme, la réflexion
- observation critique : le bonheur et la connaissance ne valent que s'ils sont partagés
- tâche à accomplir avant la fin : communiquer ses idées à travers l'écriture d'un livre

Et vous ? Comment conduisez-vous votre avatar ? Êtes-vous au clair sur sa quête ? Son chemin ? Sa prochaine étape ? Quelles armes avez-vous choisies ? Force ? Beauté ? Intelligence ? ...

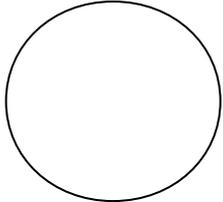
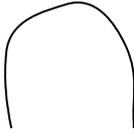
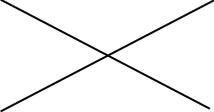
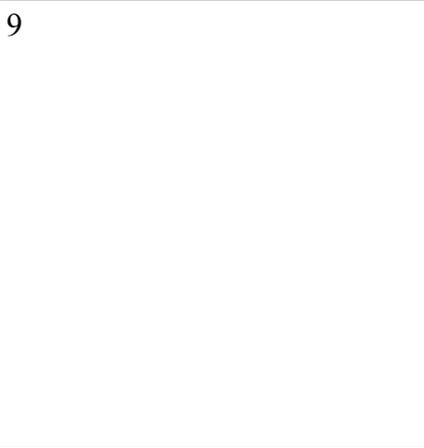
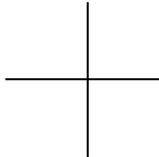
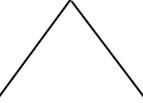
L'imagination n'a pas de limite... La magie de l'image non plus... Si seulement les nations pouvaient suivre la même logique... Et les paginations... Allez, agissons...

Je me dis que la vie est un jeu, et que la fin de ce jeu est moins importante que l'intérêt de son déroulement. Maintenant jouons ensemble, si vous le voulez bien.

Je vous propose un jeu de vie : la *spirale psychologique*.

D'abord, complétez chacune des 9 cases ci-dessous par le dessin qui vous inspire.

Puis, une fois le dessin terminé, écrivez le mot qui y correspond.

1 	2 	3 
8 	9 	4 
7 	6 	5 

N'oubliez pas de remplir également la neuvième case.

Voilà comment interpréter ce jeu :

1. Le premier dessin, et son mot associé, correspondent à la façon dont vous vous percevez vous-même. Vous y trouvez un sens ?
2. Le deuxième dessin-mot définit comment vous percevez la fraternité.
3. Comment vous voyez l'amour.
4. Comment vous voyez la spiritualité.
5. Comment vous voyez les autres.
6. Comment vous voyez la nature.
7. Comment vous voyez la vie.
8. Comment vous voyez Dieu.
9. Comment vous voyez la liberté.

Bien sûr, tout cela est le résultat d'études très approfondies en psycho-théo-cognition, croyez-moi !

Ancrage

1. Dans la première case, Tae June a dessiné un bonhomme qui sourit :) En finissant ce livre dans le métro, il sourit à son tour et lève la tête. En face de lui, une charmante chinoise le surprend et esquisse un timide rictus. La discussion s'engage.
2. La fraternité, Henry la perçoit comme un homme allongé dans un hamac. Il n'est pas sûr de comprendre... Allongé sur la plage, il est pris d'une envie irrésistible de se baigner. Ne prenant même pas le temps de ranger son livre, il court comme un enfant vers la mer, y plonge comme un fou, et s'y enfonce en nageant comme un poisson.
3. Dans la troisième case, Ana a dessiné un cœur. Après avoir pris le temps, elle, de poser délicatement le livre sur sa table de chevet, elle s'approche sensuellement de sa compagne, puis lui fait l'amour tendrement.
4. La spiritualité, Ben la voit comme une boussole. Quant à Dieu, il a utilisé le signe infini pour le définir. Ces images lui parlent pas mal. Inspiré, il se lève de son banc et n'a pas le temps de faire trois pas avant d'être pris d'une grosse envie de danser. N'essayant même pas de résister à sa pulsion, il se met en transe en plein milieu du parc. Ses spectateurs, bien loin de le trouver ridicule, l'envient d'être ainsi dans la joie, et en prennent même une petite partie en souriant à leur tour.
5. Paul, lui, a représenté la nature avec une montagne, et la liberté avec une horde d'oiseaux en vol. Ni une ni deux, il file rejoindre Pierre qui l'attend en haut de leur arbre. Il le grimpe d'abord aussi haut qu'il peut, puis s'amuse à rester suspendu, les jambes dans le vide. Après plusieurs montées et descentes, il s'étend, de tout son long, sur l'une des plus grosses branches, et scrute le ciel pendant que son frère siffle un air calme.
6. Charaf a dessiné une maison dans la cinquième case. Il trouve ça très représentatif de ses pensées. Alors, sur un coup de tête qu'il n'avait plus eu depuis ses vingt ans, il décide d'emmener toute sa famille à la plage pour pique-niquer. L'idée enthousiasme tout le monde.

7. Dimitri aussi appelle toute sa famille, mais lui propose de partir carrément pour le week-end. Comment il voit la vie ? Comme un bateau... Suivant l'envie pressante de ses enfants, il opte pour un parc d'attractions. Avant de partir, il sonne chez ses voisins pour leur proposer de les suivre. Leurs enfants ont le même âge, et puis comme ça, les parents auront le temps de discuter. « Quelle bonne idée ! Allons-y chéri ! »

Épilogue

Depuis son fauteuil de nuage, Dieu se marre !

- Je les adore ces hommes ! Ils sont excellents avec leurs signes ! On me prête aujourd'hui le chiffre 7 alors que c'est évident que je suis le 1 ! Et ils ne se rendent même pas compte que c'est juste la façon d'écrire qui a changé ! Un peu plus penché, et le tour est joué !
- Moi elle me va bien cette inversion de la boucle du 2 au 6, ça colle mieux avec mes longs cheveux bouclés, et je rivalise un peu mieux avec toi, vieux frère.

2 rires tonitruants font trembler la Terre.

- Bon alors ? On leur dit qui on est ?
- Je ne suis pas sûr qu'ils puissent comprendre.
- Ne les sous-estime pas comme ça.
- Non mais c'est vrai que ce n'est pas facile à comprendre : « nous ne sommes personne, et tout le monde à la fois. »
- Oui bien sûr, si tu le présentes sous cette forme énigmatique, ça devient de suite plus compliqué encore.
- Moi, ce que j'aime bien dans le fait de les laisser mijoter, c'est que ça laisse libre court à leur imagination débordante !
- Ça c'est bien vrai, pour ça ils sont forts, ils nous en ont donné des noms...
- Et puis de toute façon, pas besoin de leur mettre les points sur les « i », ils verront bien à l'heure de leur mort.
- Oui, mais s'ils réalisent plus tôt, ça changera peut-être leur façon de faire sur Terre...
- Écoute, je te sens motivé, le mieux c'est d'essayer, alors vas-y.
- Ok je me lance.

Nous sommes tous des êtres de lumières, connectés par des liens tout aussi lumineux, et comme vous pouvez vous en douter, le réseau est connexe, c'est-à-dire que tous ensemble, nous n'en formons qu'un seul, personne n'est exclu.

Eh bien ce réseau connexe a une âme, que l'on appelle souvent « la conscience de l'humanité ». Que vous le sentiez de manière consciente ou inconsciente, vous êtes d'une certaine façon en phase avec le reste de la population. Nous suivons tous un chemin qui est tracé par l'ensemble d'entre nous.

Vous savez comment se déplacent les oiseaux en vol groupé ? Chacun choisit son chemin en fonction de trois paramètres : son envie, la direction de ses voisins les plus proches, et le mouvement de groupe. Et leur périple finit toujours par les mener jusqu'à de l'eau fraîche.

Eh bien l'humanité fonctionne pareil.

- Et alors, tu considères qu'on avance ou on recule, là ?
- Il y a clairement une bonne conscience, il y a aussi des bonnes actions, et des bonnes unions, mais elles mériteraient d'être plus suivies. On avance, plutôt doucement, mais sûrement.
- Tu sais que le temps aura raison de nous.
- Tu sais que nous sommes éternels.
- Tu sais que nous sommes réels.
- On fera attention.
- Oui il faut.

Car si le monde devait mal tourner, ce serait moins à cause des gens qui font le mal qu'à cause de tous les autres qui les laissent faire...

Ce jour là serait terrible ! Des bêtes féroces seraient relâchées, des guerres éclateraient entre les hommes, des épidémies frapperaient...

Hope Apocalypse is not for soon...

Biographie

Par mon ami Francky

Assis sur le bord du monde
L'azur noir à ses pieds
Sa joie saigne et gronde
Sur l'écho de ses pensées

De petits êtres immondes
Grouillent et la dévorent
Ils fouillent, creusent et sondent
Criminels et mondivores

Mais là-haut sur la cime
Toujours plus haut, toujours plus fort
Il contemple, persiste et signe
Beauty, Peace and LoV

lovactually@free.fr

Table des matières

Synopsis.....	3
PARTIE 1 : Le début de la Fin.....	5
7 acteurs.....	7
7 actions.....	7
7 réactions.....	8
7 réveils.....	9
7 marches.....	9
7x7 discussions.....	10
7 réunions.....	13
7 rêves.....	14
8 vrilles.....	15
7 accélérations.....	15
7 oppositions.....	16
1 prophète.....	17
Des gaïens.....	18
1 féministe.....	20
L'égalité.....	21
1 capitaliste.....	22
La solidarité.....	23
1 travailleur.....	24
L'amour.....	25
1 communiste.....	26
La liberté.....	28
1 opprimé.....	29
La paix.....	30
1 clandestin.....	31
La fraternité.....	34
7 ou pour ojourdai.....	35
1 ter national.....	36
7 entant.....	37
1 ion.....	38
7 ipar.....	38
1 formation.....	39
7 écrit.....	40
1 pact.....	41
PARTIE 2 : La Fin débute.....	47
Alea.....	49
Graine.....	49
Hécatombe.....	50
Cascade.....	51
Signes.....	53
Temps.....	53
Équilibre.....	54
Lâcher-prise.....	55
Plongée.....	56
Déconnecté.....	58
Intégré.....	59
Harassé.....	60

Isolé.....	62
Lancé.....	63
Stop.....	64
Pause.....	65
Play.....	66
Communion.....	67
Source.....	68
Tari.....	69
Militari.....	70
Réquisitions.....	71
Sacrifices.....	73
Révolte.....	74
Explosions.....	75
Épidémies.....	76
Migrations.....	77
Eldorados.....	79
Impasses.....	80
Néant.....	82
Pardon.....	83
Miracles.....	84
Sauveur.....	85
Présages.....	86
Réalités.....	89
Relativité.....	92
Ouverture.....	93
Fermeture.....	94
Effondrement.....	95
Fuite.....	96
Guerres.....	97
Idéal.....	98
PARTIE 3 : La Fin est là.....	105
Révélation.....	107
Gaby.....	108
Marty.....	110
7 sens.....	111
7 vies.....	112
7 mains.....	113
7 bras.....	114
7 cœurs.....	115
7 regards.....	116
7 faibles.....	116
Visions.....	117
Oméga.....	120
Flash.....	122
PARTIE 7 : Fin.....	127
Game Over.....	129
Ancrage.....	133
Épilogue.....	134
Biographie.....	135